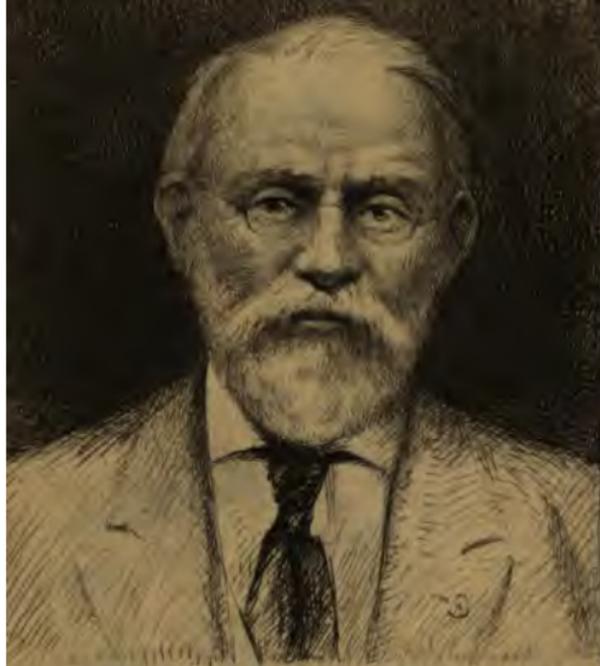


www.libtool.com.cn



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Gifted 1910

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

1880-1881



www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

CAMPAGNE
D E
MONSIEUR LE MARÉCHAL
D E
TALLARD,
EN ALLEMAGNE.
M. DCC. III.

www.libtool.com.cn

De Montaigne
Recueil des Campagnes
CAMPAGNE

D E

MONSIEUR LE MARÉCHAL

D E

TALLARD,
EN ALLEMAGNE.

L'AN M. DCC. IV.

C O N T E N A N T

Les Lettres de ce Maréchal & celles de plusieurs autres Officiers-Généraux au Roi, & à Mr. de Chamillart, Ministre au Département de la Guerre, avec les Réponses du Roi & de ce Ministre. Recueil formé sur les Originaux qui se trouvent en dépôt au Bureau de la Guerre de la Cour de France.

TOME PREMIER.



A A M S T E R D A M,
Chez MARC-MICHEL REY.
M. DCC. LXIII.

*Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de
Hollande & de Westfrise.*

www.libtool.com.cn

Printed in the Netherlands

CAMPAGNE

DE

MONSIEUR LE MARÉCHAL

DE

TALLARD

EN

ALLEMAGNE

M. DCC. IV.



MOIS DE JANVIER.

*Mr. de LAUBANIE à Mr. de CHAMILLART,
à Landau, le 2 Janvier 1704.*

Monseigneur, le *Rhin* charrie si fort que, si la gelée continue, il pourra se geler, & ne servir plus de Barriere-entre les Ennemis & nous; j'ai cru qu'il étoit nécessaire pour leur ôter l'envie de rien entreprendre en *Alsace* contre les Postes & les Troupes du Roi, de faire approcher de *Strasbourg* les Troupes qui sont en *Haute-Alsace*, & celles

Tome I.

A

6-29-38 ma. 13

*Du
m
6-21-38
36361*

www.hbtbook.com

de la *Basse*, de *Weissembourg* & d'*Haguenau*, afin de les pouvoir faire marcher où besoin seroit, en cas que le *Rhin* vint à geler. J'en ai informé Mr. de la *Houffaye*, & envoyé aujourd'hui les ordres à Mr. de *St. Maurice*, pour faire marcher celles de la *Haute-Alsace*, & se rendre de sa personne à *Strasbourg*; & à Mr. de *Valseme*, de se rendre au *Fort-Louis* du *Rhin*, & de faire marcher les Troupes de la *Basse-Alsace* à *Weissembourg* & *Haguenau*.

Je n'ai point appris que les Ennemis aient renforcé leurs Troupes sur les bords du *Rhin*. On dit que celles de *Lunenburg* marchent vers *Mayence* au nombre de 3 à 4000 hommes.

Les Bourgeois & Chanoines de *Worms*, tiennent pour assuré que Mr. le Prince *Palatin* a cédé son *Palatinat* pour 10 ans aux *Hollandois*, à condition qu'ils le garderoient & en fortifieroient les Places; je ne crois pas que les *Hollandois* soient allés sous de s'engager à la garde d'une Frontiere si éloignée de leur Pays.

J'ai envoyé un Parti de 400 hommes du côté de *Mayence*, pour faire venir les Contributions: il n'est point encore de retour.

La gelée retarde considérablement nos

DE TALLARD. 1704. 2

travaux; mais nous sommes en état à Landau d'attendre le dégel pour les continuer; le chemin couvert est entièrement refait, & nos brèches se trouvent relevées près du cordon: Je suis, &c.

Mr. de CHAMILLART à Mr. de LAUBANIE,
à Versailles, le 2 Janvier 1704.

Monsieur, j'ai rendu compte au Roi, de la proposition que vous faites, par la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 19 du mois passé, d'employer pendant l'hiver Mr. de Mortany sur la Frontiere d'Alsace; & sur les bons témoignages que vous & Mr. le Maréchal de Tallard rendez en sa faveur, S. M. s'est déterminée à le faire servir sous vos ordres, & se remet à vous à lui donner ceux que vous jugerez à propos pour son service: je fais travailler aux expéditions pour le faire reconnoître.

Je l'honneur d'être, &c.



Mr. de CHAMILLART à Mr. de LAUBANIE,
à Versailles, le 2 Janvier 1704.

www.libtool.com.cn
Monsieur, j'ai reçu la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 4 de ce mois; j'ai vu par votre précédente le mouvement que vous avez fait faire aux Troupes, pour prévenir celui que les Ennemis auroient pu faire en *Basse-Alsace*, pendant que le *Rhin* est gelé; il seroit bien à propos d'épargner aux Troupes de pareilles corvées; particulièrement à celles qui sont éloignées; vous en avez un nombre suffisant à leur opposer, s'ils avoient voulu faire quelque entreprise. Lorsqu'elles seront rentrées dans leurs Quartiers, ne les en faites plus sortir sans une nécessité absolue.

J'ai rendu compte au Roi de la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire sur les Passeports que des *Suisses* vous ont demandés, pour des Marchandises qui étoient de *Francfort*; S. M. veut bien leur laisser la liberté de faire venir de cette Ville, & autres lieux d'*Allemagne*, des Marchandises permises, observant de prendre des Passeports du Roi, lorsqu'ils feront passer leurs Marchandises de l'autre côté du *Rhin*, lesquelles se-

roisse plus aucun Mouvement de Troupes, jusqu'à ce qu'on s'y mette pour l'exécution de ce qu'on projette ?

Je crois qu'il est tems de faire faire les 300000 rations de Biscuit porté dans mon Mémoire, partie à *Strasbourg*, partie à *Brisack*, & ensuite de le faire mettre dans des tonneaux.

On a mandé à Mr. le Duc du *Maine* de faire trouver à *Besfort* le 10 Avril ceux de l'Artillerie d'*Allemagne*: il y en a 400 de l'Artillerie:

Il y en aura 1000 pour les Vivres; pour le Corps d'*Alsace* 320 des Vivres.

On a mandé à Mr. de la *Cour* de les faire rendre le 10 Avril à *Besfort*.

Je crois qu'il faut que les Chevaux des Vivres & ceux de l'Artillerie se trouvent le premier d'Avril à *Besfort*.

Outre les 1200 Chevaux des vivres, que j'ai demandés pour l'Armée, qui doit sortir d'*Alsace*; je crois qu'il en faut destiner 400 pour le Corps qui doit rester dans cette Province.

Je crois qu'outre cela, il faut que le Corps de la *Moselle* en ait à peu près le nombre qu'avoit amené Mr. de *Précontal* quand il vint de *Flandre*. On peut

prendre ceux-là sur la dite année.

Bon pour l'Armée de Flandre : 400 des Vivres que l'on a tirés des 2200 de Flandre : on l'a mandé à Mr. de la Cour.

Qu'il faut que Mr. de Coigny se rende sous Landau, à l'ouverture de la Campagne avec toutes les Troupes qui sont sur la Moselle, qu'il y soit joint par celles qui doivent rester en Alsace, que les Régimens du Roi Royal Italien & St. Second soient compris dans ce nombre, & que le troisieme Bataillon du Royal, les deux de Languedoc, de Zurhauben, le 1^{er}. de Bourbonnois, & le 1^{er}. d'Auxerrois qui sont présentement à Treves, soient à Strasbourg le 12 Avril.

Les Troupes de Mr. de Coigny auront ordre de se tenir prêtes pour marcher le 10 Août à jour nommé, & il suivra ceux qui lui seront envoyés dans ce tems-là.

Quand le passage sera fait, Mr. le Comte de Coigny restera en Alsace, ou retournera en Flandre, suivant le mouvement que feront les Troupes d'Hanovre; s'il s'en retourne, les Régimens du Roi, Royal Italien & St. Second le suivront.

Raffy.

Il faut un habile Directeur des Vivres.

Bon : on choisira *Fumeron* : il est averti.

Il est, je pense, à propos de jeter les yeux sur un Intendant, pour marcher avec les Troupes qui passeront.

Partir le 25
Février.

Je crois qu'il est nécessaire que je parte avant la fin de ce mois, pour me rendre en *Alsace* : tout ce que je pourrai faire avec cela sera d'y être le 10 ou le 12 de Mars; & il faut bien au moins un mois pour être informé de la situation des Ennemis, & pour préparer le double Projet qu'il sera question de mettre en exécution les derniers jours d'Avril, outre que je serai beaucoup plus à portée d'établir de *Strasbourg*, un Commerce avec Mr. le Maréchal de *Marsin*, que je ne le puis faire d'ici.

Du 15 au 20
Avril.

Il faudra que tous les Officiers-Généraux & l'Etat Major de l'Armée se trouvent le premier d'Avril à
Stras-

DE TALLARD. 1704. 9

Strasbourg, ou au plus tard
le 10.

Bon.

Nous ferons tous très obli-
gés à Mr. de Chamillart,
si outre l'hôpital ordinaire,
il a la bonté de nous don-
ner quelques bons Chirur-
giens; il faudra qu'ils
soient aussi au rendez-vous
le 12 ou le 15 d'Avril, &
cela sans retardement.

Hauffaume: il
est averti.

Bon.

Mr. le Duc du
Maine en est a-
verti.

Il faudra aussi que les
Officiers d'Artillerie soient
nommés d'affés bonne heu-
re, pour qu'ils se trouvent
en même tems à leurs em-
plois, faire ensorte que ce
soit des gens choisis; &
comme un peut avoir à fai-
re des Sieges de l'autre côté
des Montagnes, & qu'on
ne pourra en tirer de nou-
veaux de la Frontiere &
des Places du Roi, je suis
persuadé qu'il en faudroit
plus qu'on n'en mettroit
dans un Equipage ordinaire.

Bon: à Mr.
Belletier pour
m'en parler.

Par la même raison je
crois qu'il faut choisir de
bons Ingénieurs, & aug.

Bon.

menter le nombre que l'on est accoutumé d'en avoir à la suite de l'Armée.

On lui en donnera 200, à *Rivier* ; qu'ils soient à *Strasbourg* le 20. Avril.

Je crois que les 300 Chevaux haut le pied du Sr. *Rivier* ; qui étoient à la suite de l'Armée l'année dernière, sont nécessaires.

Je crois encore qu'il faudroit avoir plus de Brigadiers d'Infanterie, qu'on n'en met ordinairement dans une Armée ; afin de faire des Brigades particulières des Recrues qui vont en *Baviere*, & avoir sept à huit Colonels de ceux qui sont réformés, pour les partager entre eux, afin de les rendre utiles & au passage des Montagnes, & à ce qu'il y aura lieu de faire.

Bon : à Mr. de *Willette*,

Par la même raison il leur faudroit des Tentes, afin qu'elles puissent camper.



Mr. de CHAMILLART à Mr. de LAUBANIE,
à Versailles, le 12 Janvier 1704.

www.libtool.com.cn

Monsieur, les Officiers du Régiment de *Crotoy* & de *Gaetano* des Troupes d'*Espagne*, qui sont en Quartier au *Fort-Louis* du *Rhin*, & l'autre à *Mas-Munster* se plaignent qu'ils y sont très mal, particulièrement celui du dernier, qui dit qu'à peine peuvent-ils y avoir de la paille pour se coucher, & qu'ils craignent que cela ne fasse désertir beaucoup de Cavaliers. Je Roi à qui j'en ai rendu compte, m'a commandé de vous faire favoir que les dits Régimens soient au moins aussi bien traités que ceux de ses Troupes, qui le sont le mieux: son intention est que vous voyez avec Mr. de la *Houffaye*, tout ce qu'il sera à propos de faire, pour leur faciliter les moyens de se bien retablir. Je suis, &c.

Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
à Treves, le 18 Janvier 1704.

Monsieur, j'ai cru, que vous ne trouveriez pas mauvais que je prisse la liber-

té de vous envoyer un petit Projet que j'ai fait des choses qui seroient nécessaires, pour faire le Siege de *Kirn*, au cas que vous en eussiez l'intention. J'y marque les avantages que le Roi. en peut retirer, & le tems que je crois qu'il faudroit prendre pour faire cette Expédition, si vous l'approuvez, la confiance que j'ai en vos bontés, me fait espérer que vous voudrez bien me procurer les occasions qui pourront contribuer à mon avancement. Je suis, &c.

~~*****~~

P R O J E T

Pour le Siege de Kirn, ses Avantages présents pour les Ennemis, l'utilité que le Roi en retirera, & les choses qui sont nécessaires pour cette Expédition.

Le Château de *Kirn* est situé au bord de la Riviere de la *Naw*, entre *Mayence* & *Traarback*, sur un Rocher assez élevé, & escarpé dans la plus grande partie de sa circonférence. Son enveloppe est de bonne maçonnerie, avec des Tours qui flanquent quelques dehors fermés & pallissadés, que les Ennemis y ont faits aux

endroits des nouveaux ouvrages démolis par ordre du Roi à la Paix de *Riswick*, lesquels ouvrages le bruit court que les Ennemis veulent rétablir de maçonnerie dès que la saison le permettra.

La situation de ce Château, se trouvant au milieu du Pays, qui est entre le *Rhin* & la *Moselle*, depuis *Sare-Louis* & *Landau*, jusqu'à *Mayence* & *Coblentz*, rend ce Poste important aux Ennemis qui en tirent plusieurs avantages.

Il y tiennent présentement 400 hommes de Garnison, qui couvrent une partie du *Hunsruck*, & qui empêchent autant qu'ils le peuvent la levée des Contributions que le Roi demande à ce Pays-là; & ces difficultés augmenteront quand il n'y aura plus de Troupes à *Treves*, & qu'ils pourront augmenter cette Garnison, en occupant la Ville de *Kirn* qu'ils ont commencé à fortifier, & qu'ils prétendent achever l'été prochain s'ils y restent tranquilles.

L'Electeur *Palatin* profite aussi de l'occupation de ce Poste, pour mettre les Pays des environs à Contribution jusques dans le Pays *Messin*, & pour faire des levées d'hommes & d'argent dans le Haut-Comté de *Sponheim* & partie du *Palatinat*, pour recruter & payer ses Troupes.

Si le Roi vouloit faire le Siege de ce Château, on ôteroit tous ces avantages aux Ennemis, & S. M. en profiteroit pour en tirer plus facilement les Contributions, empêcher les courses des Ennemis, & pour rendre la communication des Places de S. M. plus sûre.

S. M. profiteroit encore de la facilité de faire le Siege du Château du *Rhinfeldt*, si on en trouvoit l'occasion favorable, au moyen duquel on porteroit les Contributions au-delà du *Rhin*, & on empêcheroit le Commerce de la *Hollande* avec *Francfort*, & la plus grande partie de l'Empire, ce qui leur feroit d'un grand préjudice.

Cette prise de *Kirn* rendroit le Siege de *Traarback* plus difficile, & empêcheroit les Ennemis de venir s'établir dans le Pays qui est en-deçà du *Rhin*, & d'en tirer aucune utilité pour l'exécution de cette entreprise.

Il faudra prendre le tems qu'on voudra faire mouvoir les Troupes qui sont en *Alsace*, soit pour entreprendre quelque chose sur les Ennemis de ce côté-là, ou pour favoriser le passage des secours que l'on peut avoir dessein d'envoyer en *Bavere*, afin de faire une diversion qui contienne les Ennemis au-delà du *Rhin*, &

qu'ils se trouvent dans l'embaras de ne savoir où se porter, ou du moins pour ralentir assez leur marche, pour qu'ils ne puissent arriver assez à tems d'un côté ou de l'autre.

Les Troupes qui sont à mes ordres dans le Pays de Trous, seront suffisantes pour cette expédition, & j'aurai besoin des choses ci-après; savoir

Munitions de Guerre.

2 Pieces de 24; 4 Pieces de 16; 1000 Boulets de 24; 1200 boulets de 16; 2 Mortiers avec leurs Affuts; toutes les Armes des dites pieces; 1 Affut de rechange de 24; 1 Affut de rechange de 16; 80 milliers de Poudre, tant pour le Siege que pour munir la Place après sa prise; 20 milliers de Plomb; 200 Bombes; 3000 Grenades chargées; 2 Charettes composées de cordages, de traits prolongés pour le Canon, & autres ouvrages de toutes sortes de grosseurs & longueurs; 10000 Pierres à fusil; 500 liv. de Mèche; 10000 Sacs à terre; 100 Madriers pour les plattes formes; 50 Gîtes pour poser les Madriers.

Il faudra tirer ce Canon de l'Arsenal de Metz, de même que toutes les autres.

Munitions, & l'on prendra des mesures pour faire embarquer le tout de nuit, & avec assez de diligence pour que personne ne s'aperçoive le mouvement; on pourra même dire que c'est pour envoyer à *Nancy*; afin que ceux qui seront employés à ce mouvement, n'y puissent rien connoître, & le tout sera voituré par la *Moselle* jusqu'à *Traarback*, qui est la Place du Roi la plus à portée de *Kirn*.

Officiers d'Artillerie.

1 Lieutenant; 1 Commissaire Provincial; 4 Commissaires ordinaires; 2 Officiers Proviseurs; 1 Garde; 40 Canonniers avec leurs Officiers; 6 Bombardiers avec leurs Officiers; 6 Mineurs avec leurs Officiers.

Il faut tirer ces Officiers du Département de *Metz* & de *Verdun* pour les avoir plus promptement, & sans qu'ils soient avertis que dans le moment qu'il sera nécessaire qu'ils marchent; il y a déjà à *Treves* un Commissaire Provincial & un ordinaire, dont on pourra se servir & 50 Canonniers ou Bombardiers; mais il n'y a point de Mineurs dans le Détachement des Bombardiers.

Ouvriers.

6 Charpentiers avec leurs Outils; 6 Charrons aussi avec leurs Outils; 4 Marchaux ou Forgerons; 1 Forge complete.

Ces Ouvriers peuvent se prendre à Metz, où il y en a qui travaillent actuellement à l'Arsenal.

Outils.

2000 Pelles ferrées; 2000 Piques à hoyaux; 150 Piques à roc; 300 Haches; 400 Serpes; 50 Leviers; 2 Crics; 1 Chevre; 1000 liv. de Fer en barres plattes & quarées; 500 liv. de Clous de toutes especes.

Ces Outils seront aussi envoyés à Metz.

Ingénieurs.

1 Brigadier; 4 Ingénieurs. Mr. de Clermont, Directeur du Département de Metz, connoissant Kirn, fera plus propre pour commander cette Brigade.

Hôpital.

1 Chirurgien Major; 2 Aides; 3 Garçons Chirurgiens; 1 Apoticaire Major;

1 Garçon; 1 Garde-meuble; 2 Recollets pour Aumôniers. L'on prendra 200 Lits à *Treves*, avec les autres ustencilles nécessaires. www.libtool.com.cn

Les Onguents, Remedes, Eaux de Vie, Linges & Charpies.

Les Remedes pourront se tirer du *Fort-Louis*; où il y en a en provision; on trouvera aussi des Chirurgiens dans le Département de *Metz*.

Vivres.

Le Pain se fera à *Traarback*, d'où on le fera transporter par des Chariots du Pays, bien garnis de paille, si cette entreprise se fait avant la Campagne, & qu'on ne puisse avoir de Caïssons; & pour donner le tems d'établir ce travail à *Traarback*, & de voiturer le Pain jusqu'au Camp, on en fera prendre aux Troupes pour 6 jours, avant de partir de leurs Quartiers.

Commis des Vivres.

1 Directeur; 2 Commis; 12 Boulangers; on en trouvera aussi d'assez capables dans la Département de *Metz*.

Fourages.

On fera fournir le Fourage au Camp des Pays contribuables des environs de *Kirn*; mais il faudra avoir la précaution de faire prendre de l'Avoine aux Troupes pour 6 jours, en partant de leurs Quartiers, & en faire voiturer outre cela à *Traarback*, 25 ou 30000 rations pour s'en servir, au cas qu'il ne s'en trouve pas dans le Pays.

On fera charger ces Avoines à *Thionville*, sous prétexte de les envoyer à *Treves*, pour la subsistance des Troupes qui y sont en Quartier-d'hiver.

Viande.

S'il n'y a point de Bouchers à l'Armée lors de cette entreprise, on fera fournir aux Troupes des Vaches, qui seront imposées sur les Bailliages & Seigneuries contribuables des environs de *Kirn*.

Chevaux & Chariots.

Si cette entreprise se fait, avant que les Chevaux d'Artillerie & des Vivres entrent en Campagne, on en commande

ra dans le Pays ce qu'il en fera nécessaire pour le transport de toutes les Munitions de Guerre & de Pain.

S'il y avoit néanmoins une centaine de Cheveaux d'Artillerie en Quartier, aux environs de *Verdun*, de *Toul* ou de *Sedan*, il seroit bien à propos de les faire marcher pour le transport du Canon.

Il faudroit faire arriver ces Chevaux par *Metz*, où ils recevraient ordre de marcher où il fera nécessaire, & cela à jour nommé, pour que tout se trouve assemblé, quand on voudra commencer cette entreprise.

On pourvoira par une répartition aux Pionniers, dont les ordres ne seront envoyés dans les Bailliages & Seigneuries voisines, que le jour du départ des premières Troupes, pour aller investir la Place, afin de ne pas ébruiter ce Projet.



Mr. de LAUBANIE à Mr. de CHAMILLART,
à Landau, le 20 Janvier 1704.

Monseigneur, il faut que je ne me sois pas bien expliqué dans celle que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 4 de ce mois, puisqu'on n'a fait mouvoir aucune Trou-

pé de son Quartier, que le Régiment de *Gaëtano* qui est allé de *Mas-Munster* près *Saverne* à *Strasbourg*, pendant la forte gelée, & les 3 Compagnies de Grenadiers de *Navarre* sont parties de *Molsheim* pour se rendre à *Offendorff*, & s'en sont retournées dans leurs Quartiers, dès que le tems s'est radouci: toutes les autres ont eu ordre de se tenir prêtes à marcher de proche en proche, pour s'approcher de *Strasbourg*, en cas que les Ennemis fissent quelque mouvement, enforte que celles qui sont au-dessus de *Colmar* devoient venir à *Colmar* & *Schelestatt*, & celles qui sont depuis *Colmar*, venir à *Benfeld* & *Strasbourg*; pas une n'auroit souffert, & elles auroient été tous les soirs à couvert; de plus il ne devoit marcher que ceux qui se portoit bien.

Je fais qu'il faut que les Troupes se rétablissent; ainsi je n'en fatigue & n'en fatiguerai aucun sans nécessité.

La gelée a repris plus fort qu'au commencement, & le *Rhin* charrie beaucoup; il est tombé 3 à 4 pouces de neige sur la terre; je ne fais si cela fera prendre le *Rhin*; les Observations de *Strasbourg* sur la glace du *Rhin*, ne sont pas toujours véritables.

Ils tiennent pour sûr que quand il n'est pas gelé avant Noël, il ne gele pas après, mais au mois de Mars quand on a démolli le Pont de *Philisbourg*, le *Rhin* étoit gelé, & la glace si forte que toutes les machines à arracher les Pilots, posoient solidement sur la glace, qui servoit de Pont à tous les Chariots; cela peut arriver, si la gelée continue comme elle est.

En tout cas, ayez la bonté, Monseigneur, de me faire savoir les intentions de S. M.; je n'entreprendrai rien que par ses ordres; il pourroit y avoir des conjonctures favorables, pour chasser les Ennemis des Lignes de *Bichel*; je me conformerai à ce qu'il vous plaira de me mander.

Le bruit est à *Worms* que l'Empereur est sorti de *Vienne*, & s'en va en *Saxe*; que Mr. le Prince *Palatin* a pris la poste à *Francfort* pour se rendre à *Vienne*, que *Passaw* est pris, & que les mécontents de *Hongrie* font des courses jusqu'à *Vienne*; je n'ai point appris que les Troupes Impériales ayent fait aucun mouvement au-delà du *Rhin*. Je suis, &c.

Mr. de LAUBANTIE à Mr. de CHAMILLART,
à Landau, le 21 Janvier 1704.

www.libtool.com.cn

Monseigneur, la répartition des Troupes de l'Armée a été faite par Mr. le Maréchal de Tallard, qui m'avoit laissé un état de leurs Quartiers, je les ai élargies du consentement de Mr. de la Houffaye.

J'ai mis un Escadron de *Gaëano*, savoir à *Marlem* une Compagnie, à *Wasselonne* une autre, à *Bergbiesen* deux, en sorte qu'ils sont mieux qu'aucune Troupe d'*Alsace*; *Marlem* & *Wasselonne* en pourroient loger d'avantage; mais ce sont des Lieux d'étappe qu'on ne charge pas à cause des passages. J'écris à Mr. de la Houffaye pour le Régiment de *Crouy* qui est au *Fort-Louis* autant bien qu'on peut être dans une Garnison Frontière, qui ne sont pas bonnes en *Alsace*: *Strasbourg* & *Scholestatt* sont les meilleures; si on trouve à le mettre dans le Pays-plat, on l'y mettra dès que le dégel viendra. J'ai l'honneur d'être, &c.



du Roi est que vous lui-laissez la liberté de placer en tel nombre qu'il voudra à la fois, les Soldats dans les Lieux & Places fermées de votre commandement, qu'il jugera à propos de choisir, que vous les y fassiez entrer & sortir toutes les fois qu'il vous en réquerera, que vous ordonniez aux Officiers des Régimens de la dite Armée de *Baviere* qui sont restés, n'ayant pu joindre, d'exécuter les ordres qu'il leur donnera, & que vous l'aidez de votre autorité en tout ce qui pourra contribuer à la conservation de ses Soldats & à leur discipline.



Mr. de LAUBANIE à Mr. de CHAMILLART,
à Landau, le 25 Janvier 1704.

Monseigneur; le *Rhin* étoit pris hier, depuis *Mayence* jusqu'à *Hagenback*, & si le froid avoit continué, il l'auroit été partout; mais le dégel est venu subitement hier au soir, au grand contentement des Ennemis, qui étoient fort intrigués de l'autre côté.

Nous reprendrons Lundi nos Travaux; je n'ai fait mouvoir de Troupes que quelques Détachemens de celles qui étoient

à *Haguenau*, *Wert*, *Pfaffenhoven* & *Ingwillers*, qui n'ont marché qu'une journée de leurs Quartiers, & je les ai renvoyés dès que j'ai vu le dégel.

Plusieurs Personnes de condition, m'ont demandé de laisser aller chez lui le Sr. *Fonckbeck*, Lieutenant au Régiment de *Phening*, pour un mois sur sa parole, je ne le lui permettrai que par vos ordres.

Au premier Siege de *Landau*, la Maison de Mr. le Maréchal d'*Uxelles*, celle de Mr. d'*Aouft*, Lieutenant de Roi, & celle du Major furent entièrement détruites: il ne reste de toutes les quatre, que la cage de celle de Mr. le Maréchal d'*Uxelles*: les fonds de toutes ces Maisons appartiennent à des particuliers qui sont au-delà du *Rhin*: elles ne sauroient être rétablies que par les ordres de S. M., soit en imposant une Contribution sur le Pays ennemi, ou en convertissant en argent toutes les journées des Ouvriers ou Voitures du Pays, sujets à Contribution, qui manqueront de se rendre, quand ils seront mandés.

Le Comte de *Friès* n'a fait réparer les Brèches de *Landau* que de l'argent qu'il a tiré des sujets du Roi. Je suis, &c.

Mr. de CHAMILLART à Mr. de LAUBANIE,
à Versailles, le 27 Janvier 1704.

J'ai reçu la Lettre, Monsieur, que vous avez pris la peine de m'écrire du 20 de ce mois: vous n'avez rien à faire présentement, qu'à garantir l'*Alsace* des courses des Ennemis. Il est peu vraisemblable qu'ils songent à y faire repasser des Troupes, & rien n'est moins sûr que de les chasser des Lignes de *Stoloffen*, quand même le *Rhin* & les Canaux seroient gelés; si les Troupes étant de l'autre côté du *Rhin*, le dégel venoit tout d'un coup, vous seriez bien embarrassé pour les faire retirer. J'ai l'honneur d'être, &c.



Mr. de CHAMILLART à Mr. de LAUBANIE,
à Versailles, le 28 Janvier 1704.

J'ai reçu, Monsieur, avec la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 18 de l'autre mois, l'Acte du nouveau Serment de fidélité, que vous avez fait prêter aux Habitans du *Vieux-Brisack*; j'en ai rendu compte au Roi qui l'a approuvé, & S. M. desire que vous en fassiez faire autant à ceux de *Landau*.



MOIS DE FEVRIER.

Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,
à Versailles, le 3 Février 1704.

Vous avez du voir, Monsieur, par la Lettre de Mr. le Duc de la *Feuillade*, ce qu'il me mande sur le Cérémonial, qui se doit observer à *Grenoble*, à l'égard du Gouverneur de la Province, lorsque le Roi l'a revêtu de quelque nouvelle dignité; je vous prie de vouloir me mander ce qui s'est pratiqué en pareil cas, en me renvoyant, s'il vous plait, la Lettre de Mr. de la *Feuillade*.



Mr. de CHAMILLART à Mr. de LAUBANIE,
à Versailles, le 4 Février 1704.

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 27 du mois passé, par laquelle vous proposez d'établir des Bureaux de *Douanne* sur la *Quinche*, depuis *Guermesheim* jusqu'à la *Montagne*, avec des Pôteaux aux Armes

DE TALLARD. 1704. 29

du Roi; S. M. l'a approuvé, & je mande à Mr. de la *Houffaye* de faire cet établissement, & de se concerter sur cela avec vous. www.libtool.com.cn

A l'égard des Milices qui sont arrivées en *Alsace*, que vous dites n'avoir ni Armes ni Habits, vous les verrez arriver incessamment.

Cependant Mr. de *Maisoncelles* est parti d'ici, pour en aller prendre soin, &c.

~~*****~~

Mr. de *CHAMILLART* à Mr. de *TALLARD*,
à Versailles, le 14. Février 1704.

Par le compte des échanges qui ont été faits en *Flandre*, Monsieur, des Prisonniers de Guerre de part & d'autre, nous nous trouvons redevables de 893 Soldats, qu'ils demandent que l'on envoie en espèce; comme cela ne peut être que de ceux que vous avez faits Prisonniers à la Bataille de *Spire*, je vous prie de me mander si vous croyez qu'il soit à propos de leur envoyer ce nombre, pour en rendre compte au Roi. Je suis, &c.

Mr. de CHAMILLART à Mr. de LAUBANIE,
à Versailles, le 23 Février 1704.

Monsieur, en même tems que celle que vous avez pris la peine de m'écrire le 15. de ce mois, m'a été rendue, j'en ai reçu une autre de Mr. de la *Houffaye*, sur les inconvéniens qu'il trouve dans l'exécution du dessein que le Roi a d'établir des Bureaux de *Douanne* sur la *Quinche*, depuis *Guermesheim* jusqu'à la Montagne, avec des Pôteaux à ses Armes; S. M. à qui j'en ai rendu compte, après avoir bien examiné cette Affaire dans toute son étendue, n'a pas jugé à propos de faire cet établissement, ni de faire prendre possession de la Souveraineté de ce Pays-là. J'ai l'honneur, &c.

~~*****~~

Mr. de LAUBANIE à Mr. de CHAMILLART,
à Landau, le 27 Février 1704.

Monseigneur, je me donne l'honneur de vous envoyer l'Acte de Serment de fidélité, que les Bourgeois de *Landau* ont prêté.

Il y a quelques Troupes des Ennemis,

qui marchent de l'autre côté du *Rhin*, les unes s'étendent le long du *Necker*, les autres vont reléver les Lignes de *Bichel*; on m'a rapporté qu'on construisoit des Batteaux à *Heydelberg*; j'y ai envoyé un Exprès, j'aurai l'honneur à son retour de vous mander ce qu'il m'en aura rapporté. J'ai celui d'être, &c.



S E R M E N T

De Fidélité des Bourgeois de Landau.

Je jure le très Saint nom de Dieu, & promets d'être toujours fidele & affectionné au plus illustre & invincible Monarque *LOUIS XIV.* Roi de *France* & de *Navarre*, mon Souverain Seigneur, de procurer son Service & le bien de son Etat de tout mon pouvoir, de n'entrer en aucun conseil, ni entreprise au préjudice d'iceux, & s'il vient quelque chose à ma connoissance, je le ferai favoir & déclarerai incessamment; je promets aussi d'être fidele & obéissant à Monseigneur de *Laubanie*, notre Gouverneur, de même qu'à tous les Officiers-Généraux, & ceux de l'Etat-Major qui com-

manderont ici pour le Service de Sa Majesté, de ses Etats & des dits Seigneurs; ainsi que je l'ai juré & que je le jure par le très Saint nom de Dieu & du St. Evangile.

Fait à Landau, le 18 Février 1704.

Noms de ceux du Magistrat qui ont signé le présent Serment.

Mrs. Schiveickard, Dieclos, Stieler, Schattenmann, Schoenlaub, Frich, Stock, Rebstock, Heitschler, Schuz, Faugonin dit la Place, Kempff, Rollivagen, Godefroy Gregoire, Bertrand Potier, & Jean Pierre Bourger.



MOIS DE MARS.

*Mr. de CHAMILLART à Mr. de LAUBANIE,
à Versailles, le 4 Mars 1704.*

J'ai reçu, Monsieur, avec la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 27 du mois passé, l'Acte de Serment de fidélité que les Bourgeois de Landau ont prêté.

Vous me ferez plaisir de continuer à

m'informer de ce qui se passera dans cette Place, & de ce que vous apprendrez des mouvemens des Troupes ennemies au delà du *Rhin*. Je fais, &c.

Mr. de LAUBANIE à Mr. de CHAMILLART,
à Landau, le 7 Mars 1704.

Monseigneur, j'ai l'honneur de vous adresser le rapport des Exprès que j'ai envoyés au-delà du *Rhin*, & celui d'un Capitaine de Grenadiers de *Hesse*, qui s'est venu offrir à moi, pour avoir de l'emploi ; mais je lui ai fait entendre qu'il rendroit beaucoup plus de service en restant parmi les Ennemis, que s'il passoit en deçà, pourvu qu'il voulût soigneusement m'avertir de tous les mouvemens qui se feroient ; il m'a proposé en même tems de faire prendre *Rhinfeld* au-dessous de *Mayence*, si on vouloit faire déserteur des hommes qu'il introduiroit dedans, & prendroit son tems pour se saisir de la Porte du Château, quand la Garnison ira chercher son Pain à la Ville.

Comme je ne puis encore ajouter beaucoup de foi à ses discours, je l'ai ren-

voyé & tâcherai de découvrir dans la fuite si on pourra y en ajouter.

Tout est tranquille en deçà du *Rhin*, les Troupes ont fait quelques mouvemens de l'autre côté, pour s'approcher de leurs Lignes, où se mettre à portée des Montagnes du *Schwazwaldt*.

La saison est encore bien dure dans ce Pays-ci, & il gele aujourd'hui comme en plein hiver, ce qui retarde beaucoup nos travaux, & il n'est pas possible de refaire nos Bêches en maçonnerie, que le tems ne soit plus doux, & quand cela fera nous n'y perdrons pas un moment de tems.

L'Intention de Mr. le Maréchal de Tallard est de garder la *Quinche*, depuis la Montagne jusqu'au *Rhin* sous *Guermesheim*, & le *Rhin* depuis *Guermesheim* jusqu'au *Port Louis*, de même qu'il l'est depuis *Port Louis* jusqu'à *Huningue*, afin d'empêcher les Ennemis de traverser si aisément les Convois, & empêcher d'établir des Contributions, ce qui ne se peut pas par le *Spirebäck* à cause de *Philisbourg* qui a un passage sur le *Rhin*; cette dépense se doit prendre sur la Province, sur le pied des travaux qu'on a déjà faits le long du *Rhin*; je ne fais point à quoi ce-

dre à *Francfort*, où il y a déjà un Régiment de ce nom.

IV. Il y a un ordre du Prince de *Hesse* d'entretenir 6 Guides la Campagne prochaine, pour venir épier dans notre Armée, & quand il les enverra dehors il promet à Monsieur de les envoyer auprès de lui.

V. Le Général *Ley* est à *Mayence* avec 4 Régimens des Troupes d'*Anspach* & de *Lunebourg*.

VI. Le Général de *Sommersfeld* est à *Hesse*, qui doit avoir environ 6000 hommes prêts à marcher, qui sont campés près de *Darmstatt*, & aux environs de *Francfort*.

VII. l'Electeur *Palatin* doit arriver le 10 du courant à *Francfort*, où il doit tenir Conseil de Guerre.

Les Troupes qui sont à *Mayence* ont ordre de se tenir prêtes à partir, & les 80 pieces de Canon qui y sont montées sur des Affuts dans l'Arsehal & sur la Place, parmi lesquelles il y en a de 12 de 16 & de 24, qui doivent être prêtes le 12 de ce mois.

D'abord que Mr. l'Electeur *Palatin* est arrivé à *Vienne*, l'Empereur a fait arrêter le Comte de *Kaunitz* son Ministre,

sous prétexte qu'il a relation avec Mr. de *Baviere*.

Tous les Officiers qui sont faits Prisonniers de Guerre à la Bataille de *Spire*, sont avancés par la Promotion qui a été faite, & que le Pere ne fera pas cette Campagne en personne, quoiqu'il en fasse semblant, à moins qu'il n'y ait quelque Siege ou Bataille, où il se puisse rendre à tems.

A l'égard de *Rhinfeld*, il y auroit un beau Projet à l'exécuter là: il n'y a dans cette Ville qu'un seul Régiment nommé *Schartz*, & qui n'est pas seulement à moitié complet; le dit *Fischer* promet au Roi de lui livrer *Rhinfeld* dans 6 semaines au moins, sans qu'il en coûte un homme à S. M.

Il promet aussi à Monsieur de l'informer de 4 jours en 4 jours, de tous les mouvemens que les Ennemis feront, s'il le désiroit.

Il dit qu'un Officier de *Greder* ou de *Surbeck* portoit pendant le Siege de *Landau*, toutes les nouvelles à un Arbre entre *Belikheim* & *Candel*, & qu'une fois cet Officier a porté une paire de Souliers neufs, où il y avoit une Lettre dans la semelle, & qu'il les porta au Gouver.

neur de *Philisbourg*, qui l'a envoyée à l'Armée; on attend le Prince *Palatin*, pour favoir qui commandera l'Armée sur le *Rhin*.

www.libtool.com.cn

Mr. de CHAMILLART à *Mr. de LAUBANIE*,
à *Verfailles*, le 9 *Mars* 1704.

J'apprends, Monsieur; que le Sr. *Rotte*, Partisan à *Huningue*, sous prétexte de faire des exécutions pour la Contribution, va au-devant des Déserteurs ennemis pour les engager, & les donner aux Officiers *Suisses*, qui lui offrent le plus d'argent, & qu'il décrie le service des Régimens *Allemands*; cette conduite ne convenant pas au service du Roi, je vous prie d'éclaircir la vérité de cet avis, & en cas qu'il soit comme je vous le mande, de faire une correction si forte à cet Officier qu'il ne continue pas ce commerce. J'ai l'honneur, &c.



Mr. de CHAMILLANT à Mr. de LAUBANIE,
à Marly, le 14 Mars 1704.

www.libtool.com.cn

Je vois, Monsieur, par la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 10 du mois passé, l'offre que vous a fait un Capitaine de Grenadiers des Troupes de Hesse, de faciliter la prise de Rhinfeld. Une pareille Entreprise ne devant point être hazardée, il vous faut informer davantage de la sincérité de l'Officier qui la propose. Je suis, &c.

~~*****~~

Mr. de LAUBANIE à Mr. de CHAMILLANT,
à Landau, le 23 Mars 1704.

Monseigneur, je vous envoie le rapport que m'est venu faire l'Officier dont j'ai eu l'honneur de vous parler dans ma précédente. A l'entendre il paroît fort zélé; mais comme il faut connoître avant de se fier, je lui donne beaucoup d'espérance pour sa Fortune, en cas qu'il serve bien, & de petites récompenses pour le présent. Il continue à me demander des Officiers & des Soldats, pour les introduire dans Rhinfeld, ce que

je n'ai pas voulu faire, avant de l'avoir fait aboucher avec Mr. le Maréchal de Tallard. S'il agit de bonne foi, il peut être utile, & si c'est un fripon, il pourra être pris lui-même dans les panneaux qu'il tendra. Tout est assez tranquille dans ce Pays-ci. Je suis, &c.



R A P P O R T

D'un Officier des Troupes de Hesse.

Mr. le Prince *Louis de Bade* accompagné de Mr. de *Ley*, & de Mr. le Comte de *Frise*, ont tenu Conseil de Guerre à *Schaffembourg*. On n'en fait pas encore le résultat; ce Prince est alité de la goutte, avec la fièvre depuis 5 jours qu'il est à *Schaffembourg*; Mr. le Comte de *Frise* est parti pour *Vienne*.

Le Général *Bibert* commande les Lignes de *Staloffen*, à la garde desquelles, ou dans la Vallée de *Kinszingen*, il y a 6000 hommes, & il en remonte journellement.

On travaille jour & nuit à *Neckerulm* & à *Heydelberg*, à des Batteaux pour deux Ponts sur le *Rhin*, l'un près de *Philis-*

bourg, & l'autre près de *Manheim*, pour secourir *Mayence*, en cas que les *François* voulussent l'attaquer.

Le Prince de *Hesse* fils a envoyé des ordres tant à ses Troupes qu'à celles de *Hollande*, qu'il doit commander, de se tenir prêtes à marcher pour le premier jour d'Avril.

Le Général *Sommersfeld* est à *Hesse*, aux environs duquel Lieu il y a 8000 hommes, partie des Troupes de *Neubourg*, & partie de celles de *Brunswick*, qui sont prêtes à marcher au premier commandement.

Le Commissaire-Général des Troupes de l'Empereur, a écrit de *Vienne* à Mr. de *Ley* à *Mayence*, que les *Anglois* & les *Hollandois* ont envoyé un Ambassadeur de chaque part vers les Rebelles de *Hongrie*, pour les porter à un Accommodement avec l'Empereur, à quoi ils espèrent de réussir, & ensuite faire passer toutes les Troupes qui agissent contre eux, en *Baviers*.

Les Troupes *Prussiennes* au nombre de 8000 hommes, ont passé près de *Wirzburg*, & dans la *Franconie*, il y a environ 14 jours.

Celles de *Hesse* n'ont point bougé de leurs Quartiers; mais elles ont ordre de

se tenir prêtes à marcher au premier d'Avril. Leurs Quartiers sont à *Cassel* & aux environs; le Régiment des Gardes est à *Hesse-Cassel*, le Régiment d'*Anhalt* est dans la Ville; le Régiment de *Schenack* est à *Marlborough*; il y a à *Wert* un Régiment du Prince de *Hesse*, à *Bonne* le Régiment de *Dulmaun*, & 3 Régimens de *Hesse* sont en *Baviere*.

Le Régiment de Cavalerie d'*Espigel* est campé à *Schmalkalten* près de *Hesse-Cassel*, le Régiment de Dragons de *Hombourg* est à *Frankenberg*.

On assure que Mr. *Koborne* est malade, & qu'on est fort allarmé de l'autre côté, sur le bruit qui a couru que Mr. le Maréchal de *Tallard* étoit arrivé à *Strasbourg*.

P. S. De Mr. de LAUBANIE.

Il continue à me faire diverses propositions pour *Rhinfeld*, & me demande des Officiers & Soldats pour y envoyer s'engager comme Déserteurs; mais comme il faut connoître avant de se fier, je l'ai renvoyé jusqu'à ce qu'il m'ait donné de plus amples preuves de sa fidélité.

Il dit qu'il n'y a guere de Magasins sur le *Rhin*, & qu'on n'y songe qu'à la défensive.

Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART ;
à Beffort, le 28 Mars 1704.

www.libtool.com.cn

Sans entrer dans des détails, Monsieur, qui vous feroient consommer à les lire un tems qui vous est bien précieux, j'aurai l'honneur de vous dire que tout ce qui regarde les Récrués de l'Armée du Danube, tant Infanterie que Cavalerie, est disposé de sorte qu'on peut quasi assurer que le tout succédera suivant votre Projet, & qu'il n'arrivera de contre-tems à cette Machine composée de pièces rapportées, & à laquelle personne ne prenoit un intérêt particulier, que ceux auxquels les Troupes réglées sont sujettes elles-mêmes.

Mais pour cela, Monsieur, il faut s'il vous plaît, que vous ayez la bonté de répondre précisément aux demandes que j'ai pris la liberté de vous faire, dans la Lettre que j'eus l'honneur de vous écrire hier de Besançon, & que vous puissiez en conformité de ce qui y est contenu, hâter l'Envoi des Armes, Habits, Tentés, de sorte que le tout puisse arriver le 20 ou le 25 d'Avril au plus tard à Schelestat ; car quelque diligence que l'on

faſſe, on ne peut être en état que dans ce tems-là; mais il faudra tâcher que rien ne retarde au-delà.

Mr. le Marquis de *Courtebonne* que j'ai trouvé ici, s'est donné toutes les peines poſſibles, & met le meilleur ordre qui ſe peut à ce qui concerne la Cavalerie. Mr. de *Maiſoncelle*, qui a auſſi très bien fait de ſon côté, retourne à *Befançon*, pour exécuter les choſes dont nous ſommes convenus ici, & je me rendrai demain à *Huningue*, où je donnerai mes ſoins à prendre les meſures néceſſaires pour être informé de la ſituation où ſont les Ennemis, & d'où j'écrirai à Mr. le Maréchal de *Marſin*, pour ſavoir ſ'il peut venir juſqu'à *Willingen*, & quand il pourra ſ'y rendre: il ne faut pas eſpérer de plus grand concert entre lui & moi, à moins qu'il ne vienne par les réponſes que vous attendez au Projet que vous lui avez envoyé. Dès que je ſerai à *Strasbourg* je lui écrirai encore par deux ou trois autres voyes.

Enfin, Monsieur, je n'oublierai rien pour faire réuſſir le Projet que le Roi a formé, ſur lequel je prendrai la liberté de vous demander encore bien des éclairciſſemens, quand je ſerai une fois

DE TALLARD. 1704. 45

en repos ; car 8 jours de solitude & de réflexions m'en ont fourni plusieurs matieres. Je suis, &c.

www.libtool.com.cn



Mr. de CHAMILLART à Mr. de LAUBANIE,
à Versailles, le 29 Mai 1704.

Je vois, Monsieur, par la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 23 de ce mois, le détail que vous me faites de ce que l'Officier des Troupes de *Hesse* vous a rapporté de la situation des Troupes ennemies sur le *Rhin*, & des Quartiers qu'elles occupent. Vous avez bien fait de ne donner aucun ordre sur la demande qu'il fait de quelques Officiers & Soldats, pour les introduire dans *Rhinfeld*, & vous devez communiquer cette proposition à Mr. le Maréchal de *Tallard*.



Mr. de CHAMILLART à Mr. de LAUBANIE,
à Versailles, le 30 Mars 1704.

Vous avez du voir, Monsieur, par la Lettre de Mr. *Torpanne*, que je vous ai

adressée, qu'il envoie à *Strasbourg* 50 Jumens neuves, pour s'en servir à l'Artillerie de *Baviere*, & passer en ce Pays-là à la premiere occasion: je vous prie de me mander si vous en pouvez faire quelque usage, & de vouloir bien me donner de vos nouvelles sur cela le plutôt que vous pourrez, en me renvoyant, s'il vous plait, sa Lettre. Je suis, &c.



MOIS D'AVRIL.

Mr. de CHAMILLART à Mr. de COURTEBONNE, à Versailles, le 2 Avril 1704.

Mr. le Marquis de *Puyfieux* me mande, Monsieur, qu'avant le 6 de ce mois, les 1500 Chevaux que le Roi a fait acheter en *Suisse*, pour les remotes de l'Armée de *Baviere*, seront livrés à *Huningue*.

Il me paroît qu'il seroit très-nécessaire pour leur conservation, qu'il y eût un certain nombre d'Officiers de Cavalerie, destinés pour en prendre soin, par forme de Régiment & de Compagnies, afin de mieux veiller sur ceux qui les conduiront, & qui leur feront distribuer le Fourage; vous donnerez, s'il vous plait,

DE TALLARD. 1704. 47

de concert avec Mr. le Maréchal de Tallard, les ordres que vous jugerez à propos. Je suis, &c.

www.libtool.com.cn

Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
à Strasbourg, le 2 Avril 1704.

J'ai passé à *Huningue*, Monsieur, ainsi que j'eus l'honneur de vous écrire de *Beffort* que je devois le faire. Je n'y ai pas perdu mon tems; car à la faveur de *Basle*, j'ai trouvé cinq voyes différentes pour écrire à Mr. le Maréchal de *Marfin*; j'y ai aussi pris des mesures pour avoir des nouvelles de ce qui se passera au-delà des Montagnes, & pour m'informer de la situation où sont les Ennemis.

J'arrivai hier ici; j'y travaille à disposer toutes choses, pour le rasement de *Neubourg*, & pour réduire les Recrues & les Milices, tant de Cavalerie que d'Infanterie, en Corps de Troupes qui soit utile, & qui ne dépérisse point.

J'ai envoyé chercher les Chevaux qui étoient à *Metz*: enfin, Monsieur, nous sortirons de cet abîme de détails, & nous en sortirons bien, & j'espère avoir

pris le dessus de tout cela dans 5 ou 6 jours.

Ayez là bonté d'agréer que je n'entre pas plus avant en matière dans ces premiers jours-ci; dès que j'aurai eu le tems de me reconnoître, vous serez informé à fond de tout ce qui sera venu à ma connoissance, & vous aurez des états de tout ce que je projette; j'ose vous répondre qu'on fait tout pour le mieux, & je me flatte que vous serez content. &c.

P. S. Je vous demande instamment de me faire part de tous les avis que vous aurez, qui peuvent regarder les mouvemens, les desseins, & la situation des Ennemis, afin que je les confronte avec les miens, & que je les puisse tourner à mon usage.

Si vous voulez favoir, Monsieur, ce que dit Mr. de *Bade* sur le passage des Recrues, j'aurai l'honneur de vous rapporter ses propres termes que voici: *Mr. le Maréchal* croit passer en *Baviere*, pour moi je ne le crois pas; je n'en répons pour tant point.

Et moi je dis à ceux qui m'en parlent; Je voudrois bien faire passer les Recrues en *Baviere*, mais je n'ose m'en flatter; il faut

faut au moins songer à les réduire en Corps de Troupes; & en faire usage pendant la Campagne.

www.libtool.com.cn



Mr. de LAUBANIE à Mr. de CHAMILLART;
à Landau, le 2 Avril 1704.

Monseigneur, les Marchands de *Basse* qui reviennent de la Foire de *Francfort*, disent que le Commerce est fort rompu en *Allemagne*, & que les *Hollandois* se plaignent du peu de débit de leurs Marchandises. Si S. M. persiste à faire observer inviolablement l'ordre qu'Elle a donné de ne laisser entrer aucunes Marchandises étrangères dans ses États, & que le Roi d'*Espagne* en fasse aussi de même dans ses États, il sera difficile aux *Hollandois* de trouver la quantité d'argent qu'il leur faut pour soutenir la Guerre.

Ils m'ont assuré que les nouvelles de *Francfort*, étoient que les Troupes de *Suede* avoient pensé prendre le Roi de *Pologne* dans la Ville de *Krakau*, & qu'il n'avoit eu que le tems de se sauver; que l'Armée de *Suede* & les Confédérés de *Pologne* demandoient l'élargissement des Princes *Sobieski*, qui ont été pris sur les

Terres de l'Empereur, ce qui lui pourroit engendrer une nouvelle Guerre, s'il ne les fait rendre.

Ils disent qu'on ne croit pas que l'accommodement des Révoltés de *Hongrie* se puisse faire, parce qu'ils demandent des conditions trop onéreuses à l'Empereur, que Mr. le Prince *Louis* est encore à *Schaffembourg*, d'où il ne veut partir qu'il n'ait toutes les choses nécessaires, pour commander l'Armée sur le *Rhin*, où je ne vois pas encore grandes Provisions de leur part, seulement des Bateaux qu'ils ont fait faire le long du *Necker*, pour faire deux Ponts sur le *Rhin*, qu'on dit être prêts à être conduits où ils voudroient.

Toutes les Troupes sont encore dans leurs Quartiers, avec ordre de se tenir prêtes à marcher : il n'y en a de marchées que celles qui sont montées à la Garde des Lignes de *Stoloffen*, & de la Vallée de *Kintzich*, qui peuvent être au nombre de 8 à 9000 hommes, partie Troupes *Palatines*, & partie de celles des *Hollandois*. Je suis, &c.

M^{rs} de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,
à Versailles, le 3 Avril 1704.

La Lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 2 de ce mois, Monsieur, en réponse de la vôtre du 27 du mois passé, satisfaisant à tout ce que vous desirez de moi sur vos préparatifs, je n'y puis rien ajouter, en accusant la réception de celle que vous m'avez écrite de *Beffort* du 28, que des assurances très certaines que j'ai réitéré par-tout les ordres nécessaires, pour que tout ce qui dépend de moi ne vous manque au 23 de ce mois. Je suis bien persuadé que pour ce qu'il y a à portée de vous, & à quoi vous pouvez pourvoir vous-même, vous n'y manquerez point, & que Mrs. de *Courtebonne*, *Maisoncelles* & Mrs. les Intendans n'y épargneront pas leurs soins pour vous soulager.

La copie que je vous ai envoyée de la dernière Lettre de Mr. le Maréchal de *Marfin*, vous a fait connoître ce qu'il pense sur la jonction des Recrues que vous lui préparez, & ce qu'il croit pouvoir faire pour vous donner la main.

Je lui ai envoyé par 11 voyes différentes, copie de votre Projet du 11.

Janvier, fans qu'il paroisse par sa Lettre qu'il en ait reçue aucune : je souhaite que ce que vous lui avez écrit vous-même, depuis que vous êtes arrivé sur la Frontiere, ait passé plus heureusement, & que vous puissiez recevoir de ses nouvelles en réponse, avant de vous mettre en mouvement. Je suis, &c.



*M. de TALLARD à M. de CHAMILLART,
à Strasbourg, le 4 Avril 1704.*

Les premières démarches que j'ai faites, Monsieur, depuis que je suis en ce Pays-ci, vont à raser *Neubourg*, à assembler les Recrues de l'Infanterie de *Baviere*, afin de les avoir sous ma main & à ma main, & à partager celles de Cavalerie en quatre Places à portée des vues que je puis avoir, afin qu'étant dans des lieux fermés, il n'y ait rien à craindre pour la désertion dans ces commencemens-ci, & que les Officiers qu'on leur donne aient le tems de faire connoissance avec eux, avant qu'il y ait occasion de rien appréhender.

Je compte donc, Monsieur, que j'aurai environ 10000 hommes campés vis-

à-vis de *Neubourg* en deçà du *Rhin*, entre le 10 & le 11 de ce mois; j'ai pris les mesures nécessaires avec Mr. l'Intendant pour leur subsistance; comme il a l'honneur de vous en rendre compte, je ne vous le répète point.

Je vous prépare une longue Lettre sur des matieres bien sérieuses; mais le tems de vous l'envoyer n'est pas encore venu; il faut se contenter du courant, &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,
à Marly, le 7 Avril 1704.

J'ai reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monsieur, le 2 de ce mois; je consentirai volontiers à vous donner le tems de vous reconnoître; vous avez assés d'affaires & d'ordres à donner, pour pouvoir différer pendant quelques jours d'entrer dans les détails que vous me promettez. J'espère par les soins que vous vous donnerez, que vous serez en bon état avant la fin du mois.

Je reçois tous les jours des Lettres de Mr. le Maréchal de *Marfin*, & je vois qu'aucuns des Projets que je lui ai en-

voyés ne sont parvenus jusqu'à lui, qu'il a pris le parti, à ce qu'il me mande, de m'envoyer un Officier qui espere passer & repasser: rien ne me paroît plus douteux & plus hazardeux. Je suis, &c.



Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
à Strasbourg, le 8 Avril 1704.

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le premier de ce mois, & la copie de celle de Mr. le Maréchal de *Marsin* qui y étoit jointe; je vois avec douleur où sont nos affaires de *Baviere*, sans ressources dans le Pays pour les choses nécessaires, & je suis hors d'état de pouvoir avancer du côté de *Willingen*, ou du côté de *Doneshching*, sans quoi je ne prévois pas comment pourra se faire la Jonction.

Je ne comprends pas non plus qui peut avoir donné le Projet de marcher, que Mr. le Maréchal de *Marsin* vous envoie.

Il propose de faire marcher un Corps de Troupes réglées avec du Canon & les Milices par la *Maison-Rouge*, & que le reste de l'Armée du *Rhin* s'avance par le

Kingsigertbalt à *Horneberg*; mais il ne songe pas à deux choses, l'une c'est que les Recrues qui passeroient le long de la *Suisse*, pour abonder du côté de *Mentmingen*, tomberoient sans être en état de défense, entre les mains de l'Armée de Mr. de *Thungen*, & l'autre c'est que l'Armée du *Rhin* affoiblie d'un Détachement ne seroit guere en situation de s'avancer jusqu'à *Horneberg*, par le *Kingsigertbalt*, & quand elle y seroit, elle ne couvrirait en aucune maniere la marche des Recrues, les Ennemis ayant tous leurs derrieres libres, pour faire joindre tout ce qu'ils croiroient inutile du côté du *Bas-Rhin*, à l'Armée qui seroit entre le *Necker* & le *Danube*.

J'ai l'honneur de vous envoyer la copie de ce que j'ai écrit à Mr. le Maréchal de *Marsin* par tant d'endroits qu'il est impossible qu'il ne le reçoive: s'il peut venir à portée de *Willingen* ou de *Donesching*, suivant ma proposition, j'espere lui faire passer les Recrues; s'il ne peut pas venir, la besogne sera bien plus difficile.

Je me destine d'avoir l'honneur de vous écrire bien au long là-dessus à la fin de cette semaine: je donne jusqu'à ce tems là pour le faire avec plus de

connoissance, attendu les nouvelles qu'on peut recevoir de lui, & cependant je dispose toutes choses de maniere qu'il n'y aura pas un moment de retardement de ma part, quand celui de se mettre en mouvement sera venu.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'aurai l'honneur de vous dire aujourd'hui au sujet contenu dans cette Lettre: il ne me reste qu'à vous assurer du respect avec lequel j'ai l'honneur d'être &c.

Mr. de TALLARD à Mr. de MARSIN,
à Belfort, le 29 Mars 1704.

C'est inutilement, Monsieur, qu'on a attendu de vos réponses tout l'hiver, sur un Projet qu'on vous a envoyé; cependant il seroit capital d'en avoir; j'ai ordre de vous faire passer vos Recrues, & d'autres choses, encore que je n'explique point; mais pour cela il faut que vous rassembliez assés de forces, pour pouvoir venir jusqu'à *Willingen*, ou au moins jusqu'à *Donefching*, que vous meniez de quoi fournir du pain à ce qui passera, & à ce qui reviendra après avoir escorté, & que vous me fassiez sa-
voir

voir le jour que vous vous rendrez à *Willingen*, afin que je prenne mes mesures là-dessus.

Si ce pouvoit être le 10 Mai, il me semble que cela conviendrait fort, le secours est grand, je n'entre dans aucun détail, pour que ma Lettre ait moins de volume; & je demande seulement deux explications; l'une si vous pouvez venir à *Willingen*, & si ce sera le 10 de Mai, ou quelque autre jour. Je me réglerai à ce que vous me répondrez à ce billet, que je vous envoie par toutes les voyes que je puis imaginer; vous jugez parfaitement de l'importance de votre réponse, puisque ce sera le fondement sur lequel j'agirai. Dieu fasse passer cette Lettre jusqu'à vous. Je suis, &c.

~~~~~

*Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,*  
à Versailles, le 9 Avril 1704.

J'ai reçu, Monsieur, avec la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 4 de ce mois, celles que je vous avois adressées, pour avoir votre avis sur ce qu'elles contiennent.

Je vous remercie des apqstilles que

vous avez mises, & me conformerai à ce que vous me marquez. Le Roi veut bien donner à Mr. de *Rochechouart* la Compagnie du Sr. *Boiffonade*, & entretenir ce dernier en qualité de Capitaine réformé. S. M. a aussi accordé au Sr. de la *Tour Partisan* au *Fort-Louis*, la Compagnie du Sr. de *Grand-Maison* qui vient de mourir.

A l'égard des Charges des Officiers des Troupes du Roi qui sont en *Bavie-re*, auxquelles on a pourvu pendant leur absence, l'intention du Roi est qu'on les rétablisse lorsqu'ils auront joint, que l'on entretienne ceux qui auront pris leurs Charges, jusqu'à ce qu'il y en ait de vacantes, & qu'on leur donne les premières; j'écris en cette conformité à Mr. le Maréchal de *Marsin*. Je suis, &c.

~~\*\*\*\*\*~~

*Mr. de TALLARD* à *Mr. de MARSIN*,  
à *Strasbourg*, le 10 *Avril* 1704.

Je viens de recevoir, Monsieur, avec une extrême joye, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 31 de l'autre mois, portée par l'Express que vous envoyez à la Cour, avec la répon-





*Franconie* le change absolument; mais le fait principal est existant; c'est qu'il dit que Mr. l'Electeur & lui viendront avec 30000 hommes, & des vivres à la hauteur de *Willingen*: dès que cela est, Monsieur, j'espere la Jonction, il n'est question que de convenir du jour; or c'est à quoi j'ai pourvu; car depuis le 29 Mars que je suis arrivé à *Huningue*, j'ai écrit par onze voyes différentes à Mr. le Maréchal de *Marfin*, lui donnant rendez-vous par toutes au 10 Mai à *Willingen*, ou à *Donnesching*.

Depuis cela j'ai encore envoyé deux hommes qui ont des moyens de passer: par l'un, à qui j'ai promis 100 Louis, s'il est de retour ici le 2 de ce mois avec une réponse, & qui n'en a que 10 s'il y manque, je lui mande que je le prie de venir à *Willingen*, de s'y rendre le 10 ou le 15 de Mai, & que je m'y rendrai le jour qu'il me manquera de ces deux-là, avec le secours que je lui mene.

Le second porteur de Lettre partira hier avec le *Duplicata* de celle que je viens de dire; je lui ai promis 60 Pistoles, s'il est de retour le 25, & il n'en a que 10 s'il y manque; il est impossible que je n'aie de ses nouvelles, par l'une ou par l'autre de toutes ces voyes-là.

Ainsi je me dispose pour le 10 & je

réchal de *Marfin*, j'y consens de tout mon cœur, il s'en acquitera peut-être mieux que moi; si le Roi me fait l'honneur de m'en charger, il faut que sa volonté paroisse par une Lettre, ou par un ordre.

S'il n'y avoit que les affaires à régler, je connois si fort la droiture de Mr. le Maréchal de *Marfin*, & nous sommes si amis que je suis sur que nous conviendrons de tout; mais quand il sera question des intérêts des Officiers, s'ils ont deux chemins à prendre, les uns s'attacheront d'un côté, les autres de l'autre; & fussions nous tous deux paîtris d'une même pâte, qui ne se trouve point sur la terre, leurs intrigues seroient capables de nous éloigner. Je parle pour le bien & sans vue d'intérêt particulier: que le Roi décide.

Il faut présentement venir aux dispositions qui se font dans ce Pays-ci.

J'assemble toutes les Milices sous *Newbourg*, sous prétexte de raser cette Place; j'ai envoyé ordre au Régiment de Cavalerie du Roi, qui étoit à *Stenay*, & par conséquent trop éloigné, de venir à *Metz*.

J'écris aujourd'hui à Mr. le Comte de *Coigny* d'allonger sur la *Sare* tout ce qui n'est point dans *Treves*, je lui ferai quitter ce dernier lieu tout le plus tard que

je le pourrai ; à moins que je n'apprenne que les Troupes de *Hesse* & d'*Hanovre* sortent de leurs Quartiers, parce que dès qu'il se déterminera du côté de l'*Alsace*, ces deux Armées remonteront infailliblement le *Rhin* ; j'espère que tous ces mouvemens seront ménagés de façon qu'ils réussiront.

Pour ce côté-ci, mon Projet est tel, que sans assembler d'Armée (sur quoi Mr. de *Bade* attendra peut-être à régler ses mouvemens) j'espère que par le nombre des Ponts que j'aurai sur le *Rhin*, ou par les Places, ou par ceux que je ferai faire, nos Troupes de leurs propres Quartiers-d'hiver auront leur rendez-vous d'assemblée sur la plus haute des Montagnes du Passage. Soyez en repos : pourvu que Mr. le Maréchal de *Marsin* vienne à *Willingen* ou à *Donnesching*, la Jonction se fera, & si Mr. de *Tbungen* n'y prend garde, on marchera si diligemment, qu'il pourroit bien se trouver entre les deux Armées ; j'entends si les mouvemens de celle du *Danube* sont aussi rapides & aussi secrets, que seront ceux de l'Armée du *Rhin*.

J'ajouterai encore à ceci, que je mènerai avec moi ce qu'il faut de Munitions pour faire le Siege de *Willingen* &

celui de *Rotweil*; on m'affure que les Ennemis y font des Magasins, ce seroit un grand avantage, que de trouver des subsistances toutes portées sur les lieux, pour l'ouverture de la Campagne.

Je n'ai point l'honneur de vous dire que Mr. de *Thungen* fait faire des Retranchemens, depuis le *Lac de Constance* jusqu'au *Danube*, pour couper la Communication de l'*Iffer* avec la *Suisse*, qu'ils en font à *Horneberg* & dans la Gorge du *Kingzigerthal*, qui est l'entrée du *Wirtemberg* du côté d'*Ulm*, parce que cela seroit fort inutile, si Mr. le Maréchal de *Marsin* exécute ce qu'il promet, & qu'il vienne avec 30000 hommes à *Willingen*; avec cela nous viendrons à bout de nous joindre; sans cela, je n'en répons point.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai cru à propos de vous envoyer par une Courier, tant par rapport à l'article de l'argent qui est l'ame de tout, qu'afin que vous ayez la bonté d'ordonner au Courier de Mr. le Maréchal de *Marsin* de repasser par ici, pour porter de mes nouvelles, & pour que j'aie le tems de recevoir vos ordres sur tout le contenu de cette Lettre, & de mes réflexions. Je suis, &c.

## R E F L E X I O N S

Sur le passage des Recrues de l'Armée de  
Baviere, & sur celui de l'Armée du  
Rhin en Suabe.

*Premiere Réflexion.*

U ne des principales affaires est de considérer l'état des Recrues: sans chercher à vous flatter, Monsieur, vous avez été au-delà du possible, pour en rassembler un nombre compétent: vous êtes entré dans plus de détails qu'on n'a jamais fait; mais il y a dans un Corps de cette nature-là un diminution certaine, qui vient & par les non-valeurs, que les Intendants des Généralités ne peuvent éviter, & par les Désertions, enfin par les Maladies.

Ces inconvéniens auxquels on ne faudroit remédier par aucuns soins, font cause que de 15000 hommes ordonnés, pour faire passer en *Baviere*, je ne crois pas que l'on puisse compter sur plus de 9000 hommes effectifs, non compris ce qui est dans les Hôpitaux, dont le nombre deviendra plus considérable, parce que l'argent que chaque Soldat a tiré de

chez soi, se mangeant tous les jours, il aura moins de quoi se nourrir, qu'il n'a eu jusqu'à cette heure, & fera plus exposé à tomber malade.

Mais supposons qu'il y ait 9000 hommes, il en faut déduire 2500 pour la Cavalerie, reste 6500 pour l'Infanterie, & cela comme je dis, supposé qu'on ne perde plus personne.

A raison de 50 Bataillons qu'il y a en *Baviere*, ce n'est que 180 hommes ou environ à distribuer pour chacun; or ils ne font que 300 hommes l'un portant l'autre, ils ne feront donc au plus qu'à 480 après l'arrivée des Recrues; sur quel pied feront-ils au mois de Novembre? Vraisemblablement il sera bien médiocre; mais je ne veux point encore tirer de conséquence de cela, je me contente d'établir les faits, de faire voir qu'ils sont incontestables & puis je concluerai.

### *Seconde Réflexion.*

Il paroît par la Lettre du 23 de l'autre mois de Mr. le Maréchal de *Marfin*, dont vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer la copie, que non seulement il n'a point d'argent pour les Troupes du Roi; mais encore que celles de Mr. l'Electeur

de *Baviere* en manquent , qu'il n'a d'Armes précisément que ce qu'il en faut , fans en pouvoir espérer du Pays , qu'en un mot il a besoin de tout , & qu'il ne trouve rien où il est.

*Troisième Réflexion.*

J'apprends en ce Pays-ci que la *Suabe* est absolument ruinée ; elle vient de fournir un Quartier-d'hiver à l'Armée du Roi , & un à celle de l'Empereur : elle a été mangée par ces deux mêmes Armées pendant la Campagne dernière : elle ne peut plus donner que bien peu , foibles ressources donc à espérer pour faire subsister l'Armée du Roi sur le *Danube* : plus il augmentera le nombre des Troupes qui la composent , & plus il sera nécessité à tirer de *France* pour y envoyer.

*Quatrième Réflexion.*

La *Franconie* n'est entamée que par un coin , les Ennemis n'ont d'objet que de la défendre avec toutes leurs forces , & elles sont si considérables , qu'on ne peut plus se flatter avec raison de faire désarmer ce Cercle.

Je dis plus , quand les Princes & les

Villes qui le composent le voudroient, comment retireroient-ils leurs Troupes qui sont dans l'Armée ennemie? Au pis aller les *Hollandois* n'auroient qu'à en user à leur égard, comme ils font avec le Cercle de *Suabe* qui, à la reserve du Duché de *Wirtemberg* ne donne plus rien à la Caisse Militaire; ce sont ces premiers qui entretiennent leurs Troupes; ainsi la Neutralité n'est plus de nulle importance, elle seroit plutôt à charge que profitable; celle de *Franconie* seroit de même.

*Cinquieme Réflexion.*

L'Armée du *Danube* n'étant augmentée que de 8 à 9000 hommes de Recrues; Mr. l'Electeur étant nécessité à laisser une partie de la sienne pour la Garde de son Pays, ainsi que le marquë encore Mr. le Maréchal de *Marsin* dans la Lettre dont j'ai parlé ci-devant, 25 Escadrons & 30 Bataillons de l'Armée du *Rhin* dont ils peuvent être renforcés, n'empêcheront point que celle qui a fait le Siege de *Landau*, celle qui étoit venue avec Mr. le Prince de *Hesse* au secours de cette Place, les Garnisons qui étoient dans cette premiere Ville & dans *Brisack* dont elle est augmentée, & le Corps de Trou-

pes que Mr. l'Electeur de *Brandebourg* fait marcher en *Franconie*, qui toutes ensemble font près de 200 Escadrons & plus de 120 Bataillons, ne dussent faire regarder l'établissement d'une Communication comme une chose absolument douteuse, & s'il ne s'en fait point une, plus le Roi a de Troupes sur le *Danube*, plus leur subsistance & leur réparation deviennent difficiles; l'Infanterie de Mr. le Maréchal de *Marfin* qui commence la Campagne à 430 hommes par Bataillon, est réduite à rien ou à peu à la fin de la Campagne; les Troupes d'augmentation de même, & il n'y a plus d'espérance de rien tirer de *France*, puisqu'il ne resteroit plus assés de Troupes dans le Royaume, pour être en état de passer le *Rhin*, & s'avancer jusqu'ou l'Armée du *Danube* pourroit venir pour recevoir ce qui déboucheroit d'*Alsace*.

*Sixieme Réflexion.*

Si l'on perdoit une Bataille dans l'Empire ou en *Flandre*, où seroit la ressource? s'il y avoit des gens assez malheureux dans quelque partie du Royaume, pour vouloir imiter la conduite des *Cevennes*, par où y rémedier? si la paix du Nord se fait, ou que par quelqu'effort les

Ennemis ayent plus de Troupes à employer contre la *France*, qu'ils n'en ont à cette heure, qui les empêcheroit de passer le *Rhin*, & le Corps de Mr. le Comte de *Coigny* suffiroit-il pour conserver la *Lorraine* & toute la Frontiere ?

Les suites que peuvent avoir le passage de l'Armée du *Rhin* en *Baviere* sont considérables, & certainement la situation des choses est telle qu'il n'y a plus rien à faire d'assez décisif de ces côtés-là, pour que les succès dont on pourroit se flatter, pussent balancer les inconvéniens qui en pourroient aussi résulter, si les choses ne tournoient pas comme on le désire.

Voilà, Monsieur, ce que je pense réduit Article par Article, & j'en conclus que, puisqu'il n'y a point d'argent à *Ausbourg*, pour faire subsister ce que Mr. le Maréchal de *Marsin* a de Troupes ni celles de Mr. l'Electeur, dans un tems où ils ont été maîtres du Plat-Pays pendant tout l'hiver, l'état où est la *Suabe* donne lieu de croire qu'ils en tireront moins cet été, & encore moins l'année prochaine.

Que puisque les Ennemis ont de si grandes forces dans l'Empire, on ne peut plus se flatter sans miracle, d'établir une Communication, ni de faire désarmer les  
Cer-

Cercles, puisqu'eux-mêmes n'en seroient pas les maîtres, quand ils le voudroient.

Qu'enfin par les raisons que j'ai dites ci-dessus, il peut arriver un nombre infini d'accidens pour achever de porter une partie de ce qui nous reste de Troupes dans un Pays, d'où on ne peut les tirer quand on veut, & où on ne sauroit répondre de communiquer.

Un des partis qu'on pourroit prendre, seroit de tâcher de faire passer les Recrues avec de l'Argent à Mr. le Maréchal de *Marsin*, & ce qu'on pourra des choses qui lui manquent, de lui mander de lever 10 hommes par Compagnie dans le Pays où il est, pour servir de supplément aux Recrues qu'on lui envoie, & rendre son Infanterie complete, & perdre l'espérance d'attaquer, puisque ni les Recrues, ni même la Jonction de l'Armée du *Rhin* ne peuvent le mettre en état de le faire contre tout ce qui arrive de forces dans l'Empire, de se contenter d'une forte Diverfion, comme on a fait jusqu'ici, & de laisser agir l'Armée du *Rhin* & de la *Moselle* jointes ensemble, soit dans le Pays de *Wirtemberg*, soit dans la Vallée du *Rhin*, soit dans le *Palatinat*; mais toujours dans la vue de

revenir au mois d'Octobre à portée de l'*Alsace*, & en lieu d'y pouvoir communiquer avec sûreté.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

*Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,*  
à Strasbourg, le 12 Avril 1704.

Enfin, Monsieur, vous avez lieu d'espérer que vous allez tirer le fruit des peines infinies que vous avez prises cet hiver, pour radouber l'Armée du *Danube*, & soutenir encore les affaires du Roi avec éclat en *Allemagne*.

Il vous reste à la vérité des efforts à faire du côté de l'argent; mais ils sont si nécessaires, que vous ne voudrez pas perdre l'effet de tous les autres, en laissant manquer ce qui décide de tout.

La réserve en Lettres de change que je prends la liberté de vous demander, est ce qu'il y a de plus nécessaire; voilà, Monsieur, ce qui regarde les affaires générales. J'ai l'honneur d'être, &c.



Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART;  
à Strasboarg, le 14 Avril 1704.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)  
Il y a 8 jours qu'il pleut quasi fans relâche, Monsieur, & cette pluye a été neige dans les Montagnes, qui en paroissent toutes couvertes.

Cela n'empêche pas que 8 ou 10000 Payfans de *Suabe* & du Pays de *Wirtemberg* ne travaillent fans relâche à couper toutes les Gorges, & à retrancher toutes les Montagnes de la *Forêt-Noire*.

La santé de Mr. le Comte St. *Maurice* est si mauvaise qu'on est obligé de vous demander congé pour aller aux Eaux, j'en suis fâché, s'il ne peut revenir; car l'aile gauche de l'Armée étoit bien entre ses mains.

L'on travaille au rasement de *Neubourg*, je n'y ai encore d'assemblé que 2000 hommes de Recrues, le reste part de *Franche-Comté*, pour y venir; il tombe toujours des Soldats malades, & il y a toujours de la désertion parmi eux: l'on fera de son mieux.

L'on dit que les Troupes *Hollandoises* doivent retourner dans leur Pays; mais jusqu'à présent ce ne sont que des bruits, & elles n'ont point encore marché; l'on

dit aussi que les Ennemis font des préparatifs, pour avoir un Corps sur la *Moselle*, & pour attaquer *Traarback*; je souhaite de tout mon cœur qu'ils y aillent, j'ai envoyé les ordres nécessaires pour le pouvoir de tout.

Un homme de *Fridberg* à qui je dois & puis me fier, tant par rapport à la manière dont il s'est engagé avec moi, & les circonstances de ses avis, que par la solilité & la vérité que j'ai jusqu'ici trouvées dans ses avis, & lequel en est parti avant-hier après midi, m'a rapporté que l'on travailloit à force à *Horneberg* à des Retranchemens tant sur le haut des Montagnes que par-tout où l'on pourroit vouloir tenter d'y passer.

Que ces Retranchemens de la manière qu'on les faisoit, hauts, avec un bon fossé, palissadés & fascinés en des endroits, & en d'autres munis & pourvus de gros arbres, lui paroissent insurmontables, & que ceux qui y étoient il y a un an, n'étoient rien en comparaison de ceux-ci.

Que dans les lieux des Gorges & Montagnes, où les Forêts étoient trop épaisses, & où par conséquent il y avoit trop de peine à faire des Retranchemens, l'on faisoit des abattis d'arbres de près de 800 pas de large; que l'on avoit réso-

lu de faire des Retranchemens & abatis de cette quantité, depuis *Freidenstat* en montant jusqu'au Château de *Friedbourg*; que Mr. le Duc de *Wirtemberg* étoit venu Mercredi dernier reconnoître en personne les Retranchemens d'*Horneberg*; que les Payfans qui y travailloient, avoient reçu ordre d'y porter leurs Armes, pour en cas de nécessité pouvoir s'en servir; qu'il y avoit 150 hommes de Troupes réglées, outre les Ingénieurs & Officiers à *Horneberg*, pour veiller à ce travail & le presser; qu'à *Friedberg* il y avoit un Officier nommé *Won-der Hauben* pour le même effet, & qui est Lieutenant-Colonel; que l'on faisoit un Magasin à *Rotweil*, tout le Pays ayant reçu ordre d'y mener des Farines, de l'Avoine & des Fourages; qu'à *Willingen* on n'y faisoit encore rien; que les Troupes *Hollandoises* n'avoient point encore marché, mais que l'on disoit qu'elles devoient marcher bientôt, & qu'à cette fin on les avoit fait approcher les unes des autres; qu'il n'y avoit pas de Troupes dans la Vallée de *Kintzich*, à l'exception de *Wolfach* & de *Haslach* où il y a quelques Compagnies d'Infanterie seulement; il y a aussi quelque cent hommes d'Infan-

terie à *Oppenaw*; que la Milice du Pays de *Wirtemberg* avoit reçu ordre de se tenir prête à marcher.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

*Mr. de MARSIN à Mr. de TALLARD,*  
à Ausbourg, le 15 Avril 1704.

Nous menerons tout ce qui est marqué dans le Duplicata (\*), ce qui m'empêchera pas qu'on ne puisse rencontrer des difficultés considérables dans l'exécution, tous les Quartiers des Ennemis étant entre vous & nous, nous ne pouvons pas gagner *Willingen* en moins de tems que celui qui est marqué dans le susdit Duplicata, & le Pays que nous avons à passer pour y aller depuis *Riedlingen* est très difficile, & coupé de Marais, & de défilés continuels qui sont autant de Postes fort bons que les Ennemis pourroient occuper, avant que nous y fussions arrivés, étant postés sur les lieux, s'ils étoient diligens à s'assembler, ce qui ne leur est pas ordinaire, & il est impossible qu'ils ne soient avertis de notre mar-

(\* ) Voyez la Lettre de la même date, dans la Campagne de *Marsin* Tome I. pag. 161.

che, par le mouvement des Chariots de Pain, qu'il faut assembler pour traîner le Convoi nécessaire pour votre subsistance & la nôtre.

Nous sentons assez la nécessité de la Jónction de nos Recrues & de tout ce qui les accompagne, pour n'avoir pas besoin d'être sollicités à faire jusqu'à l'impossible pour la procurer. J'espere qu'à force de Duplicata, que je vous envoie par des voyes différentes, cette Lettre passera jusqu'à vous, Monsieur, &c.

*Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,  
à Strasbourg, le 16 Avril 1704.*

Ayant parlé à Mr. de la Houffaye, Monsieur, en conformité de ce que vous voulûtes bien agréer à *Versailles*, au sujet des 8 Compagnies de Cavalerie d'*Orléans* & de *Bourgogne*, qui se sont trouvées à la Bataille de *Spire*, & qui n'avoient que la demi-ustensile, il est arrivé ce que j'avois prévu, c'est-à-dire que Mr. l'Intendant ne seroit pas longtems à trouver les expédients nécessaires pour remédier à l'Omission de la moitié de l'ustensile des dites Compagnies, qui n'avoit pas été



Ces marches-là mettent Mr. de *Bavie-*  
*re* bien au large ; mais elles font voir une  
 grande attention à empêcher les Recrues  
 de passer. Il faudra voir & surtout atten-  
 dre des nouvelles de Mr. le Maréchal de  
*Marsin* en réponse de mes Lettres ; je lui  
 ai encore envoyé deux Exprès depuis a-  
 vant-hier, & on ne peut douter que leurs  
 intentions ne soient de revenir ; car ils  
 n'auront d'argent qu'après leur retour au  
 jour convenu.

Les *Hollandois* n'ont point encore re-  
 pris le chemin de chez eux ; ainsi qu'on  
 l'avoit dit, il est venu ici aujourd'hui  
 deux de leurs Déserteurs. Je suis, &c.



Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLART,  
 à Versailles, le 19 Avril 1704.

Il y a, Monsieur, 2500 Chevaux d'a-  
 chetés & envoyés en *Alsace*, j'ai cru en  
 devoir faire acheter 100 de plus que les  
 2400 demandés, afin de remplacer les  
 morts ou éclopés ; mais il n'y en a que  
 240 de destinés pour la Cavalerie & les  
 Dragons qui doivent passer en *Bavie-*  
*re* ; s'il y a davantage d'hommes pris dans les  
 Milices pour la Cavalerie & les Dragons,

on doit les remettre dans l'Infanterie d'où ils ont été tirés ; à l'égard des 2400 ils sont partis avec les Charettes des Vivres , & arriveront incessamment.

Mr. de *Courtebonne* me mande que le Sr. de *Toqueville*, Capitaine de Cavalerie au Régiment de *Bourgogne*, a perdu par un malheur extraordinaire, d'une maladie dans son Quartier, 33 Chevaux de sa Compagnie. J'en ai rendu compte au Roi, qui sur les témoignages de Mr. de *Courtebonne* en faveur de cet Officier, a bien voulu pour le mettre en état de rétablir sa Compagnie, lui faire donner 20 Chevaux des 100 surnuméraires que l'on a achetés de plus que 2400 dont on a besoin, pour monter les Recrues des Cavaliers & Dragons de l'Armée de *Bavie-re*. Je vous prie d'en donner l'ordre & de me croire, &c.

P. S. Mr. l'Electeur de *Cologne* désirant mettre quatre bons Bataillons de ses Troupes en Campagne, a besoin de quelques hommes pour les rendre complets, a proposé d'envoyer des Officiers dans l'Armée que vous commandez, pour engager les Déserteurs *Allemands* des Troupes ennemies qui s'y rendront.

Le Roi qui est bien-aîsé de faire plai-

fir à S. A. E. désire que vous leur donniez toutes les facilités qu'ils pourront raisonnablement souhaiter, pour enrôler de ces Déserteurs, afin qu'ils puissent à leur retour auprès de S. A. E. lui témoigner que l'on n'aura rien oublié pour les aider dans leur Commission.



*Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,*  
à Strasbourg, le 21 Avril 1704.

Les avis que j'ai, Monsieur, confirmement de tous côtés les mesures que prennent les Ennemis, pour empêcher le Passages des Récrués en *Baviere*; je n'ai pas eu de nouvelles de Mr. le Maréchal de *Marsin* depuis le 31 de l'autre mois. Il est impossible qu'il n'en vienne.

Le Sr. du *Bois* n'est pas encore arrivé, je l'attends avec grande impatience. Mon Courier me remit avant-hier Monsieur, les réponses que vous m'avez fait l'honneur de me faire sur mes Lettres du 11: il n'y a rien de si sage que le parti que le Roi a pris, & en vérité l'autre étoit sujet à tant d'inconvéniens, & d'inconvéniens si capitaux, que ç'auroit.

été trop hazarder que de le suivre après les mesures qu'ont pris les Ennemis.

Dès que j'aurai vu le Sr. du *Bois*, j'espere avoir l'honneur de vous envoyer un nouveau Projet de Campagne, dont vous serez content; mais ne songez pas s'il vous plait, à ôter un seul homme de l'Armée de la *Moselle*.

Celle-là & celle du *Rhin* n'en composent pas une; & à proprement parler ce ne sont que des noms d'Armées, surtout si vous voulez qu'on puisse servir Mr. de *Baviere*, aussi utilement que si on l'avoit joint.

Le Projet que je dois vous envoyer, vous le fera voir, à ce que j'espere, & je suis persuadé que Mr. l'Electeur en sera convaincu; toutes les Milices seront rassemblées dans 3 ou 4 jours sous *Neubourg*, la dernière voiture des Chevaux venant de *Metz* n'y sera pas encore si tôt.

Mrs. de *Courtebonne* & *Maisoncelles* sont retournés chacun à leurs affaires, & je compte d'aller à *Neubourg*, dès que l'Officier de *Baviere* sera repassé. Mr. le Comte de *Buffy* arriva hier au soir. Je suis, &c.

Mr. de TALLART à Mr. de MARSIN,  
à Strasbourg, le 22 Avril 1704.

Si toutes mes Lettres font arrivées jusqu'à vous, Monsieur, vous aurez vu que je ne m'endors pas, & que j'ai bien envie d'avoir de vos nouvelles, & de vous donner des miennes. Le Sr. du Bois qui est passé, m'a fait tenir celle du 31 Mars que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Depuis qu'elle m'a été rendue, & que je fais que l'Electeur & vous êtes dans l'espérance, & dans le dessein de venir jusqu'à *Willingen* avec 30000 hommes, j'ai eu l'honneur de vous envoyer quatre Exprès pour savoir de vous le jour que vous y ferez, & pour qu'il n'arrive de contretens, je vais récapituler mes précédentes.

Par les premieres je vous demandois si le 10 de Mai vous convenoit, par mes dernieres je vous proposois de différer jusqu'au 15, parce qu'il manquoit encore beaucoup de choses de celles qu'on doit vous envoyer.

S'il y a une des dites Lettres qui soit allée jusqu'à vous, comme je l'espère, je m'arrangerai sur la réponse que j'en recevrai, soit pour le 10 de Mai, soit pour

le 15, soit pour le jour que vous me marquerez.

Mais si vous n'avez point encore reçu des miennes, quand celle-ci vous sera rendue, comme le Sr. du Bois n'en espere la réponse qu'au 10 de Mai, il faudroit éloigner le rendez-vous de 4 ou 5 jours au défaut du 15, afin qu'après avoir su vos intentions, j'aie le tems qu'il faut pour marcher.

Ainsi, Monsieur, si avant que de recevoir cette Lettre, une des miennes est déjà parvenue jusqu'à vous, & que vous m'avez donné rendez-vous au 10 ou au 15 de Mai à *Donnesching*, que vous ayez la bonté de vous y tenir, & de me répéter seulement par le retour de cet Exprès ce qui sera dans les précédentes, parce que vos premières réponses pouvant m'être rendues, il ne faut point changer de sentiment; & si vous n'en avez point reçu ayez la bonté de me fixer le jour que vous jugerez à propos par le retour de cet Exprès, & continuez s'il vous plait au même jour par celles que vous me ferez l'honneur de m'écrire après.

Quand vous ferez à *Willingen* ou à *Donnesching*, car il n'importe auquel des deux, vous saurez facilement par le Pays, si

j'arrive à *Horneberg* par *Fridberg* ou par le *Tonnere*, qui est à la croisée du chemin de *Holgraben*, & d'où l'on peut aller à *Feremback* & à *Fischer*.

Mais comme les Ennemis travaillent depuis trois semaines à faire des Retranchemens considérables de ces côtés-là, il sera très à propos que vous poussiez un Corps en avant du côté par où vous savez que je m'avancerai, afin qu'ils craignent d'être pris à revers, & que vous puissiez favoriser le passage de nos Troupes; je ne finirois point si je vous disois la joye que j'ai d'espérer de pouvoir vous entretenir encore une heure ou deux en ma vie, & vous dire moi-même que jamais personne ne sera autant que moi, &c.

P. S. Ayez la bonté de redépêcher cet Exprès le plutôt que vous pourrez. Depuis cette Lettre écrite, j'ai reçu celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 10 de ce mois; comme elle ne fait qu'accuser la réception de la mienne du 29 Mars, j'attends votre réponse sur cela, & sur mes dernieres qui décideront.



Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,  
à Versailles, le 23 Avril 1704.

J'ai reçu, Monsieur, les Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 17 & 18 de ce mois; je fais expédier des Lettres de service pour Mr. d'Ansigny, qui sort de *Neubourg* par le rase-ment de cette Place, & je vous les adresserai incessamment pour les lui remettre.

Avant de prendre aucun parti pour le passage des Recrues en *Baviere*, il est nécessaire que vous ayez des nouvelles de Mr. le Maréchal de *Marsin*, j'espere que vous en recevrez incessamment.

Je travaille, Monsieur, pour faire un fond comptant, pour voiturer à la suite des Recrues, lorsqu'elles pourront joindre l'Armée qui est en *Baviere*; je ne crois pas que les ordres que j'ai donnés pour faire faire les remises à *Basle*, puissent y faire aucun dérangement; à mesure que les fonds y seront, je les ferai remettre à Mr. de *Serenie* à *Huningue*, & je lui mande de vous en rendre compte chaque jour, & à Mr. de la *Houffaye*, afin que vous preniez vos mesures pour les faire transporter de-là où vous jugerez à propos. Je ferai enforte qu'il y ait au

DE TALLARD. 1704. 89

moins 12 à 140000 livres; je vous prie de me mander jusqu'à quel tems on pourra vous faire des remises, 8 jours de plus ou de moins en ce genre-là ne laissent pas de faire une grande différence.

J'ai l'honneur d'être, &c.



*Mr. de TALLARD à Mr. de MARSIN,*  
*à Strasbourg, le 23 Avril 1704.*

Je viens de recevoir, Monsieur, un Duplicata de la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 15 de ce mois, celle du 10 qui accusoit la réception de la mienne au départ de la Poste, m'avoit fortement réjoui. Je me réglerai pour le tems de votre arrivée à *Willingen* le 16, 17 & 18 de Mai. Tâchez, s'il vous plait, de tourner autant que vous le pourrez du côté de *Donnesching*.

Comme j'espère de recevoir encore de vos nouvelles avant ce tems-là, & que plus vous approcherez du tems de l'exécution, plus vous verrez clair dans vos Projets, j'espère que vous me désignerez un jour certain.

C-la me paroît essentiel pour que les Diversions qu'on fera, soient employées

à propos, & que je ne découvre mon dessein, ni trop-tôt ni trop-tard. Je crois que vous trouverez les Ennemis sur le chemin ; car si vous êtes une fois à *Donnesching*, ils n'auront pas jeu, je vous mene 14000 hommes de belles Troupes, de l'argent & beaucoup d'autres choses.

Les dernieres Dépêches du Roi vous auront instruit des changemens qui sont arrivés, je les crois du service de l'Electeur ; car les Ennemis ont trop de forces sur le *Danube* & sur le *Rhin*, pour espérer de les opprimer, & quand on ne le peut faire, il faut garder de quoi se joindre.

Ce Billet devient trop long, il faut le finir ; mais permettez-moi de vous dire que, si jamais nous nous joignons, nous serons, s'il vous plait, toujours à causer sans boire, manger ni dormir. Souvenez-vous, sil vous plait, qu'il faut que les Ennemis ne puissent tenir entre *Willingen*, *Donnesching* & nous, & que par conséquent c'est le gros de votre Armée, & point une tête, qu'il faut avancer jusqu'au dit lieu de *Willingen* & de *Donnesching*. Je serai toute ma vie, &c.

*Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,  
à Strasbourg, le 23 Avril 1704.*

J'ai reçu, Monsieur, les Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire par le retour de mon Courier. Celle du 15 contenoit des explications sur le pied de l'ancien Projet; celle du 16 me fait connoître les nouvelles résolutions du Roi & par conséquent annule le contenu de celle du 15.

Je ne saurois vous cacher, Monsieur, la joye du parti que prend S. M. L'autre ne pouvoit avoir de suites heureuses, qu'en cas que le nouveau Secours qu'on faisoit passer sur le *Danube*, rendît entièrement les Armes du Roi supérieures à ce qui est dans l'Empire, ensorte qu'on pût espérer de pouvoir exécuter des choses capables de produire pour ainsi dire des résolutions. Mais quand il est constant que les Ennemis sont plus forts que nous ne pouvons l'être, même après la Jonction de ce Secours, on ne sauroit se défaire du peu de bonnes Troupes qui restent dans le Royaume, sans risquer infiniment & sans espérance d'un bien proportionné au hazard.

Mais, Monsieur, revenons au sujet de

ce Courier. Je viens de recevoir une Lettre de Mr. le Maréchal de *Marfin* datée d'*Ausbourg* le 10. de ce mois, il me mande qu'il a reçu celle que je lui ai écrite d'*Huningue* le 29 de l'autre, que comme il n'avoit pas le tems de faire déchiffrer ma Lettre avant le départ de la Poste, qu'il ne pouvoit retarder, il se contentoit de m'en accuser la réception.

Or je lui mandois par la Lettre qu'il a reçue, que je n'attendois que des nouvelles du jour qu'il pourroit venir à *Willingen* ou à *Donnesching*, pour m'y rendre & lui faire passer le Secours que le Roi envoie à Mr. l'Electeur de *Baviere*, & je lui propoisois le 10 de Mai.

Ne doutez pas, Monsieur, que depuis il ne m'ait fait réponse, je la puis recevoir à tous momens; je dis plus, quand je ne la recevrois pas, dès que je fais qu'il a reçu ma Lettre, & que je ne puis douter par ce qu'il a mandé précédemment, qu'il ne se croie en état de s'avancer où je lui propose, je ne puis douter non plus qu'il n'ait accepté le rendez-vous, qu'il ne me l'ait mandé, & qu'il ne se mette en mouvement en exécution.

Cela me détermine à me mettre en état d'agir de mon côté sans retarder.

ment, & pour cela j'ai envoyé un Courier à Mr. le Comte de *Coigny*, pour le prier de marcher avec toute ses Troupes entre *Sarebourg & Phaltzbourg*, où il recevra de mes nouvelles, & où il ne peut arriver que le 2 de Mai; j'ai fait partir en même tems les ordres nécessaires, pour faire assembler la Gendarmerie sous *Beffort*. Je prie Mr. de *Laubanie* de s'en retourner à *Landau*, où je fais avancer mon Pont portatif en détail, & je me prépare à former deux Camps en *Basse-Alsace* avant le premier Mai, des Troupes qui ont passé l'hiver en ces Quartiers là.

Je redouble tous mes soins pour faire avancer des derrieres les choses dont on a avis, & qui sont encore un peu éloignées; mais, Monsieur, à quoi je ne puis apporter de remedes, c'est au million & aux 6000 fusils qu'il me paroît que vous promettez à Mr. le Maréchal de *Marfin*, par la Lettre que vous lui écrivez, dont vous m'avez envoyé la copie.

Je n'ai vu personne en ce Pays-ci qui eût de fonds pour cela, & quant aux Armes à peine en aurons nous pour armer nos Recrues; j'ai cru que je ne devois pas perdre un moment à vous demander vos ordres sur ce contretems causé par le Sr.

*Titon*, afin que s'il y a du manque, ce soit uniquement par impossibilité.

Au nom de Dieu, Monsieur, ne comptez point qu'il soit possible d'ôter à un Capitaine ses Soldats, pour les envoyer en *Baviere*, dans la vue de lui donner en remplacement ceux des Milices qui resteront aux Hôpitaux, vous perdriez le peu d'Infanterie que le Roi a en ce Pays-ci, & cet exemple-là, dont les Officiers craindront les suites, les empêcheroit de travailler à leurs Recrues à l'avenir; je vous avoue aussi que je crains fort que vous n'ordonniez qu'on désarme les Bataillons qui restent en Garnison, en attendant que Mr. *Titon* vous ait tenu sa parole.

Si vous aviez vu l'effet que cela a produit l'année dernière, & le délabrement où telle chose jette les Troupes, je suis quasi certain que vous n'auriez pas recours à cet expédient-là; quant aux cent milliers de Pierres à fusil, & aux 100 milliers de Poudre, je fais qu'ils sont à *Huningue*; je fais qu'il y a 6 Caisses d'armuriers à *Beffort* que j'y envoie chercher; il est aussi arrivé ici un Compagnie d'Armuriers que je ferai passer; j'aurai soin des Habits qui sont pour les Régimens de ce Pays-là; mais encore une

fois, Monsieur, pour l'Argent & les Armes, je ne fais point d'expédiens, s'ils ne viennent de vous pour ce premier article, & si l'arrivée de beaucoup de fusils entre ci & 15 jours ne remédie au second.

J'espère que ce Courier arrivera le 25 & que votre réponse pourra encore être ici à tems d'apporter les ordres pour de l'argent; car quand il le faudra, Mr. l'Intendant ne vous laissera pas manquer des 400000 liv. Suppléez au reste par Lettres de change si vous ne pouvez mieux faire; Mr. de *Puyfieux* m'avoit aussi mandé depuis peu de jours qu'il y avoit 3 à 400000 liv. à *Soleure* qu'il m'offroit, si je voulois les faire passer; à quoi je répondis que j'étois si incertain des moyens d'y parvenir, que je n'osois m'en changer. Ayez la bonté de me donner vos ordres là-dessus, afin que je sache ce que je dois faire, si je vois un rendez-vous marqué entre Mr. le Maréchal de *Marsin* & moi.

Le Sr. du *Bois* arriva hier ici, je lui ai donné une Lettre pour ce premier, il me paroît que c'est un homme qui avance bien des choses, & qui n'en prouve guere. Ces discours-là sont admirables pour les Courtisans, & suivant ce qui m'est revenu, on n'en peut pas mieux pro-

fitier qu'a fait Mr. de *Duras*; cela, s'il vous plait, doit rester entre nous.

Nous sommes sur le point de juger par expérience de la facilité ou de la difficulté de faire passer les Recrues; on est parvenu à se concerter sur ce qui étoit un des principaux embarras; l'unique moyen après cela d'y réussir est la marche de Mr. l'Electeur de *Baviere* à *Willingen*, il la promet, il mene de grandes forces; mais si Mr. de *Bade* le laisse arriver sans lui donner une Bataille, il ne faut plus qu'il prétende au titre de Général.

Quant à moi, Monsieur, je remplirai ma Mission, j'irai à *Willingen* s'il y a une Armée amie pour m'y recevoir; je concerterai la Campagne avec Mr. l'Electeur & avec Mr. le Maréchal de *Marsin*, & je tâcherai de porter ce Prince à la résolution qui fut prise à la dernière Audience que j'eus l'honneur d'avoir du Roi; j'instruirai Mr. le Maréchal de *Marsin* de ce qu'il y fut résolu, que je trouve à chaque moment que j'y pense de plus en plus conforme aux intentions de S. M. Je n'oublierai rien de ce qui sera de son service; je menerai avec moi de quoi faire le Siege de *Willingen* & de *Rotweil*, en cas que Mr. l'Electeur en ait envie. Au pis aller je lui donnerai les boulets que j'au-

j'aurai apportés s'ils font inutiles ; je dispose toutes choses du côté de l'*Alsace*, de sorte que je serai en état d'agir partout, & en haut & en bas, dans l'instant que le cours de la Campagne m'en fournira une occasion favorable ; mais il est impossible à mon sens de s'attacher à un objet marqué, qu'à la fin de Juin ; c'est-à-dire dans le tems que toutes les forces des Alliés auront suivi leur destination, & que je verrai certainement à qui je pourrois avoir à faire dans le cours d'une entreprise.

45000-Boulets & un nombre considérable de Bombes, qu'on a retrouvés dans les Fossés & dans les ruines de l'attaque de *Landau*, & l'épreuve que j'ai faite du secret du Sr. *Bany*, sur une piece de Canon, dont la lumiere étoit entièrement ouverte, qu'il avoit refermée avec ses Grains, & qui a résistée à 500 coups tirés en deux jours, sans que l'effort de la poudre, ni la chaleur ait donné la moindre atteinte au métal du dit Sr. *Bany*, me mettent en état avec les 800 milliers de Poudre que vous avez envoyés en ce Pays-ci, & 30 pieces de 24 que nous prîmes l'année passée sur les Ennemis, ou dans les Places, ou à l'Action de *Spire*, d'entreprendre tout ce que le

Roi ordonnera, quand le dehors le permettra, & je ferois bien fâché que la Campagne se passât sans faire quelque chose d'utile & de considérable malgré les forces des Ennemis.

Comme la destination de Mr. le Comte de *Coigny* change entièrement par mon séjour en deçà des Montagnes, & que ses Troupes sont d'une nécessité indispensable pendant la Campagne, puisque les siennes & les miennes jointes ensemble ne font que 26 à 27000 hommes, je crois, Monsieur, qu'ayant été destiné pour commander un Corps séparé, & ayant un Etat-Major particulier, le Roi trouvera bon qu'il serve comme je fis l'année devant que d'être Maréchal de *France*, avec Mr. le Maréchal de *Boufflers*; c'est à dire en Corps détaché, & destiné à commander la Réserve, s'il arrivoit une Action générale, avec le Corps qu'il commanderoit, comme je l'étois aussi cette même année là; ainsi il fera toujours son service à part, toujours à portée de l'Armée, & sans déchoir à sa destination.

Je vous supplie très humblement de me mander si le Roi n'approuve point cela. Les nouvelles que j'ai des Ennemis, sont qu'ils s'assemblent du côté de leurs

Lignes d'une part, & vers *Rotweil* de l'autre: ils travaillent toujours à leurs Retranchemens. Je suis, &c.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)

\*\*\*\*\*

*Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,*  
à Strasbourg, le 24 Avril 1704.

**V**ous allez voir, Monsieur, que je ne me suis pas trompé dans l'opinion que j'ai eu d'avoir des nouvelles de Mr. le Maréchal de *Marfin* (\*) comme vous verrez par une de ses Lettres que j'ai reçue dans l'instant que mon Courier alloit partir; je suis ravi de ce qu'il me remet au 17 de Mai, parce que cela fera que que les 6 ou 7 jours de plus que je ne pensois d'avoir, donneront lieu d'exécuter toutes choses avec moins de précipitation.

Je souhaite qu'il n'y ait plus de retardement, quand le tems d'exécuter approchera, & qu'il se croye toujours en état de venir à *Willingen*. Je vois que de 30000 hommes les voilà réduits à 28000, & qu'il faut 6 jours pour marcher d'*Ulm* à ce dernier lieu. Jugez s'il

(\*) Voyez la Campagne de *Marfin* Tome I, pag. 165. & ci-devant page 28.

vous plait , Monsieur , par ce dernier exposé-là , de la facilité d'établir une Communication.

Je vais demain à *Neubourg* , où je ferai la revue des Milices , je ne ferai que deux jours hors d'ici , je suis sûr d'y retrouver encore des nouvelles de Mr. le Maréchal de *Marfin*. Comme Mr. de *Coigny* s'éloigne de la *Moselle* , agréez je vous supplie , Monsieur , de vous ressouvenir de faire marcher à *Thionville* 6 Compagnies du Régiment de Dragons de *Despeaux* qui est à *Luxembourg* , afin qu'il y ait quelques gens à cheval à la tête du *Pays-Messin* , ainsi que vous me fîtes l'honneur de me le dire quand je partirai.

J'ai l'honneur d'être , &c.

P. S. Mr. le Comte d'*Autel* dont je reçois une Lettre en fermant celle-ci , m'écrit , Monsieur , qu'il a eu avis que les Ennemis devoient encore détacher 16 Régimens de leur Armée dans les *Pays-Bas* , pour venir former un Corps sur la *Moselle*. Je regarde tout cela comme discours pour faire une Diversion & retenir des Troupes ; mais si cela étoit encore , Monsieur , & qu'ils voulussent rapprocher ce Corps-là de l'Empire , vous voyez bien que c'est à Mr. le Maréchal de *Vil-*

seroy à détacher à proportion, & qu'il ne faut regarder cette Armée, & les Troupes qui sont aux ordres de Mr. le Comte de *Coigny*, que comme une seule Armée, puisque le tout joint ensemble ne formera que 20000 hommes de pied effectifs, & 8000 chevaux, ce qui n'est pas un Corps de Cavalerie.



*Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,*  
à Strasbourg, le 24 Avril 1704.

J'envoyois ce Courier, Monsieur, sur les premières nouvelles que j'avois eues de Mr. le Maréchal de *Marsin*, comptant qu'à peine pourroit-il revenir à tems pour m'apporter votre réponse, sur le fait de l'argent que vous promettez à Mr. le Maréchal de *Marsin* de lui envoyer.

La dernière Lettre que j'ai reçue de lui, comme la mienne alloit partir, donne 6 ou 7 jours de plus; mais ce n'en est pourtant pas plus qu'il ne faut, pour mettre ordre à un article aussi difficile; ainsi je laisse toujours partir mon Courier, outre que je crois que le Roi sera bien aise, de savoir que j'ai eu réponse

*Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,  
à Versailles, le 27 Avril 1704.*

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 16 de ce mois, sur les 2 nouveaux Escadrons des Régimens de *Bourgogne & d'Orléans*, qui n'ont eu que la demi-ustencille: pour donner moyen aux Officiers de mettre leurs Compagnies en état de servir, le Roi a trouvé bon de leur faire donner l'ustencille entiere, & je mande à Mr. de la *Houffaye* de l'exécuter de la maniere qu'il l'a proposé. Je suis, &c.



*Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,  
à Strasbourg, le 28 Avril 1704.*

Je n'ai rien à ajouter, Monsieur, à ce que j'ai eu l'honneur de vous écrire par mon dit Courier, si ce n'est que j'ai reçu 4 ou 5 Lettres de Mr. le Maréchal de *Marsin*, qui ne sont que des Duplicata de celle du 15, je lui ai recrit aussi par plusieurs Exprès. J'espere qu'il recevra de mes nouvelles, le Sr. de *Miville* qui m'a rendu la derriere, m'en a aussi ap-

porté une qui étoit pour vous ; mais comme Mr. le Maréchal de *Marsin* me fait ici présentement, & qu'il me mande ce qu'il faut qui vienne à ma connoissance, je ne me suis pas servi de la liberté que vous m'aviez donné de l'ouvrir.

Il manque 200 chevaux d'Artillerie des 700 que vous avez destinés pour l'Equipe de cette Armée-ci, j'ai cru que je devois avoir l'honneur de vous en avvertir ; les Ennemis continuent à s'assembler entre le *Necker* & le *Danube*, & la source de ces deux Rivieres, & c'est Mr. de *Thungen* qui jusqu'à présent commande cette Armée-là.

Il s'en assemble une autre derriere les Lignes, entre *Bichel*, *Stoloffen* & *Philisbourg*. Mr. de *Bade* est encore à *Schaffembourg*. J'espère d'avoir demain ou après demain la réponse à la Lettre que j'ai écrite à Mr. le Maréchal de *Marsin*, & que les gens qui me l'apporteront m'instruiront de la situation où sont les Ennemis.

Mr. de *Puyfieux* m'écrit Lettres sur Lettres, touchant la jalousie qu'ont pris les Ennemis de la Diverfion que je veux faire du côté de la *Maison-Rouge*, & il m'a envoyé la copie des ordres qu'il a du Roi, pour accorder la Neutralité non-

seulement aux Villes Forétieres & à *Frichtal* qui n'est que plat Pays, mais encore à une marge d'une lieue de largeur, au Pays qui est depuis *Basle* jusqu'à *Constance*; cependant c'est un des chemins le plus commode pour arriver en *Baviere*.

Vous verrez, Monsieur, par l'extrait ci-joint la réponse que je lui fais là dessus, & je crois qu'elle est telle qu'il convient pour qu'ils ne prennent pas l'allarme; & aussi pour qu'il ne donne pas assez de confiance aux *Suisses*, & par conséquent aux *Ennemis*, pour qu'ils croient ne devoir rien craindre de ces côtés-là. Je suis, &c.

P. S. J'envoie l'Artillerie camper à *Hocfeldt* afin de l'ôter de dessous la vue des Espions, qui sont en grand nombre à *Strasbourg*, & j'ose dire que jusqu'à présent j'enveloppe mon projet de manière que l'on parie également pour le *Haut* & pour le *Bas-Rhin*.

Je ne joints point à cette Lettre l'extrait de ce que j'ai écrit à Mr. de *Puyfieux*, parce que j'ai eu l'honneur de vous en mander le sens.

Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,  
à Strasbourg, le 29 Avril 1704.

Mon Courier [www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn) vient d'arriver, Monsieur, qui m'a rendu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 23 de ce mois. Mr. l'Intendant après avoir eu la sienne n'a pas perdu un moment à aller chez Mr. *Heindert de Beaulieu*. Je me rapporte au compte qu'il aura l'honneur de vous rendre de leur conversation, pour ne pas tomber dans la répétition.

J'ai encore reçu 3 ou 4 Lettres de Mr. le Maréchal de *Marfin*; mais ce ne sont que des Duplicata de celle du 15, j'espère avoir incessamment de ses nouvelles plus fraîches; au pis aller j'agtrai sur ce qu'il m'a demandé.

J'admire que vous trouviez encore des millions à coups prêts comme vous faites. Je vous en félicite; car c'est une marque que vous n'êtes pas encore à bout. Je suis, &c.



*Mr. de la FREZELIERE à Mr. de CHAMILLART,*  
à Strasbourg, le 30 *Avril* 1704.

Monseigneur, j'ai disposé en arrivant ici tout ce qui pouvoit être nécessaire pour l'Equipage d'Artillerie de l'Armée: il sera composé de 40 pieces de Campagne & de toutes les Munitions convenables pour une grosse Action: entre ces pieces il y en aura 4 de 24. pour pouvoir prendre des Châteaux & des Villes, s'il s'en trouvoit dans la marche de l'Armée.

Suivant l'intention de Mr. le Maréchal de *Tallard*, je mets aussi à *Landau*, avec des Munitions à proportion, & à *Strasbourg* qui est dans le centre, tout le reste de l'appareil qu'il faudroit pour faire un gros Siege, de sorte que, Monseigneur, je suis préparé à tout ce qu'on peut me proposer pendant cette Campagne, ce qui n'est pas au petit ouvrage. J'ai l'honneur, &c.



*Mr. de CHAMILLART à Mr. de LAUBANIE,  
à Versailles, le 30 Avril 1704.*

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)  
J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 1. de ce mois, sur le *Meurtre* que les Officiers de la Garnison de *Neubourg* ont commis en la Personne d'un Battelier du Détachement de la Compagnie Franche de *Mayer*. Le Roi a jugé que cette affaire étoit de la compétence du Conseil supérieur d'*Afase*, & m'a ordonné d'en envoyer les informations au Procureur-Général, pour continuer la procédure qui a été commencée, & faire le procès aux coupables suivant la rigueur des ordonnances, afin qu'un crime aussi marqué ne demeure point impuni. Je suis, &c.

\*\*\*\*\*

MOIS DE MAI.

*Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,  
à Versailles, le 1 Mai 1704.*

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 4 du mois passé, sur les intérêts de Mr. le Comte d'*Arco*.

m'ont prié à dîner pour Lundi, cela peut n'être pas bon pour ma santé; mais cela réunit fort tous les Esprits pour le service du Roi.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)



*Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,  
à Strasbourg, le 2 Mai 1704.*

Il est arrivé une affaire à *Neubourg*, Monsieur, sur laquelle j'ai cru qu'il étoit à propos de faire tenir un Conseil de Guerre. Un Soldat en sentinelle a blessé un Officier qui vouloit le forcer, il m'a paru que quoique le Soldat eût raison, il falloit en faire informer, afin que cette chose ne puisse point se tourner en usage ordinaire; mais en même tems j'ai témoigné aux Officiers qui tenoient le Conseil de Guerre, que je désirois qu'on interdît l'Officier jusqu'à ce qu'il plût au Roi de le punir plus sévèrement.

Vous verrez par le jugement & les informations que j'ai eu l'honneur de vous adresser, qu'ils se sont conformés à mes sentimens.

Vous ne serez pas fâché, Monsieur, que j'aie ici un Capitaine des Troupes de *Hesse*, qui s'offre de me rendre comp-

te de toutes choses pendant la Campagne, & qui m'informe présentement de la situation des Ennemis.

Un autre Officier de leurs Troupes qui m'est venu trouver, pour prendre parti dans nos Troupes, & qui a deux de ses enfans dans le Régiment de *Salisch* part en poste pour *Francfort*, & je ne lui promets de vous le recommander qu'à condition qu'il me rapportera des nouvelles précises de l'état des Ennemis, & d'être de retour le 10 de ce mois.

Mon projet est fait, je le communiquerai enfin à Mr. l'Intendant, nous ferons ce que nous pourrons, de sorte que j'espère que le Roi en sera content. Vous aurez de mes nouvelles plus amplement.

Par celles que j'ai reçues d'*Allemagne* aujourd'hui, les Troupes de l'Electeur de *Baviere* s'assemblent & marchent à *Donawert*: cela est conforme à ce que m'a mandé Mr. le Maréchal de *Marfin*: tout est prêt de mon côté, il n'y aura pas de retardement de ma part.

Encore une fois, Monsieur, Dieu bénisse l'entreprise! Elle est grande, elle peut avoir de grandes suites si les Ennemis font ce qu'ils peuvent, & elle n'en aura point si leur méfintelligence, leurs

leurs intérêts differens , & leurs sotises  
en empêchent. Je suis, &c.



*Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,*  
*à Versailles, le 3 Mai 1704.*

**L**e Roi ayant besoin , Monsieur, en  
*Dauphiné* de 12 Mineurs & de 20 Canon-  
niers , je vous prie de les vouloir bien  
choisir par Détachement, dans les Com-  
pagnies de Mineurs & de Canonniers qui  
sont en *Alsace*, & de mettre un Officier  
de chacun de ces Corps pour les com-  
mander. Vous les chargerez, s'il vous  
plaît, de se rendre à *Grenoble*, aux ordres  
de Mr. le Maréchal de *Tessé*, sur la rou-  
te qui leur sera envoyée. Je suis, &c.



*Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,*  
*à Versailles, le 7 Mai 1704.*

**J**'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous  
m'avez fait l'honneur de m'écrire le pre-  
mier de ce mois. J'attends la réponse  
de Mr. le Marechal de *Villeroy*, sur ce

que je lui ai mandé concernant le Régiment de *Despeaux*, aussitôt que votre Lettre m'a été rendue. Je ne manquerai pas de vous en faire part dès que je l'aurai reçue.

Il y a grande apparence que les Ennemis feront marcher sur la *Moselle* un Corps considérable, que leur dessein est d'attaquer *Traarback*, & de se tenir en *Flandre* sur la défensive.

Je suis persuadé que le grand repas que vous ont proposé les Magistrats de *Strasbourg*, & celui que la Noblesse d'*Alsace* veut vous donner, ne vous embarrassent point. Vous avez le talent de fournir à tout, je ne suis point en peine de votre tête, mais de votre santé qui ne s'accommode pas de pareilles fetes.

J'ai l'honneur d'être, &c.



Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,  
à Strasbourg, le 8 Mai 1704.

Enfin, Monsieur, voici le tems venu où l'on va entrer dans un mouvement bien serieux. Vous verrez par la copie ci-jointe des Lettres que Mr. le Maré-

chal de *Marfin* m'a écrites le 21 (\*) le 24 & le 29 d'Avril, qu'il est présentement en pleine marche pour exécuter ce qu'il a eu l'honneur de vous mander qu'il devoit faire, & qu'il compte d'arriver à *Willingen* le 16 ou le 17 ou au plus tard le 18 de ce mois.

Tout est prêt de mon côté, je me suis abouché avec Mr. le Comte de *Coigny* le 4 auprès de *Saverne*, je repassai le 15 à *Haguenau*, où j'ai vu Mr. de *Laubanie*; je suis convenu avec l'un & avec l'autre de tout ce qu'ils doivent faire, dont voici le détail.

Ce premier qui depuis *Treves* a toujours dirigé sa marche de sorte qu'elle pouvoit tout d'un coup retomber du côté de *Mayence* & du *Bas-Rhin*, doit détacher le Régiment de *Flavacourt* pour arriver le 9 à *Weissembourg*, avec un Equipage des Caïssons & des Boulangers, comme s'il envoyoit cuire du Pain pour son Armée, & qu'elle dût aller en *Basse-Alsace*; il appuyera ce bruit, par marcher le même jour 9 sous *Saverne*, avec toutes ses Troupes, où il séjournera le 10.

(\*) Voyez la Campagne de *Marfin*, Tom. I. pag. 165, & ci-après pag. 128.

Mr. de *Laubanie* assemble le 9 sous *Landau* les Régimens qui ont hyverné à portée, au nombre de 8 Bataillons & de 8 Escadrons; il passera aussi le 10 dans cette situation, & commandera dans le Pays un jour ou deux auparavant le nombre de Chevaux nécessaires, pour traîner le Pont portatif qui est actuellement dans cette Place.

Le même jour Mr. le Marquis de *Courtebonne* arrivera à *Huningue* où il assemblera un Corps de 5 Bataillons & de 10 Escadrons, auquel il donnera le plus de réputation qu'il pourra. Le 11, il passera le *Rhin*, il campera sous *Freidelingus*; il y séjournera le 12 & le 13; il embarquera son Infanterie dans des Batteaux, que Mr. de la *Houffaye* y fera trouver, pour descendre diligemment à *Brisack*, où fera le principal rendez-vous de nos forces: la Cavalerie s'y rendra en deux jours.

J'envoie un Courier à Mr. de *Puyseux* pour l'avertir de ce mouvement, je lui confie que ce n'est qu'une Diversion pour séparer les Ennemis, & les obliger à jeter un Corps derriere la *Maison-Rouge*.

La copie ci-jointe de la Lettre que je lui écris, vous fera mieux connoître,

Monsieur, les précautions que je prends du côté des *Suisses*, que ce que j'en pourrois dire par extrait, ainsi je reviens à la suite de mon Projet.

Mr. de *Laubanie* marchera le 11 à *Hert* ou à *Hagenback* avec le Corps qui se fera assemblé sous *Landau*: je lui ai envoyé des Batteliers il tâchera de se saisir d'une Isle du *Rhin*, & de donner toutes les apparences de vouloir faire au Pont; il passera le 12 & le 13 sur les bords du *Rhin*; & le 14 il retournera de sa personne à *Landau* avec 2 Bataillons que je laisse dans cette Place, outre les 6 que le Roi y a destinés.

Mr. d'*Imecourt* avec le reste de ce petit Camp montera à *Drusenheim* où il fera le 6.

Si les Ennemis sortent de leurs Lignes de *Stoloffen* pour venir du côté du *Brigaw*, il me viendra joindre par *Brisack*; s'ils y demeurent il restera au dit *Drusenheim*, pour les empêcher d'y faire un Pont, & observera les mouvemens des Troupes qui sont dans les Lignes.

Si elles passent le *Rhin* à *Philisbourg*, & qu'elles remontent en *Basse-Alsace*, il se retirera sur la *Mötter*, & tâchera de conserver le Pays autant qu'il sera possi-

ble, suivant les instructions que je lui ai données, qui seroient trop longues à rapporter ici.

Voilà les Diverſions qui doivent se faire au *Haut & Bas Rhin*, revenons s'il vous plait, Monsieur, à ce qui s'exécutera dans le centre.

Mr. le Comte de *Coigny* partira le 11 au matin de *Saverne*, & sera le 13 de bonne heure à *Rhinau & Diblesheim*, où il passera le *Rhin* sur un Pont que j'y fais faire, pour camper le même jour entre *Capel & Kintſingen*, & le 14 à *Langerdensling*, d'où il fera à portée de donner jalousie à la Vallée de *Valkirck*, & à celle de *Friedberg*, & au *Clotertball*.

Je passerai le *Rhin* le 12 à *Brisack*, où toute l'Armée se rendra d'assez bonne heure, pour pouvoir camper le même jour à *Dinglingen*.

Le 14 je marcherai à *Aufhausen*, c'est-à-dire à une demie-lieu de *Fribourg*, & comme toutes les Troupes y seront en 4 jours en partant de leurs Quartiers-d'hiver, & par conséquent sans que les Ennemis puissent avoir des nouvelles de leurs mouvemens, il est certain qu'une pareille diligence me donnera un devant considérable sur eux.

J'ajouterai, avant que de passer plus

loin, que je fais remonter tous les Batteaux que nous avons sur le *Rhin* à *Brisack*, enforte que si les Ennemis venoient à quitter leurs Lignes, je serois en état d'embarquer 15000 hommes de pied, & de me servir de l'avantage de tenir le haut de la Riviere, pour porter ce Corps-là en 15 heures sur les Postes qui auroient été quittés; ainsi j'espere que par mes seuls Batteaux, je donnerai une jalousie assez forte à Mr. de *Bade* pour l'obliger à laisser toujours un Corps considerable du côté de *Bas-Rhin*.

Je ne puis, Monsieur, vous rien dire que de conditionnel de ce qui se fera le 15, mes démarches à commencer de ce jour-là, dépendront du parti que prendront les Ennemis; comme ils avoient paru si fiers à *Fribourg* de la sureté de la Vallée de *Vagensteing*, & qu'ils n'y avoient point fait de nouveaux Retranchemens; je comptois comme une chose indubitable de m'en aller par-là à portée de *Donnesching* avec les Recrues & l'Armée du *Rhin*, & de laisser celle de la *Moselle* pour investir *Fribourg*, & assurer mes derrieres à l'entrée de la Gorge, au moins pendant quelques jours, après quoi elle se seroit rapprochée de moi; mais les Ennemis se sont réveillés de ce côté-là de-

depuis le 2 de ce mois, ils se retranchent entre *Fribourg* & le *Gunsterthall*.

Je doute fort que Mr. l'Electeur de *Baviere* avançant par l'autre côté des Montagnes, ils prennent le parti de faire marcher un Corps aussi considerable qu'il le faudroit, pour garder ce Poste-là qui est le même qu'occupoit *Mercy*, quand feu Mr. le Prince le battit. S'ils le font j'espere être en état de le faire attaquer le 16 au point du jour; car ils ne sauroient avoir fait encore d'assez bons Retranchemens, dans un terrain aussi pierreux, pour pouvoir soutenir l'effort de nos Troupes, outre que je crois savoir un chemin pour les tourner par notre droite.

S'ils ne comptent que sur la Garnison de *Fribourg* & sur des milices, j'ose quasi assurer qu'ils n'attendront pas; ce sera le nœud de la décision par rapport à mon côté, car cela fait, je n'ai nouvelle d'aucun Retranchement de plus sur le chemin que je compte de tenir.

Je ne pourrois donc être traversé que par une Armée, & j'espere que Mr. l'Electeur de *Baviere*, qui vient par derriere, m'en délivrera.

Voilà, Monsieur, l'état de nos affaires, dont j'espere bien, sans répondre

de rien. Je porte pour 18 jours de Pain ou de Biscuit, des Munitions de Guerre pour trois Actions, & je vous supplie très humblement de vouloir bien dire au Roi, qu'il y a bon nombre de Grenades; je porte encore 2000 Boulets de 24, afin que nous soyons en état de prendre *Willingen & Rotweil*, si cela quadre avec le Projet de Campagne dont nous conviendrons.

Une seule chose pourroit m'embarrasser dans tout cela, c'est si Mr. de *Bade* marchoit avec son Armée à *Fribourg*, avant que je puisse être revenu, & qu'il m'empêchât de déboucher à mon retour; en ce cas-là mon parti est pris de passer dans le Pays de *Wirtemberg* avec toutes mes forces, à la réserve du Corps de Mr. d'*Intecourt* qui resteroit en *Alsace*, & d'obliger par-là Mr. de *Bade* à abandonner toute l'*Allemagne*, à risquer de voir prendre les Lignes à revers, ou à s'en retourner.

Au surplus, Monsieur, Mr. l'Intendant m'assure qu'on peut compter sur 60000 liv. de Mr. *Hoguer*. Nous ferons 200000 restant pour arriver aux 800000 que vous avez projetés, dont vous aurez la bonté de nous faire le remplacement, on avoit déjà nouvelle des 50000 écus arrivés à

*Huningue* de la part de Mr. *Bernard*. J'espère que le tout y sera dans le tems qu'il vous a promis : enfin, Monsieur, on rassemblera tout ce qu'on pourra.

Le malheur irremédiable roule sur les fusils, mais s'il n'y en a point de fournisseurs, au moins aurons-nous de quoi armer ce qu'il y a de Soldats effectifs, à la faveur de 2000. qu'on a rassemblés ici depuis le passage de Mr. de *Vallars*.

Cette précaution-là, Monsieur, dont vous voyez l'utilité présentement doit vous déterminer à y laisser venir en Magasin tous ceux que vous destinez à passer en *Baviere*, & même de presser Mr. *Titon* de les y envoyer, avec autant d'empressement que si c'étoit pour le Passage.

Voilà, Monsieur, une Lettre déjà bien longue, dans laquelle je ne parle pourtant point encore du Projet de Campagne, & où il ne s'agit que de la Jonction ; cependant j'ai encore un Article bien considérable à traiter.

Le bruit se répand de tous côtés que Mr. de *Marlborough* & les *Hollandois* veulent envoyer un Détachement considérable de leurs Troupes dans l'Empire. Si cela est, Monsieur, ne doutez point que leur dessein ne soit d'accabler Mr. de *Baviere*, & comptez qu'il est impossible de

le secourir avec des Troupes, & que ce ne peut être qu'en empêchant les *Hollandois* de se dégarnir de toutes leurs forces, par porter la Guerre dans un endroit qui leur soit sensible.

Mr. le Maréchal de *Villeroy* connoitra mieux que personne par où il les peut frapper; pour moi je suis convaincu que ce n'est qu'en prenant *Juliers*, & en leur donnant par-là une inquiétude pour *Bonn* & pour *Cogné*.

On peut parvenir à ce but-là par deux chemins, l'un par le Pays de *Luxembourg*, en se saisissant de *Montjoye*, & de *Duren*, en sorte qu'on communiqueroit de proche en proche.

L'autre en prenant *Huy* & *Liege*, s'établissant à *Aix-la-Chapelle*; je fais bien qu'il faut que l'Armée du Roi soit entièrement supérieure pour faire cela; mais si elle ne l'est pas, les bruits de tous les Détachemens qui courent seront faux, & la nécessité de ce Projet par conséquent passée.

Je ne dis plus rien sur la *Moselle*, car il me semble, Monsieur, que le Roi a mandé à Mr. le Maréchal de *Villeroy* d'en prendre soin; je souhaite de tout mon cœur que les Ennemis tournent leurs vues de ce côté-là, car ils n'y sauroient

rien faire, & abandonneront tous les autres côtés inutilement ; ayez seulement la bonté de vous souvenir d'envoyer 6 ou 8 Compagnies du Régiment de Dragons de *Despeaux* à *Thionville*.

La seule chose que je crains, c'est que les Ennemis ne détachent sous le nom de *Moselle*, ce qu'ils voudront faire passer en *Allemagne*, & que cela ne nous fasse perdre un tems considérable en les observant, pour faire la Diverſion qui les peut rappeler.

Je ne vois pas qu'ils puissent faire de Sieges en ce Pays-ci, à moins que tout ce qui se prépare de Munitions à *Co-blentz*, ne remonte le *Rhin*, & que tout les Détachemens dont on parle ne joignent l'Armée de Mr. de *Bade*, au lieu d'aller du côté du *Danube*, c'est le seul cas où il faudroit augmenter celle-ci, par un Détachement de celle de *Flandre*, proportionné à ceux qu'auroient faits les Ennemis.

Voilà, Monsieur, un cannevas qui peut donner matiere à bien des réflexions, après lequel aussi il ne me reste qu'à vous demander ce qu'il vous plaît que je fasse des deux Escadrons du Régiment de *Condé*, & de Mr. le Prince *Charles*, qui font partie de l'Armée d'*Alle-*

*magne*: l'intention du Roi est-elle qu'ils joignent Mr. le Maréchal de *Marsin* avec les Recrues, ou qu'ils restent sur le *Rhin*?

Je supplie seulement S. M. de contidérer que Mr. de *Coigny* & moi joints ensemble, nous n'avons que 70 Escadrons, que cela ne peut pas s'appeller un Corps de Cavalerie, qu'il en faut toujours laisser une partie ou en *Haute* ou en *Basse-Afice*, qu'enfin on ne sauroit le diminuer de la moindre chose sans se mettre hors d'état de pouvoir, je ne dis pas tenir la Campagne, mais suffire au service journalier d'une Armée; après cela j'exécuterai les ordres que vous m'enverrez par le retour de ce Courier, qui pourra me joindre le 14 auprès de *Fribourg*, si vous avez la bonté de le renvoyer proprement & de lui ordonner de se rendre à *Brisack* où il faudra de mes nouvelles, parce que je n'ose lui en donner l'ordre en partant.

Encore une fois j'ose prendre la liberté de vous répéter qu'il n'y a rien de si important au service du Roi, & à Mr. l'Electeur de *Baviere* même, que de conserver une Armée considérable en ce Pays-ci, sans quoi toutes les forces du Roi pourroient être enfermées en *Allemagne*, pendant que les Ennemis au:

roient la liberté de se porter où ils voudroient.

Quoiqu'on soit sur le point d'exécuter ce qui est contenu ci-dessus, il est important de le tenir secret au moins jusqu'au 14. Au reste, Monsieur, il court un bruit qu'un Corps de l'Armée du Danube en a battu un des Allemands : on me mande même qu'il l'a poussé jusqu'à Nordlingen, cela mérite confirmation. Je crains que vous ne me maudissiez de vous écrire de si longues Lettres ; mais j'aurois encore bien des choses à vous dire si je ne vous ménageois. Je suis, &c.

P. S. Depuis ma Lettre écrite, Mr. l'Intendant m'est venu dire les nouveaux ordres qu'avoit reçus Mr. Hoguer, & le succès avec lequel il avoit travaillé ; ainsi, Monsieur, l'argent que nous vous offrons nous reste encore ; si on disoit, comme on le peut dire, ce qui se passe là-dessus, on ne croiroit pas votre abondance.



*Mr. de MARSIN à Mr. de TALLARD,*  
à Augsbourg, le 24 Avril 1704.

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)  
Je vous envoie, Monsieur, le Duplicata de la Lettre que je vous ai fait écrire par le retour de la Femme que vous m'avez dépechée, chargée de votre Lettre du 16; & je me fers pour vous porter celle-ci de cet Exprès que vous m'avez envoyé, qui arriva hier ici & m'apporta une Lettre de vous, Monsieur, datée de *Strasbourg* du 10 de ce mois, contenant les memes choses que celle du 16; je n'ai rien à ajouter à ma précédente, les choses étant au même état & toutes disposées pour nous mettre en marche le premier Mai prochain, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le mander; mais pour vous dire précisément le jour de notre arrivée à *Willingen*, c'est ce qui ne se peut avec certitude, pouvant être empêché ou retardé de deux jours par quantité d'accidents qui peuvent arriver dans l'espace d'une si grande marche.

Si nous ne trouvons point d'obstacles insurmontables de la part des Ennemis, ou de celle de la nature du Pays, nous devons naturellement compter d'arriver à *Willingen* le 16 ou le 17 de Mai, ou peut-

peut être un jour plus tard ; mais comme le Pays où nous devons passer est coupé de quantité de défilés & de marais très difficiles, je vous répète encore que les Ennemis peuvent nous opposer des obstacles qui peuvent retarder notre marche, en nous obligeant de les forcer ; les meilleures mesures que nous puissions prendre contre cet inconvénient, c'est de les tenir séparés autant qu'il nous sera possible, & de les empêcher de se joindre pour s'opposer à nous, & c'est ce que nous tâcherons de faire, en faisant marcher notre Armée séparée, moitié d'un côté du *Damube*, & moitié de l'autre, le plus loin que le Pays pourra nous le permettre, c'est-à-dire jusqu'à peu près la hauteur de *Riedlingen*, afin de leur donner de la jalousie également des deux côtés, & d'empêcher par ce moyen que les Troupes des Ennemis qui sont dans le *Wirtemberg*, du côté de *Nordlingen*, & dans la *Franconie*, ne se joignent à celles qu'ils ont dans *Suabe*, qui se mettent déjà en mouvement à ce que l'on me mande de ce Pays-là, apparemment ou pour s'opposer à votre passage, ou pour aller occuper les Postes & les Lignes, que l'on dit qu'ils ont faites pour nous empêcher d'aller à *Willingen*.

Nous verrons ce qui en fera, & faisons tout de notre mieux; mais le fait est que nous partirons le premier Mai, que nous arriverons le 4 à *Ulm*, que nous sommes obligés nécessairement d'y séjourner le 5 & qu'ensuite nous allons droit à *Willingen*, ainsi qu'il est marqué dans le Duplicata, que nous tâcherons à surmonter tous les obstacles qui s'y pourrônt opposer, s'il s'en rencontre.

Je ferai tout ce qui me sera possible pour vous faire passer de mes nouvelles pendant notre marche, sans oser vous assurer positivement que cela réussisse, je puis vous dire sûrement que je n'y oublierai rien & que je suis, &c.

~~Mr. de Marsin à Mr. de Tallard, le 29 Avril 1704.~~

*Mr. de MARSIN à Mr. de TAILLARD,*  
à Ausbourg, le 29 Avril 1704.

Je reçus hier au soir fort tard, Monsieur, votre Lettre du 22 Avril, qui m'est venue par la voye du Sr. du Bois, qui me l'a fait passer par un Express, & attend ma réponse dans l'endroit où il est resté, pour vous la faire tenir.

Je vous envoie encore les Duplicata des deux dernières Lettres que j'ai eu

l'honneur de vous écrire, ne pouvant mieux répondre à celle que je viens de recevoir de vous, qu'en vous répétant les mêmes choses.

Je vous dis donc encore, Monsieur, que si nous ne trouvons point d'obstacles que les Ennemis peuvent nous opposer dans notre marche, qui pourroient la retarder, nous arriyeronz à *Willingon* le 16 ou le 17 de Mai en faisant un ou deux séjours, dont on ne peut se dispenser avec le Convoi que nous menons après nous.

Il est bien difficile de pouvoir donner un rendez-vous d'aussi loin assez juste pour en pouvoir répondre à un jour près; mais comme nous portons des vivres avec nous, & que vous pouvez en marquer, il vaut mieux nous tromper dans le cas de vous attendre un jour ou même deux, que de vous laisser attendre.

Nous menerons avec nous du Pain ou du Biscuit pour 40 mille Rations par jour pendant six semaines, de sorte que je compte que nous en avons suffisamment pour nourrir votre Armée & ce que vous avez, jusqu'à ce que nous soyons revenus à portée de nos Magasins, & de quoi en donner à votre Armée pour passer les Montagnes.

Puisqu'il vous est indifférent que ce soit à *Willingen* ou à *Donnesching* que nous nous rendions, nous irons à celui des deux que nous aborderons plus aisément dès que nous serons avancés, pour pouvoir envoyer un Corps qui puisse donner de l'inquiétude aux Ennemis, & favoriser par ce moyen votre passage: nous ne manquerons pas de le faire autant qu'il sera possible.

Vous devez avoir reçu, Monsieur, plusieurs Lettres de moi sur le même sujet, ne contenant que la même chose; vous en ayant fait passer un grand nombre par des voyes différentes, entre autres par deux Exprès que je vous ai dépêchés le 15 de ce mois.

J'ai reçu nouvelle aujourd'hui que l'un des deux avoit passé heureusement jusqu'à *Schaffouse*, de sorte qu'il n'y a pas lieu de douter qu'il ne soit venu jusqu'à vous: du surplus je me rapporte à mes deux Duplicata pour ne pas vous ennuier par mes rédites.

Mr. d'*Uffon* qui est à *Memmingen*, me mande que les Ennemis qui étoient en Quartier de son côté, se sont mis en mouvement, & qu'il y a lieu de croire que c'est pour aller occuper les Postes, que l'on prétend qu'ils ont accommodés,

pour s'opposer à notre Passage : cela étant, & ayant faits encore des Retranchemens aux lieux que vous me marquez par votre Lettre, Monsieur, ils en auront de doubles, c'est-à-dire contre votre Armée & contre la nôtre : dans peu nous en ferons plus éclaircis.

Il ne me reste qu'à vous dire encore que j'ai une impatience au-delà de ce que les paroles peuvent exprimer, d'avoir l'honneur de vous voir, de vous entretenir, & de vous renouveler moi-même les assurances de l'attachement avec lequel je suis, &c.

P. S. Nous partirons le premier de Mai, nous arriverons à la hauteur d'*Ulm* le 4, nous y séjournerons le 5 & nous devons nous rendre à *Willingen* le 16 du dit mois, en faisant un ou deux séjours, ou le 17 au plus tard, si nous ne sommes point retardés par les obstacles que les Ennemis peuvent nous opposer, comme je vous l'ai déjà dit.



Mr. de TALLARD à Mr. de PUYSEUX,  
à Strasbourg, le 8 Mai 1704.

J'ai cru, Monsieur, que j'ed devois avoir l'honneur de vous informer d'un mouvement qui va se faire du côté d'*Huningue*, afin que vous soyez en état de faire les démarches que vous jugerez nécessaires, si le Corps que j'assemble sous cette Place portoit les *Suisses* à des résolutions auxquelles il fallût apporter du remede.

Mais, Monsieur, je vous supplie très instamment, premièrement de vouloir bien garder le secret que je vais vous confier, jusqu'à la derriere extrémité, & secondement de me favoriser dans la Diversion que je me propose de faire, au lieu de rassurer les *Suisses*, à moins qu'il n'y ait une nécessité indispensable d'en user autrement.

Il arrivera incessamment 3 ou 4000 hommes sous *Huningue*, ils passeront le *Rhin* le lendemain de leur arrivée, ils camperont vers *Friedlingue*, Mr. le Marquis de *Courtebonne* qui les commande, donnera même l'apparence d'un plus grand Corps; mais cette manœuvre ne durera que 40 heures.

Ce Corps ensuite repassera le *Rhin* &

disparoitra. Ainsi, Monsieur, je compte que vous pourrez soutenir l'inquiétude qu'il donnera pendant un tems aussi court, sans être obligé de déclarer qu'il ne doit rien faire, & que non seulement vous me donnerez lieu d'en tirer le fruit que j'en espere, qui est de faire jeter un Corps des Ennemis du côté de la *Maison-Rouge*, mais que vous m'aidez à les confirmer dans l'inquiétude que je veux leur donner de ces côtés-là, par les bruits que vous répandrez à *Soloure*; & qu'au pis aller vous voudrez bien vous renfermer à des assurances générales, si vous êtes forcé d'en donner, lesquelles ne puissent point ôter l'ombrage que j'espere de donner aux Ennemis par ce mouvement-là.

Vous savez bien mieux que moi, Monsieur, ce qu'il y aura à dire en cette rencontre; mais il me semble que la jalousie que les *Suisses* peuvent prendre sera si courte qu'en les assurant, si tant est qu'on ne puisse s'en dispenser, que vous m'avez bien voulu informer des Traités qu'a faits le Roi avec eux, & que vous répondez que je n'y manquerai point, vous aurez des armes suffisantes pour conjurer les mouvemens que les mal intentionnés voudroient tâcher de

produire en cette occasion: il ne faut pas un plus long discours à un homme comme vous, Monsieur, vous jugerez facilement par le mouvement que je fais, de l'importance dont il est de séparer les Ennemis par une Diverston, & je compte si fort sur votre sivoir faire, que j'espere que vous augmenterez leur inquiétude par ce que vous direz, au lieu de la diminuer, ou qu'au moins vous ne la leverez qu'à toute extremité. & comme les Troupes ne feront que le jour de leur passage, & un jour franc de l'autre côté du *Rhin*, & qu'elles repasseront ce Fleuve le troisieme jour, l'assaut que vous aurez à soutenir ne sera pas bien considerable. La scene va s'ouvrir, ayez la bonté de ménager toutes choses, avec votre dexterité ordinaire, & surtout avec un secret inviolable, & pour le service du Roi, & à la priere d'un homme qui vous honore infiniment, & qui est au-delà de tout ce que je puis dire, Monsieur, &c.

P. S. Les Troupes arrivent le 10 à *Huningue*, passent le *Rhin* le 11, séjournent le 12 en delà, & repassent le 13.

*Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,  
à Versailles, le 10 Mai 1704.*

[www.libtool.com.cn](http://www.libtool.com.cn)  
 J'ai lu au Roi, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 2 de ce mois. S. M. a fort approuvé le jugement du Conseil de Guerre tenu à *Strasbourg*, qui y étoit joint, & m'a commandé de vous dire que pour l'autoriser, son intention est que le Sr. la *Petinet*, Sous-Lieutenant du Régiment de *Vermandois*, qui avoit voulu forcer une Sentinelle, tienne Prison pendant deux mois à compter de la réception de cette Lettre, après lesquels vous le pourrez faire mettre en liberté.

Personne ne fait comme vous trouver des gens propres à donner des nouvelles sûres des Ennemis. Je suis persuadé que vous ménagerez bien les deux Officiers de leurs Troupes, qui vous sont venus offrir leurs services pour cela; quand celui que vous avez envoyé à *Francfort* sera de retour, vous me manderez, s'il vous plait, ce que vous croirez que le Roi devra faire pour lui.

A l'égard du détail de votre **Projet** que vous avez communiqué à Mr. de la *Houffaye*, j'attends pour en rendre compte à



ve souvent qu'il est du des arréages pour les Contributions, il faut prendre ce prétexte-là, pour faire brûler deux Villages de son Pays, avec la même rigueur qu'il a brûlé celui des Terres du Roi, & faire une imposition extraordinaire pour dédomager le Village de *Seistroff*, c'est le seul moyen de réprimer leurs courses, & il a reussi à la dernière Guerre.

Au surplus. Monsieur, il n'est pas possible d'empêcher les Partis Ennemis de pénétrer dans tous ces endroits-là, autant qu'il leur plaira; il vous faudroit 20000 hommes pour garder la *Sare*, & encore il y a tant de Gués que vous ne les empêcheriez pas de passer; des Postes ni des Places n'empêchent point qu'on ne courre dans ce Plat-Pays, & les Compagnies Franches qui ont été levées n'ont jamais été destinées pour cet usage-là, elles sont postées à l'Isle de *Neubourg*, à *Drusenheim*, à *Hagenback*, à *Seltz*, à *Guermesheim*, autour de *Spire*, à *Mariendal*, à *Neustatt*, à *Falkembourg*, à *Weissembourg*, à *Wert* & à *Saverne*.

C'est un grand avantage de garder autant de Postes, & d'aussi méchans Postes avec des gens dont on ne se foucie point, & sans diminuer les Bataillons

pour les Garnisons qui ont déjà peine à y suffire.

Les trois nouvelles Compagnies Franches des Evêchés sont destinées pour garder *Hornback & Blifcastel*.

Voilà, Monsieur, l'emploi des Compagnies Franches, que j'ose me flatter que vous trouverez utilement placées, & qui donnent lieu au Roi d'avoir 4 Bataillons en Campagne de plus qu'il ne pourroit avoir sans cela

C'est à Mr. le Marquis de *Varenes* & à Mr. de *St. Contest* d'examiner les Villages de leur dépendance, qui sont proches ou si mêlés avec le Pays ennemi, qu'on ne peut les empêcher de contribuer, afin de leur dire sous main de s'accommoder avec les Ennemis.

J'écrirai à Mr. le Marquis de *Varenes* là-dessus, & on tâchera de remédier à ces inconvéniens-là en ce qui sera possible. J'ai l'honneur, &c.

~~~~~

Mr. de CHAMILLART à *Mr de LAUBANIE*,
à Versailles, le 10 Mai 1704.

J'ai reçu, Monsieur, avec la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 2

DE TALLARD. 1704. 141

de ce mois, l'état des Troupes qui doivent agir cette Campagne contre l'Électeur de *Baviere*.

Je crois comme vous qu'il y a bien à rabattre sur le nombre auquel on les fait monter, je vous prie de continuer à me faire part de ce que vous apprendrez, & des mouvemens que feront les Ennemis.

J'ai l'honneur d'être, &c.



Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,
à l'Étang, le 11 Mai 1704.

Votre Courier, Monsieur, arriva hier ici sur les 6 heures du soir, je portai sur le champ votre Lettre, au Roi à *Versailles*, je la lus à S. M. & celles que vous avez écrites à Mr. de *Marsin*, il m'avoit envoyé des Duplicata de celles du 21 & du 24.

Il n'y a rien pour tromper les Ennemis que vous n'avez imaginé. Dieu veuille qu'ils prennent le change, & qu'ils appellent leurs amis à leur secours ! L'industrie de Mr. de *Puyseux* ne seroit pas grande, s'il ne savoit pas les amuser pendant le peu de tems que Mr. de *Courtebonne* fera de l'autre côté de

Rhin. J'espère bien de tout ce qui est entre vos mains, quand la confiance est montée au plus haut point, & que le progrès ne s'est fait que pour avoir donné des preuves d'une conduite aussi distinguée, pour que l'on ne la puisse refuser, il me semble que tout doit réussir; vous ne doutez point de la juste impatience que le Roi aura de savoir tous les jours de vos nouvelles depuis le 14 jusqu'au 18 inclusivement; c'est le tems de la crise, & celui qui décidera de la Campagne.

Je n'entre dans aucun détail de vos Projets, ils sont sages, digérés & réfléchis. S. M. s'en remet entièrement à vous.

Elle m'a commandé d'écrire à Mr. le Maréchal de *Villeroy* sur le seul article qui n'a pas été prévu pour la *Moselle*; il connoît que depuis le départ de Mr. de *Coi-gny*, elle doit être confiée à ses soins; je lui ferai bien entendre qu'il seroit bien obligé de les étendre plus loin, si les Ennemis sous prétexte d'y faire marcher un Corps considérable, le faisoient avancer en *Alsace*, ou même jusqu'en *Allemagne*: il est bien au fait de tout & prévient tout ce qui peut contribuer au bien de l'affaire générale, sans se renfermer dans ce qui a uniquement rapport à la *Flandre*.

Vous devez avoir présentement beaucoup d'Argent, il me semble que le plus en ce genre-là n'embarasse pas; pour des Armes j'ai fait tout ce que j'ai pu depuis la Guerre; quoique l'on ait forcé ce travail, la consommation a été si prodigieuse, que l'on a eu peine à fournir au nécessaire: lorsque les Troupes qui en manquent encore aujourd'hui en auront, je ferai faire un Dépôt en *Alsace* le plus considérable qu'il sera possible.

La Diversion que vous proposez du côté de *Juliers*, ne seroit pas un effet assez prompt pour vous soulager. Elle est d'ailleurs très difficile, pour ne pas dire impossible. Je me réjouis avec vous, Monsieur, de ce que Mr. votre Fils l'Abbé ne va plus à pied. Son Equipage ne sera pas bien magnifique: le Prieuré du *Plossis* que le Roi lui donna hier lui fournira le nécessaire, & c'est tout, &c.



Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
à Strasbourg, le 12 Mai 1704.

Je pars dans l'instant, Monsieur, pour me rendre sous *Brisach*. L'Armée passe

le *Rhin* demain ; après demain nous ferons au pied des *Montagnes*. Suivant le détail que vous a porté mon *Courier*, les *Ennemis* ont pris assez d'inquiétude des mouvemens de *Mr. de Laubanie*, pour avoir fait redescendre de leurs *Troupes*; des *Déserteurs* des *Grenadiers* de l'Électeur *Palatin* qui arriverent hier, me dirent que leur Régiment avoit marché à *Rastatt*.

Mr. de la Veisse memande qu'il se forme un *Camp* vis à vis l'Isle de *Munichausen*, & certainement le 8 de ce mois, les *Troupes* de *Lunebourg* & de *Hesse* étoient encore cantonnées autour d'*Hochem* entre *Mayence* & *Francfort*; *Mr. de Wirtemberg* est campé à une lieue de *Stuttgart* avec ses *Troupes*, *Mr. de Reiback* sous *Hornberg* avec 4 ou 5000 hommes, *Mr. de Thungen* à *Dutlingen*, & des *Corps* dans les *Montagnes*; donc les voilà séparés, & le plus grand inconvénient qu'il y eût à craindre évité, puisqu'il n'est pas vraisemblable qu'ils puissent se rassembler, avant que *Mr. l'Électeur* soit à *Willingen*.

Je ne finirai point ma *Lettre* à moins que je n'aie eu mes nouvelles de *Basle*. Je viens d'en voir un *Billet* qui dit que l'on

Non y fait la Marche du *Danube*: cela joint aux Troupes qui passent à *Huningue* met tout en allarme. Je suis, &c.

www.libtool.com.cn

Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
au Camp près Fribourg, le 14 Mai 1704.

J'ai exécuté ponctuellement, Monsieur, tout ce qui est porté dans le Mémoire que j'ai eu l'honneur de vous envoyer. L'Armée s'est assemblée le 13 en deçà du *Rhin*, j'ai marché ici aujourd'hui, *Mr. de Coigny* à *Langensling*, & *Mr. de Courtebonne* part demain de *Brisack* avec toutes les Milices, & tout ce qui doit passer de Voitures & de Chariots en *Baviere*.

J'appris en arrivant ici que *Mr. l'Electeur* étoit arrivé le 11 à *Dutlingen*, que *Mr. de Thungen* avoit abandonné les Lignes, qu'il s'étoit retiré du côté de *Rotweil* & de *Willingen*, & qu'ils avoit mandé au Gouvernement de *Fribourg*, que son intention étoit de rassembler tout ce qu'il pourroit de Troupes, & d'attaquer *Mr. l'Electeur*.

J'employai toute la journée à visiter les chemins par où nous pouvions entrer

dans la Gorge de *Vaguenstein*, & il y eut bien de la peine à en trouver un autre que celui qui passe à 300 toises de la Place & des Châteaux de *Fribourg*; cependant on en découvrit un dont les *Lorrains* se sont servis autrefois, qui tombe sur *Capel*, & qui retombe à *Kirtzchart*, qui est sur la route que nous avons à tenir, mais si rude qu'il n'y peut pas même passer de menus Bagages sans les risquer.

Mr. de *Lolly* reconnut aussi celui qui passe sous la Ville, & m'ayant averti qu'il y avoit un tour à prendre qui rejettoit à 700 toises de la Ville, & qui diminueoit la moitié du trajet qu'il falloit faire sous le feu, j'y fus, & après l'avoir vu, je résolus d'y faire passer la nuit ce que je croirai qu'il fera nécessaire d'y faire passer de Charettes.

Les Retranchemens que les Ennemis avoient faits étoient si imparfaits qu'ils les ont abandonnés, & je n'ai pas nouvelle que j'en aie d'autres sur mon chemin; Mr. de *Surlauben* part dans 4 heures pour passer dans celui de *Capel* avec 400 hommes de pied choisis, & 1500 chevaux pour se rendre à *Kirtzchart*; je le suivrai avec la moitié de l'Armée à l'entrée de la nuit, afin que dès le 16 au

matin je puisse monter le *Torner*, & que je fasse occuper le Camp qu'il quittera.

Les Recrues partiront le 16 au matin pour s'y rendre, & suivant une Lettre de Mr. le Maréchal de *Marsin*, que je viens de recevoir, & dont vous trouverez la copie ci-jointe, nous pourrons nous communiquer dès le 17, & nous joindre dès le 18, s'il n'arrive rien de nouveau, & que Mr. de *Thungen* sur l'avis qu'il aura de ma marche, ne prenne pas le parti de se mettre entre Mr. l'Electeur & moi, ce qui seroit un parti dangereux, ou qu'il n'ait pas combattu ce dernier.

Je fais marcher Mr. de *Coigny* ici suivant mon Projet, où je laisserai le gros de mon attirail jusqu'à ce que ceci soit tout débrouillé; j'ai l'honneur de vous envoyer la Copie de ce qu'il m'écrivit de la Vallée de *Clotterthal*.

Il est difficile de penser jusqu'où vont les travaux que les Ennemis avoient faits, pour empêcher qu'on ne pût passer la *Forêt Noire*, & il est ridicule de dire que s'ils n'avoient pas eu *Fribourg*, nous serions hors d'espérance d'y parvenir; mais comme ils se sont fiés à la protection que cette Place donnoit au chemin, ils sont demeurés en repos là.

dessus, deux jours vont décider de tout ceci : dès que j'aurai vu Mr. de *Courtebonne* & Mr. le Comte de *Coigny*, je gagnerai la tête. www.wol.com.cn

Voilà, Monsieur, où nous en sommes; je tâcherai de vous donner demain de mes nouvelles, sinon après demain. J'ai envoyé un Parti à Mr. le Maréchal de *Marsin*, pour lui porter une Lettre, dont vous trouverez la copie ci-jointe, & je lui en envoie le Duplicata par le Courier qu'il m'a dépêché: s'il s'étoit passé une Action depuis le 11 au soir jusqu'au 13 j'en serois informé.

Toutes ces situations-ci sont bien violentes; mais comme elles sont nécessaires, il ne faut rien examiner.

Je ne puis vous aller remercier, Monsieur, de la part que vous voulez bien prendre à la grâce que le Roi vient de me faire, & des sentimens pleins de bonté que vous me temoignez: soyez persuadé je vous supplie, Monsieur, qu'on ne peut y être plus sensible que je le suis, & que je ferai toute ma vie avec beaucoup d'attachement, &c.

P. S. Le 11 à midi il n'y avoit encore aucun mouvement dans les Lignes de *Stoloffen*, & puisque je n'ai point de

nouvelles de *Strasbourg*, rien ne marchoit encore en-deçà hier au matin.

Si vous n'avez point de mes nouvelles demain, ni après demain, c'est une marque que j'avance en avant, & c'est tant mieux.



Mr. de COIGNY à Mr. de TALLARD,
le 14 Mai 1704.

En arrivant ici, Monseigneur, j'ai envoyé un Parti dans le *Clotterthal*; celui qui le commande n'est point de retour; mais il m'a mandé qu'il a appris qu'il y avoit un Retranchement à 3 lieues dans la Gorge, & que sur la hauteur il y avoit 800 hommes; qu'on-l'assure aussi qu'ils avoient été renforcés aujourd'hui de quelque monde; mais il n'a pu en savoir la quantité.

Je me suis informé de l'état du chemin, il me paroît qu'il n'est pas praticable pour du Canon, la Montagne durant une lieue, dont une demie est si roide, qu'il faut décharger les Charrettes à moitié pour y monter; j'attends vos ordres, Monseigneur, & me tiens prêt à marcher au moment que je les recevrai.

*Mr. de TALLARD à Mr. de MARSIN,
au Camp de St. Georges, le 15 Mai 1704.*

www.libtool.com.cn

Je viens, Monsieur, de recevoir la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire à 11 heures du soir. Je suis ravi que vous ayez compris aussi bien que vous avez fait, clairement, de peur qu'une Lettre interceptée ne renversât entièrement mon Projet; mais à bon entendeur salut. J'avois pris des mesures pour y arriver le 17, suivant ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, il n'y a qu'à louer Dieu de ce que votre diligence a encore été plus grande que vous ne pensiez.

La mienne a été extrême depuis que nous sommes en mouvement je ne crois point trouver aucun Retranchement, les Ennemis ayant abandonné celui qu'ils avoient fait à l'entrée de cette Gorge.

J'espere que demain à midi il y aura 8 à 10000 hommes sur le *Torner*, & que toute l'Armée sera campée à *Kirtzchar*, en sorte que j'espere d'avoir l'honneur de vous voir le 17 de ce mois. Si vous avez la bonté de tenir de gros Partis du côté de *Fischer*, dès le 17 au matin nous commencerons à communiquer; & si com

DE TALLARD. 1704. 151

tre toute apparence Mr. de *Thungen* remarchoit sur le *Torner* par l'Abbaye de *St. Pierre* pour se mettre entre nous deux, & pour s'y retrancher, ayez la bonté de marcher de votre côté, je vous promets que je marcherai du mien. Je suis, &c.



R A P P O R T

D'un Exprès du 13 Mai. 1704.

Les Troupes *Hollandoises* sous le Général de *Thungen* ont ordre d'y rester encore, & d'être commandées par le Lieutenant-Général d'*Hompesch* jusqu'à nouvel ordre. Celui-ci est à présent à *Coblentz*, comme aussi Mr. de *Heyden* Général-Major des *Hollandois*, & Général nouveau du Cercle de *Westphalie*, qui y est Gouverneur depuis 8 jours. Les deux Régimens d'*Hanovre* qui devoient attendre l'Armée *Hollandoise* sur la *Moselle*, sous le commandement de Mr. le Général de *Schlaugenburg*, & 5 Régimens de Cavalerie de *Hesse*, avec des Troupes *Palatines*, sont en pleine marche au-delà du *Rhin* vers *Stoloffen* & les Lignes, où dé-

filent auffi les Troupes du Cercle de *Sua-
be*; on ne mande pas le nombre ni des
unes ni des autres.

On parle beaucoup de l'Opération que
la dite Armée *Hollandoise* doit faire sur
la *Moselle*; mais on n'entend rien dire de
son décampement. Cela est pourtant con-
stant que l'on est occupé à mener dans
des Batteaux une prodigieuse quantité
de toutes sortes de Provisions & Muni-
tions arrivées depuis de *Hollande* à *Co-
logne* & à *Coblentz*.



Mr. de LAUBANIE à *Mr. de CHAMILLART*,
à Landau, le 15 Mai 1704.

Monsieur, le Camp qui étoit sous *Landau* a fait tant de bruit dans les Isles du *Rhin* qui sont près du Village d'*Herdt*, deux lieues au-dessus de *Guermesheim*, que les Troupes ennemies qui étoient depuis *Rastatt* & *Manheim* ont couru au secours. Je souhaite que cette Diversion puisse favoriser la réussite des desseins de *Mr. le Maréchal de Tallard*; il m'a écrit qu'il avoit des Lettres de service pour moi, dont je vous remercie très humblement, Monseigneur, mais *Mr. de la Houf-*

DE TALLARD: 1704. 153

Houffaye a pris soin de m'informer que je n'étois point compris sur l'état de payement de Mrs. les Officiers Généraux.

Je vous supplie, Monseigneur, de lui envoyer un ordre, & d'être persuadé que personne au monde ne vous honore tant que moi. Je suis, &c.

*Mr. de TALLARD à Mr. de MARSIN,
au Camp de St. George; le 16 Mai 1704.*

Je viens de recevoir, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de *Duttlingen* le 11 de ce mois à 11 heures du soir. Je suis ravi que vous ayez compris aussi bien que avez fait, que mon intention étoit d'aborder à *Donnesching*. Si vous avez, Monsieur, de l'impatience de me voir, je vous supplie d'être persuadé de celle que j'ai d'avoir l'honneur de vous embrasser encore plus fort; ce ne sera pas sans peine que nous y parviendrons, je serai toute ma vie, &c.



*Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD ,
à Marly, le 16 Mai 1704.*

www.libtool.com.cn
J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 10 de ce mois, sur la répretaille que l'on pouvoit faire du Village de *Seistroff*, que les Ennemis ont brûlé. Je mande à Mr. de *Varenes* & à Mr. de *St. Contest*, de s'informer par l'ordre de quel Prince s'est fait cette exécution, & s'il y a des Villages contribuables qui soient en demeure, d'y envoyer un Parti, pour y faire le même desordre. Au surplus le Roi a fort approuvé la distribution que vous avez faite des Compagnies Franches, & il n'y a, s'il vous plaît, qu'à les laisser dans les lieux qu'elles doivent garder.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Mr. de LAUBANIE à Mr. de CHAMILLART ,
à Landau, le 16 Mai 1704.*

Monseigneur, le Troupes de *Hollande* qui ont demeuré un an à la garde des Lignes, descendent du côté de *Coblentz*, avec celles de *Hesse-Cassel*, auxquelles

se doivent joindre 22000 *Anglois* ou *Hollandois*, pour former une Armée de 30 à 35000 hommes sur la *Moselle*.

Il est déjà arrivé à *Coblentz* 80 pieces de gros Canon, 40 gros Mortiers, & quantité d'autres Munitions, & il en remonte encore. Les Troupes *Palatines*, celles de *Hanovre* & de *Lunebourg*, que commande Mr. de *Sommerfeldt*, celles du Cercle de *Suabe* avec 6000 hommes de *Brandebourg*, doivent avoir la garde des Lignes depuis *Stoloffen* jusqu'à *Manheim*, & toutes les Troupes font en marche & contre-marche dans cette situation.

Mr. le Prince *Louis* est toujours à *Schaffembourg*, fort mal content de ce que l'on a voulu noircir sa réputation la Campagne passée; & soit qu'il ait demandé lui-même à se justifier, ou que l'empereur l'ait souhaité, Mrs. les Electeurs qui ont été assemblés à *Francfort* ont examiné ses raisons, & ayant tous été contents de sa conduite, il leur a dit qu'il ne l'étoit pas de ce que l'on vouloit noircir sa réputation: on ne fait pas s'il commandera cette Armée.

Il n'y a rien de nouveau dans ce Pays-ci, tout est tranquille en-deçà du *Rhin*.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Mr. de CHAMILLART à Mr. de LAUBANIE,
à Versailles, le 17 Mai 1704.*

www.libtool.com.cn
Monsieur, j'ai reçu la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 11 de ce mois. Vos Lettres de service ont été envoyées à Mr. le Maréchal de *Tallard*, & il vous les fera remettre. Je vous prie d'essayer d'être bien averti des mouvemens de Mr. le Prince de *Bade*, & de me mander ce que vous en apprendrez. Je suis, &c.



*Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
au Camp de Torner, le 19 Mai 1704.*

Je me fers de Mr. de *St. Victor*, Monsieur, que Mr. l'Electeur de *Baviere* envoie faire ses remercimens au Roi, pour avoir l'honneur de vous dire que je viens de remettre toutes les Recrues, & les Charettes d'argent, & de vivres à Mr. de *Lannion*, & qu'enfin elles toucheront aujourd'hui à l'endroit, où nous les souhaitons depuis si longtems.

Il reste seulement 120 Chariots auprès de la Montagne sur laquelle je suis campé,

qui ne peuvent l'avoir montée qu'à midi, & qui auront peut-être de la peine à joindre l'Armée aujourd'hui; mais en ce cas ce sera sûrement pour demain matin:

Voilà un grand Ouvrage consommé, Monsieur, & qui fera d'une si grande réputation dans l'Europe, que je le regarde comme une chose capable de faire une forte impression sur l'esprit des Alliés.

Je revins hier-au soir d'auprès de S^r A. E. je n'ai couché qu'une nuit dans son Armée. En deux conférences que Mr. le Maréchal de *Marfin* & moi avons eues avec Elle, nous sommes convenus de tout ce qui regarde une Correspondance sincère, & réciproque jusqu'à l'année prochaine.

Comme il faut 2 ou 3 jours pour réduire tout cela en forme; je supplie très humblement le Roi d'agréer que j'attende la fin du mouvement dans lequel je suis encore, pour avoir l'honneur de lui rendre compte de suite & en détail de toutes les résolutions qui ont été prises.

J'espérois de remarcher aujourd'hui du côté de l'*Alsace*; mais j'ai peur que les Charettes dont je viens de parler ne me retardent jusqu'à demain.

700000 Rations de Pain qui se sont gâtées à l'Armée du *Danube*, sont cause qu'il faut qu'elle se rapproche de ses Magasins. www.libtool.com.cn

Pour moi je compte dès après demain ou le jour d'après être à *Wingen*, & de placer Mr. le Comte de *Coigny* à *Burshen*, afin d'herber notre Cavalerie pendant 8 à 10 jours, dans des prairies dépendantes du haut Marquisat de *Dourlach*, c'est de-là que j'aurai l'honneur de vous envoyer l'écrit dont je viens d'avoir l'honneur de vous parler.

L'Armée de Mr. de *Thungen* est encore à *Rotweil*, & celle de Mr. de *Bade* est toujours dans les Lignes; ils rassemblent leurs Troupes de toutes parts, mais elles arrivent trop tard; rien n'égale la beauté des Troupes de l'Armée que je viens de voir, j'ose vous assurer, Monsieur, qu'il n'y a rien dans l'Europe qui en approche, rien n'est si beau non plus que les deux tiers de l'Infanterie de celle que j'ai l'honneur de commander, & la Cavalerie qui compose mon Armée est de même, sans excepter aucun Régiment.

Mais il y en a trop peu pour pouvoir faire quelque chose d'aussi bien que je voudrois; j'avois la liberté de vous de-

mander ce que deviendroit le troisiemé Escadron du Régiment du Prince *Charles* & le troisieme de *Condé* qui sont avec moi : comme ils sont sur l'état de l'Armée du *Rhin*, que j'ai trop peu de Cavalerie, & que vous ne m'avez rien répondu par mon dernier Courier à l'Article de ma Lettre qui regardoit ce fait-là ; j'ai pris le parti de les garder ; mais si personne n'en prenoit de soin particulier, le Roi peut en tirer une augmentation solide en les réduisant en Corps de Régiment.

Mr. de *Streft* qui est ici Brigadier & qui n'en a point, conviendroit extrêmement pour cet emploi. Le Roi lui feroit un sensible plaisir, & vous le connoissez trop pour que j'aye besoin de vous dire que c'est un homme de mérite, & il est de son service de remettre cette nouvelle Troupe entre les mains d'un homme aussi appliqué & aussi capable de former ces 8 Compagnies nouvelles-là, que Mr. de *Streft* l'est.

Il est vrai que j'ai enyie de lui faire plaisir, mais il l'est encore davantage que cela est entièrement du bien du service du Roi. La Cavalerie de *Baviere* sera au-dessus de 40 Maîtres par Compagnies l'une portant l'autre, avec les Re-

Recrues qui la joignent, & on les a livrées à 240 effectifs, sans qu'il y eût un Cheval boiteux.

Je prendrai la liberté de vous parler encore sur l'Infanterie; il est resté dans les Hôpitaux de *Franche-Comté* & de *Brisack* près de 1200 hommes de Milices malades: il ne faut point songer à en former, comme l'année passée, des Bataillons de convalescens: cela se dissipe & un Officier ne prend jamais soin d'un Soldat qui n'est point réellement à lui.

Vous n'avez donc, si j'ose le dire, Monsieur, que deux partis à prendre pour que ces hommes-là ne soient point perdus, c'est de les destiner à servir de Recrues aux Bataillons de cette Armée, qui ne sont pas tout à fait complets, ou à en former un Régiment de 2 Bataillons.

Si le Roi prend ce dernier parti, il ne faut pas perdre un moment à le donner à un vieil Officier qui soit capable de le bien discipliner.

Mr. de *Sigüé*, Brigadier d'Infanterie, & homme d'un mérite distingué, seroit plus propre que personne à cet emploi; & il y a même en sa faveur une raison de plus que pour un autre, c'est qu'on vient de lui ôter la Lieutenance-Colonele, & que vous savez bien que j'eus l'honneur

DE TALLARD. 1704. 181

de vous en parler cet hiver, & que vous eutes la bonté de convenir qu'il étoit juste de le dédommager.

J'avoue, Monsieur, que je jouis d'une joye très pure de me voir délivré heureusement de la plus singuliere affaire qu'il y ait eu à ménager depuis 100 ans.

Le concert que nous avons trouvé le moyen d'avoir Mr. le Maréchal de *Marsin* & moi en a décidé, aussi bien que le secret & la rapidité avec laquelle nous avons marché l'un & l'autre.

Je suis sûr que vous serez bien aisé de voir que tous les rompemens de tête que vous avez eus cet hiver, pour amasser tous les besoins de l'Armée que le Roi vouloit secourir, ayent au moins été placés utilement, je vous en fais mon compliment & je suis, &c.

~~*****~~

Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,
à Versailles, le 19 Mai 1704.

J'ai reçu, Monsieur, les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 12 & du 14 de ce mois. Je n'entrerais point dans aucun détail avec vous sur tout ce qui y est contenu: si le tems

n'étoit pas passé d'avoir foi aux nouveaux miracles, je croirois qu'il est impossible d'avoir fait ce que vous venez de faire, sans qu'il y ait quelque chose de surnaturel.

Toute l'Europe n'en fera pas moins étonnée que moi, & l'*Allemagne* fort consternée.

S'il étoit possible d'imprimer assez de terreur parmi les Cercles & les Princes voisins du *Rhin*, pour les engager à prendre les mesures pour leur sûreté, & à se défaire de leurs Troupes, aussi bien que de celles de leurs Alliés qui les mangent depuis longtems, ce seroit un moyen bien assuré, avec tous les avantages que l'on vient de remporter de toutes parts, pour finir cette Guerre.

L'affaire du *Languedoc* qui tenoit depuis si longtems cette Province en mouvement, & qui tenoit S. M. dans l'obligation d'y avoir un corps de Troupes considérable, vient de se déterminer plus heureusement que l'on n'avoit lieu de l'espérer. *Cavalier* le Chef des Rebelles se voyant attaqué de toutes parts, a eu recours à la clémence du Roi, il a demandé pardon pour lui & pour ceux qui ont le plus de part aux désordres de cette Province, & la permission de sortir du

Royaume avec eux sur des Passeports, & des Routes, ce que S. M. leur a accordé, enforte que la tranquillité sera rétablie entièrement en ce Pays-là, avant qu'il soit peu de jours; & comme il ne faut que très peu de Troupes pour la maintenir, on en pourra tirer 10 ou 12 Bataillons qui serviront très utilement ailleurs; j'espère que vous entendrez parler avant qu'il soit peu, du bon usage que l'on en aura fait.

J'ai remis votre Lettre au Roi, que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser pour remercier S. M. du Prieuré du *Plesfis* (*); je me changerai volontiers de Commissions plus importantes, & je ne souhaite pas moins que vous que les occasions en soient prochaines. Je suis, &c.

P. S. Il est si nécessaire, Monsieur, d'épargner les fatigues de l'Infanterie pendant la Campagne, que le Roi juge à propos de réduire les Gardes de Mrs. les Officiers-Généraux, comme on a fait l'année passée en *Flandre*. S. M. désire que pour exemple vous commenciez par la vôtre, & que vous teniez la main à ce que chacun en use de même à proportion de sa qualité.

(*) Que Mr. de Tallard avoit demandé & obtenu pour un de ses Fils.

Mr. de LAUBANIE à Mr. de CHAMILLART.
à Landau, le 21 Mai 1704.

Monseigneur, il se confirme ici que Mr. le Prince *Louis* a passé en poste près de *Philisbourg* sans s'arrêter, & qu'il est allé joindre Mr. de *Tbungen* entre *Willingen* & *Rotweil*. Il y a 7 Régimens d'Infanterie qui l'ont suivi, un de Cavalerie & un de Dragons, qui étoient destinés pour la garde des Lignes, les autres sont campés dans les Lignes le long du *Rhin* jusqu'à *Manheim*.

Mr. le Prince de *Hesse* est descendu du côté de *Coblentz* avec ses Troupes, & l'on assure que les *Hollandois* & les *Anglois* s'y assemblent.

Tout est assez tranquille en-deçà du *Rhin*, à la réserve d'un Parti ennemi qui est venu à *Turckem*; j'ai envoyé Mr. de *Kleinholz*, après & je ne fais s'il le pourra joindre; on ne néglige rien pour l'avancement des Travaux de *Landau*. J'ai l'honneur d'être, &c.



Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
au Camp de Dutlingen, le 23 Mai 1704.

www.libtool.com.cn

Je vais avoir l'honneur de vous rendre compte, Monsieur, du détail de ce qui s'est passé dans la marche, que l'Armée a faite pour favoriser la Jonction des Recrues, secondement de mon Voyage auprès de la personne de Mr. l'Electeur, & des résolutions qui ont été prises, enfin de ce que je me propose de faire présentement.

La feuille-ci-jointe satisfera à ce premier Article. Quant aux second j'aurai l'honneur de vous dire, Monsieur, que jamais personne n'a été reçu avec tant de marques de joye, & tant d'honnêteté que je l'ai été de Mr. de *Baviere*.

Dès qu'il fut que j'étois à portée de son Camp, il monta à Cheval, & il vint au-devant de moi. Dès qu'il vit que je mettois pied à terre pour le saluer, il en usa de même. Enfin, Monsieur, il me parla toujours avec tant de respect & de reconnoissance pour le Roi, que je ne puis exprimer jusqu'à quel point j'eus lieu d'en être satisfait.

Dès que nous fûmes arrivés chez lui, Mr. le Maréchal de *Marfin* & moi le sui-

vîmes dans sa chambre, & pour ne pas perdre de tems, nous entrâmes d'abord en matiere.

Il ne fut point question de proposer d'agir du côté du Pays de *Wirtemberg* ou du *Necker*: 70000 rations de Biscuit de l'Armée du *Danube* se sont pourries, & il les a fallu jetter; la subsistance les nécessite à se retirer vers *Ulm*, encore faudrait-il qu'ils envoient chercher un nouveau Convoi, pour venir au-devant d'eux à *Riedlingen*, ils devoient marcher hier, ils arriveront aujourd'hui à *Dutlingen*, ils comptoient d'y séjourner demain, pour attendre une somme très considérable d'Argent, que Mr. l'Electeur doit tirer de *Suisse*.

Par les nouvelles que j'ai du Lieu où elle est, je crois qu'ils seront contraints d'y demeurer encore après demain, & peut-être mems un jour au-delà, ensuite ils se rapprocheront de leur Pays, & ils y passeront un très petit espace de tems à se préparer au Siege de *Nordlingen*, qu'ils doivent commencer entre le 10 & le 20 de Juin; ils disent que la prise de cette Place couvre toutes celles que nous tenons sur le *Danube*, & donne par conséquent lieu de fortifier l'Armée, en affoiblissant les Garnisons, qu'elle porte sur

Nuremberg, & que dès que nous la tiendrons, les Ennemis seront obligés de se partager pour garder leur Pays. Je suis du même sentiment qu'eux, & le Roi se souviendra peut-être que j'eus l'honneur de lui dire, quand il fut question d'un Projet, qu'il falloit commencer par cette Conquête, afin de s'étendre dans la suite avec plus de facilité.

L'affaire est de savoir si les Ennemis ne placeront point un Corps d'Armée dans quelque Poste qui en soit si voisin, qu'il les faille éloigner, avant d'en pouvoir faire le Siege; car pour l'utilité qu'apportera sa prise, elle est incontestable.

Nous sommes convenus que dès le 5 de Juin, je commencerois à faire de ces côtés-ci, les démarches nécessaires pour y attirer les Ennemis, dans l'appréhension d'une entreprise, afin de soulager Mr. l'Electeur par cette Diversion, & je profiterai de cet intervalle, où il ne sera question que de faire du bruit, pour placer réellement toute l'Artillerie, & toutes les Munitions qui me seront nécessaires au *Haut* & au *Bas-Rhin*, en sorte que je n'aie plus rien à remuer, si je suis assez heureux pour avoir une occasion d'en

treprendre quelque chose de considérable dans le cours de la Campagne.

Quand les Ennemis sont aussi forts que le sont ceux à qui nous avons à faire, on ne peut pousser les Projets qu'en général au-delà de ce qui est présent; c'est ce qui fait que Mr. l'Electeur, ni Mr. le Maréchal de *Marfin*, ne m'ont pu parler positivement sur rien au-delà de l'entreprise de *Nordlingen*: leur vue en général est de se porter en *Franconie*, & de se porter sur *Nuremberg*. Comme j'espere que nous aurons un commerce pendant la Campagne, je compte qu'un mot nous mettra au fait, après tout ce que nous nous sommes dit.

Mr. l'Electeur souhaiteroit que l'Armée du *Rhin* pût prendre *Philisbourg* ou *Fribourg*. Il estime ce premier Lieu infiniment au-dessus du second, parce qu'il peut marcher par *Ulm*, c'est-à-dire par le centre de ses Etats & en soutenant tout, & il ne peut jamais s'approcher de la *Forêt-Noire* sans abandonner son Pays; cependant il a une telle envie que le Roi diminue les obstacles qui pourroient empêcher qu'on ne le soutienne, qu'au défaut de *Philisbourg* il demande *Fribourg* avec passion, & s'offre de correspondre
en

en tout ce qui en pourra faciliter l'entreprise.

Il convient qu'on ne peut attaquer *Philisbourg* qu'au mois d'Octobre, ou qu'au mois de Mars, il connoit fort bien qu'il faut avoir forcé les Lignes de *Stoloffen*, ou passer le *Rhin* devant les Ennemis, avant que de pouvoir investir cette Place.

Enfin, Monsieur, je finis par avoir l'honneur de lui dire, que je ferois de mon mieux pour trouver une jointure, qui me mît en état de le satisfaire sur l'un & sur l'autre de ces deux Articles; mais qu'il ne seroit pas sage à moi de rien promettre dans une affaire, qui dépend de l'usage que les Ennemis feront de leurs forces, qu'en gros j'osois l'assurer que si le Roi le trouvoit bon, une de ces deux Places seroit à la *France*, ou dans le cours de cette Campagne, ou dans le mois de Mars prochain, qui est le tems où il seroit question d'une nouvelle Jonction.

Il a extrêmement goûté cette proposition, ce pis allé-là lui a paru fort agréable, & afin d'en faciliter l'exécution Mr. le Maréchal de *Marfin* & moi lui avons fait espérer de prendre toutes les mesures possibles, pour faire hiverner un Corps de Troupes considérable du côté du *Haut-*

Danube, & empêcher par-là que les Ennemis ne reprissent les Quartiers qu'ils ont occupés cette année, cependant sans en répondre.

Au surplus, Monsieur, nous avons battu un Pays infini. Tout a été examiné en deux conférences, & le Roi peut compter que nous agirons Mr. l'Electeur, Mr. le Maréchal de *Marsin* & moi dans une Correspondance parfaite, pour parvenir à ce qui sera de l'avantage de S. M.

Agréez, s'il vous plait, Monsieur, que je revienne présentement à ce qui me concerne en particulier.

Comme les Troupes n'ont été averties qu'elles devoient marcher que la veille qu'elles l'ont fait effectivement, il y en a beaucoup qui ont encore à travailler à leurs habillemens & à d'autres réparations: cette raison m'a fait prendre le parti de venir passer 8 jours à portée de *Brisack*, afin que chacun y puisse aller sans Escorte, que notre Cavalerie se puisse délasser de la course qu'elle vient de faire qui a été pénible, pour le peu que nous en avons, & qu'enfin je la puisse mettre en état de soutenir toutes les fatigues que l'occasion peut faire naître: c'est cette même raison qui m'a obligé de prier Mr. l'Intendant de faire faire

deux distributions d'Avoine de quatre jours chacune, afin que les Chevaux ne foiblissent point dans l'entre deux qu'il y a entre le verd & le tems que le Grain commence à les soutenir.

Quand j'aurai été ici le tems que je viens d'avoir l'honneur de vous dire, je compte de descendre vers *Kintzingen*, j'y passerai encore quelques jours; enfin, Monsieur, j'attendrai tout doucement la fin de Juin, & la prise de *Nordlingen*, en ne songeant qu'à subsister sans descendre plus bas que *Schutteren* ou *Ettenheim*.

Dans ce tems j'aurai celui de voir de quelle maniere les Ennemis distribueront leurs forces.

Je dois avoir pour objet celui de *Mayence*, celui de *Manheim*, ou le Siege de *Fribourg*, ou de surprendre le passage du *Rhin* aux Ennemis.

Mais il n'y a que des conjonctures particulières, qui puissent me donner lieu de faire quelques unes de ces choses-là; je veillerai avec attention à en profiter, & c'est pour bien examiner toutes choses que je passerai le mois de Juin tout entier, sans me donner d'autre mouvement pour faire les Diversions qui favoriseront le Siege de *Nordlingen*.

Je compte toujours que le Roi ne de-

tachera pas un homme de ce qui est en *Alsace*, tant de l'Armée de la *Moselle* que de celle du *Rhin*; car avec la moindre diminution, il ne peut plus y être question de rien.

Il me semble que Mr. le Comte de *Coigny* croit qu'il conviendrait qu'il fût de sa personne sur la *Moselle* avec son Etat-Major simplement. Nous avons eu plusieurs fois l'exemple de pareille chose dans la dernière Guerre, en la personne de Mr. le Maréchal de *Boufflers*. Si le Roi juge que cela convienne à son service, quoique je suis fort fâché de voir éloigner un aussi bon second que Mr. le Comte de *Coigny*, je ne m'y oppose point; mais au moins, Monsieur, si ce cas-là arrive, que ce soit pour attendre des Troupes de *Flandre*, & sans en ôter d'ici. Car je n'en ai pas suffisamment, & je suis à la veille d'en demander de nouvelles, suivant la disposition que prendront les Ennemis.

Au reste, Monsieur, Mr. le Maréchal de *Marsin* n'a pas jugé à propos qu'on dît un seul mot à Mr. l'Electeur, qui tendit à lui proposer ce qui avoit été résolu dans la dernière Audience que j'eus l'honneur d'avoir du Roi. Il dit que ce seroit le blesser dans l'endroit le plus foible, que

ce seroit tout perdre. Quand gens qui sont aussi droits que Mr. le Maréchal de *Marsin*, & qui ont autant de lumieres que lui, parlent de la sorte, & que de plus ils ont la connoissance de l'homme à qui ils ont à faire, il faut se conformer à leurs sentimens, c'est ce qui m'a fait prendre le parti de ne rien dire là-dessus à Mr. l'Electeur, & de me contenter de déposer à Mr. le Maréchal de *Marsin*, la résolution qu'avoit prise le Roi, dont il fera l'usage qu'il croira le plus convenable à son service.

Voilà, Monsieur, une Lettre bien longue, la fin de ce mois, & le cours de l'autre en produiront bien d'autres.

J'avois mis Mr. de *Marsé* dans *Laudau* pour y demeurer pendant que je me suis éloigné ; je vais le renvoyer au *Fort-Louis* ; mais si vous jugiez, par les mouvemens de Mr. de *Marlborough* qu'il ne s'arrêtât point sur la *Moselle*, & qu'il pût venir sur le *Rhin*, je crois qu'il conviendrait fort qu'il y eût un sujet d'un peu de distinction pour commander dans cette Place sous Mr. de *Laubanie*. qui n'est pas d'une santé bien robuste, & il seroit bien naturel d'y envoyer Mr. de *Reignac* pour l'été seulement, qui s'en retourneroit à l'entrée de l'hiver dans le comman-

dement de *Brisack* que le Roi lui a destiné.

Si les Ennemis veulent attaquer cette première Place, je vous promets qu'ils y trouveront tout ce qui pourra contribuer à sa défense ; mais j'en doute extrêmement, car l'*Allemagne* seroit en proie pendant tout le tems du Siege. S'ils vont sur la *Moselle*, comme j'apprends que Mr. le Maréchal de *Villeroy* y marche, je n'ai rien à dire là-dessus. S'ils passent le *Rhin* & qu'ils s'avancent dans l'Empire pour contribuer à accabler Mr. de *Baviere*, ce qui ne peut m'entrer dans la pensée, l'unique moyen est de rappeler les *Hollandois* chez eux, par la Diverfion dont j'ai eu l'honneur de vous parler dans ma dernière Lettre, qui certainement n'est rien moins qu'impossible, ni longue : la connoissance parfaite que j'ai de ce Pays-là, me fait parler plus hardiment là-dessus, que je ne ferois sans cela, ou sur autre chose.

Au reste, Monsieur, il nous vient des Miliciens tous les jours, vous avez apparemment grondé des premières nott-valeurs, on les répare. Nous en avons présentement 15 ou 1600 Soldats malades, ou Convalescens, ou que j'ai avis qui arrivent. Vous ne sauriez, Monsieur, en

rien faire de plus utile, que d'en former 2 Bataillons. Si vous les donnez en Recrues aux Officiers, ils s'y attendroient l'année prochaine, & ne travailleroient point cet hiver, ils se dissiperoient si on en forme des Bataillons d'attente comme l'année passée.

Enfin, Monsieur, j'ose vous dire que vous ne sauriez en disposer plus avantageusement pour le service du Roi, qu'en augmentant ses Troupes d'un nouveau Régiment d'Infanterie, & comme il y en aura encore de surnuméraires, Mr. le Marquis de Courtebonne, propose en lui donnant le surplus de lever un Régiment de Dragons à ses dépens. Il le fera bon, & vous savez bien que vous manquez de Cavalerie. Il ne demande que la nomination des Officiers sans argent, & promet qu'il sera en état dans deux mois; c'est à vous, Monsieur, à juger s'il convient ou non de le proposer au Roi. Pour moi cela me paroît très bon, il me paroît même que cela lui fera plaisir.

S. A. E. de Bavière m'a chargé d'une Lettre pour le Roi. Elle est en faveur de Mr. de Cheyladet & de Mr. de Kercado. Ce premier sur une fausse Liste avoit reçu des complimens sur sa promotion de Lieutenant-Général: comme vous con-

noissez ce qu'il vaut, je n'ai point l'honneur de vous parler de lui.

Mr. de *Kercado* est l'ancien, & tout ce que je puis avoir l'honneur de vous dire, c'est que Mr. l'Electeur affectionne extrêmement leur avancement, & qu'il regarderoit comme une obligation, si le Roi vouloit lui accorder ce qu'il lui demande; cela dit, il ne me reste qu'à vous assurer du respect, &c.

P. S. La Garnison d'*Haguenau* où étoient les Troupes les plus éloignées, de celles qui devoient passer le *Rhin*, marcha le 10 de ce mois pour venir à *Strasbourg*. Le 11 la Garnison de cette dernière Place, & toutes les Troupes qui étoient encore dans leurs Quartiers, aussi-bien que l'Armée de la *Moselle*, qui avoit séjourné la veille sous *Saverne*, s'ébranlerent toutes pour marcher à *Brisack*, les autres à *Rhinau*, où l'on avoit construit un Pont de Batteaux.

Le tout passa le *Rhin* le 13 à ces deux endroits. L'Armée du *Rhin* marcha le 14 à la portée du Canon de *Fribourg*, celle de la *Moselle* s'avança à *Langendesling* pour donner jalousie aux Ennemis sur les Gorges de *Walkirch*, de *Fribourg* & du *Clotterthal*.

Dès.

Dès le 9 Mr. de *Laubanie* avoit assemblé sous *Landau* les Troupes qui avoient hiverné en *Basse-Alsace*, & qui se trouvant trop éloignées pour pouvoir être portées rapidement à la Vallée de *Fribourg* servirent à une Diverfion qui eut son effet; car Mr. de *Laubanie*, ayant marché avec le dit Camp, des Batteaux & quelques pieces de Canon à *Hert*, qui est situé entre *Guermesheim* & *Haguembach*, y donna toutes les apparences de vouloir faire un Pont, & il y attira les Ennemis qui marcherent jour & nuit de leurs Lignes en descendant le *Rhin* pour s'y opposer.

Le 15, au point du jour Mr. le Comte de *Zurlauben* fut détaché avec 16 Compagnies de Grenadiers, 3000 hommes de pied, & 1500 Chevaux pour entrer dans le Val *St. Pierre*, il prit sa marche par *Kindertbal*, delà il traversa une Montagne si difficile que les Ennemis ne l'avoient pas regardée comme un chemin.

Ensuite il gagna par ce trajet la Vallée de *Capel*, d'où il rentra dans celle de *Waguenstein* & de *St. Pierre*, & campa ce jour-là à *Kirtzchart*. Il laissa derriere lui par cette marche les Retranchemens que les Ennemis avoient commencés dans la

Gorge de *Fribourg*; comme ils n'y travailloient que depuis quelques jours, ils ne trouverent si imparfaits qu'ils n'auroient osé songer à les défendre, quand même on ne les auroit pas pu tourner.

La Diversion de Mr. le Comte de *Coigny* étant devenue inutile, puisque nous avions pénétré dans la Gorge par où nous voulions passer, il revint campé en-deçà de *Heltz*, à un quart de lieue de nous, afin d'occuper notre Camp quand le reste de l'Armée auroit passé la Montagne, dont j'ai parlé au commencement de ce récit, afin de garder l'entrée de la Gorge, & de conserver par-là la communication de *Brisack*.

L'aile droite de l'Armée, & la moitié de l'Infanterie commandée par Mr. le Marquis de *Clairambault*, marcha le 16 au point du jour, & ayant pris la même route que Mr. de *Surlaube*, la tête se rendit à *Kirtzchart* sur les 10 heures du matin.

Dans l'instant ce dernier en partit avec son Détachement pour gagner le *Tornier* qui est la plus haute Montagne; & au-delà de laquelle on ne peut plus trouver de difficulté pour aller à *Wilkingen* à *Donnesching*: il y arriva le même jour à deux heures après midi, mais par un fi-

furieux brouillard, qu'on peut dire avec vérité qu'on ne voyoit pas à deux pas devant lui.

On détacha sur le champ Mr. de *Mortagny* avec un Parti de Cavalerie & de Dragons, & Mr. de *Valerno* par les Bois avec 30 Grenadiers pour aller favoir où étoient les Armées de *France* & de *Baviere*, qui suivant les dernieres nouvelles devoient être le 16 à *Donnesching*. Elles y étoient arrivées dès le 15, elles marcherent le 17 à *Willingen*, le même jour je fus coucher au Quartier de S. A. E. d'où je revins le 18 & le 19, la Jonction se fit sans avoir perdu personne, ni rencontré d'Ennemis.

Mr. le Marquis d'*Hautefort* marcha le 16 au soir avec l'aile gauche pour aller camper à *Lettveiller*, une partie de ses troupes passa par le chemin des autres; comme il étoit chargé de faire passer un Convoi de 400 charettes destiné pour la *Baviere*, il se servit de l'autre moitié pour faire investir *Fribourg* dès l'entrée de la nuit, à la demie portée du *Mouffinet*, & les fit passer par derrière lui à 600 toises de la Place.

Mr. le Marquis de *Courtebonne* qui avoit passé le *Rhin* à *Huningue* le 11 pour donner de l'inquiétude du côté de la *Mai-*

son-Rouge, & qui en étoit revenu le 14, marchoit avec les Recrues, & 2 ou 3 Régimens de vieilles Troupes, & campa le 15 sous *Fribourg*, le 16 à *Capel*, le 17 à *Waguenstein*, le 18 entre le *Torner* & *Fischer*, & le 19 remit les Recrues & le Convoi à Mr. de *Lannion* qui les reçut à 3 lieues de l'Armée du *Danube*.

Le même jour, le Détachement qui étoit sur le *Torner* revint à *Kirtzchart*, & toute l'Armée repassa les premières Montagnes le 20 pour venir camper dans la Plaine de *St. Georges* où nous sommes.

On peut dire avec vérité que si *Fribourg* avoit été au Roi, les Ennemis qui se sont fiés à cette Place, auroient pris les mêmes précautions qu'ils avoient prises ailleurs, & on auroit peut-être eu beaucoup de peine à arriver à *Willingen*: cette marche n'a duré que 8 jours.

Le Commerce régulier qu'il y a eu entre Mr. le Maréchal de *Marfin* & moi pendant les 6 dernières semaines qui ont précédé la Jonction, a donné lieu de la faire, & il eut été impossible à l'Armée du *Rhin* d'en venir à bout, sans un concert aussi juste que celui qui a été pris, & si l'Armée du *Danube* ne s'étoit avancée à portée des Montagnes.

Les Ennemis font marcher leurs Trou-

DE TALLARD. 1704. 187

des de tous côtés avec une diligence extrême.

On assure que Mr. de *Bade* passa le 17 vis-à-vis de *Spire*, allant en poste pour se mettre à la tête de l'Armée de Mr. de *Thungen*, qui à l'approche de celle du *Danube* s'étoit retirée sous *Rottweil*. Mr. de *Bareith* s'y est rendu avec les Troupes de *Franconie*, Mr. de *Wirtemberg* de même, & le Prince *Louis* a tiré 6 ou 7 Bataillons des Lignes pour la renforcer.

Les nouvelles de *Francfort* du 17 sont que les Troupes de *Hesse* & de la Maison d'*Hanovre* y avoient passé le *Main* le 15, marchant jour & nuit.

Quand ils auront pris une forme, & que le mouvement où ils sont qui ne peut plus avoir d'effet contre ce qui l'a produit, sera fini, j'aurai l'honneur de vous informer de la situation où ils se feront mis.

~~.....~~

Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
au Camp de Dinglingen, le 24 Mai 1704.

Vous ferez fatigué, Monsieur, de voir de mes Couriers, ou de ceux qui sont envoyés de ma part; mais à moins qu'il ne survienne quelque chose de nouveau,

celui-ci passé vous en voilà délivré pour longtems, c'est-à-dire pour un bon mois.

Tout réussit si heureusement de tous côtés, qu'il y a lieu d'espérer que cette Campagne-ci produira le repos que vous désirez pour le Roi, & pour le Royaume ; car pour vous, vous ne ferez que changer de tourmens.

Cependant j'avoue qu'il y aura cette différence entre vos peines, c'est qu'il n'est pas assuré que celles que vous avez présentement produisent un effet certain, & que celles que vous prendrez en tems de paix réussiront.

Je vous avoue, Monsieur, que s'il ne dépendoit que de moi de la faire, elle seroit bientôt conclue : les choses sont dans un bon chemin pour sortir glorieusement d'affaire, & cela doit vous consoler dans toutes vos détresses.

Au reste, Monsieur, si vous voulez que nous ayons quelque espérance de quelque chose en ce Pays-ci, ne songez pas, s'il vous plait, à nous ôter un homme, de ce qui portoit le nom d'Armée de *Moselle*, & qui est réellement de l'Armée d'*Allemagne*, puisque non-seulement les Troupes que ce Corps observoit quand il est parti de *Flandre*, sont actuellement dans l'*Empire* ; mais parce

qu'il est encore venu des Troupes de *Brandebourg* d'augmentation, & qu'on a détaché 21 Escadrons & 22 Bataillons, de celle qui étoit en ce Pays-ci l'année passée, pour aller en *Espagne* ou en *Italie*.

Mr. de *Coigny* a assez d'envie de suivre sa première Destination, & de demeurer nanti de l'emploi; car quand il seroit vrai que Mr. le Maréchal de *Villeroi* y viendroit à cette heure, ce n'est qu'une affaire momentanée.

Il auroit le Régiment de *Despeau*, le Bataillon de *Pont*, celui de *Lorraine* & de *Quercy* à assembler à la tête du Pays, en attendant mieux. Mr. le Maréchal de *Boufflers* & les Généraux de la *Moselle* dans les Guerres passées, étoient bien accoutumés à être souvent sans grande Compagnie.

J'ajouterai même que ce qu'il y a ici, compose si peu de Troupes, que ce leur sera une grande fatigue, que de soutenir un double service pour les escortes des Fourages, pour les Convois & pour les gardes du Canon, car il n'en faut pas plus pour beaucoup de monde que pour peu, quand on est ensemble; en voilà assez sur cette matière, & cela dit, il n'y a plus qu'à attendre des ordres.

Mr. le Duc de *Quintin* ne me paroîtra

pas fâché de rester: foyez persuadé, je vous supplie, Monsieur, que personne du monde ne vous honore, & ne sauroit être avec plus de respect, &c.

www.libtool.com.cn

Mr. de FALLARD à Mr. de CHAMILLART,
au Camp de Dinglingen, le 25 Mai 1704.

A peine le dernier Courier que j'ai eu l'honneur de vous dépecher, Monsieur, fut il parti, que j'ai appris par Mr. le Comte d'Autel que la marche de Mr. de Marlborough étoit déclarée, & qu'il remontoit le Rhin sur le chemin de Bonn à Coblentz.

Cela m'a fait changer la résolution de rester ici aussi longtems que je l'avois résolu, & je prends le parti de marcher après demain en descendant ce fleuve, & d'aller camper entre Kintzingen & Cappel. J'y séjournerai & m'approcherai d'avantage de Strasbourg, suivant les nouvelles que j'aurai entre ci & ce tems-là.

Cependant comme un des desseins de Mr. de Marlborough peut être de venir à Landau, que Mr. le Prince de Bade le peut investir par Philisbourg, avec ce qu'on appelle chez eux l'Armée du Haut-Rhin, lorsque celles qui viennent d'en bas se-

ront à la hauteur de *Mayence*, & que les mêmes Batteaux qui leur portent l'Artillerie qui vient d'*Hollande*, peuvent remonter aussi près de *Landau*, j'ai pris le parti d'y envoyer 1000 des Fusils qui font arrivés depuis le passage des Recrues, & 2000 Mousquets de l' Arsenal de *Strasbourg*, parce que rien n'y peut manquer que des Mousquets de recharge, après tout ce qu'on y a mis de provisions.

J'écris aussi à Mr. de *Gasquet* d'y retourner, quoique Mr. de *Marsé* y soit encore.

J'en fais approcher deux Battaillons que je place à *Weissembourg*, afin que Mr. de *Laubanie* les puisse encore faire entrer dans la Place, dès qu'il le jugera à propos, & qu'il y en ait dix qui étant la plupart nouveaux ne feront pas tous ensemble plus de 3500 ou 600 Combattans.

Voilà, Monsieur, les mesures que je prends sur un fait peu apparent; mais qui cependant peut être, quoique je balance fort à y ajouter foi.

La première ou seconde marche que Mr. de *Marlbrough* fera en-deça de *Co-blentz* décidera du fait.

Vous savez bien, Monsieur, qu'on ne peut rien ajouter au respect avec lequel je suis, &c.

Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,
à Versailles, le 26 Mai 1704.

Monsieur, j'ai reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 19 de ce mois du camp du *Torner*, par Mr. de St. *Victor* qui a rendu un très bon compte au Roi, de tout ce qui s'étoit passé de part & d'autre, pour parvenir à la Jonction.

Le succès qui est dû à vos soins, & à la fatigue inconcevable que vous vous êtes donnée de toute manière pour y réussir, doit produire de grands avantages pendant cette Campagne.

Il eut été à désirer pour en soutenir davantage l'éclat, que vous eussiez pu rester quelques jours joint avec Mr. l'Électeur, & faire quelque mouvement, & même quelque expédition, telle qu'elle eut été, avant de vous séparer, & cela moins par rapport à l'importance de l'objet, qu'aux Gazettes des Ennemis, qui s'en serviront pour affiner les yeux de leurs peuples comme ils font depuis longtems.

Vous avez dû recevoir la Lettre par laquelle je vous mandois de faire passer les trois Escadrons du Prince *Charles*, &

celui de *Condé*, pour se joindre aux deux autres, mais en même tems que l'intention du Roi étoit que vous fîssiez l'échange avec deux autres, afin de conserver toujours le même nombre dans chacune des deux Armées, ce qui ne se peut faire qu'en retirant un des Régimens qui sont en *Bavie*. S. M. n'a point approuvé de faire un Régiment de ces 2 Escadrons séparés; mais vous pouvez les faire commander par la personne que vous avez proposée, tout comme s'il en étoit le Colonel, & cela tant qu'ils resteront sous vos ordres. Mr. de *Courtebonne* a bien de l'honneur du Corps de Cavalerie qu'il a formé, quoiqu'il vous ait extrêmement soulagé, je crois que vous avez eu votre bonne part de la fatigue, qu'il a fallu se donner pour former 2400 nouveaux Cavaliers, & les faire complets.

A l'égard de l'Infanterie dont il reste un grand nombre dans les Hôpitaux quoique vos raisons pour y composer 2 Bataillons & un Régiment de Dragons soient très bonnes, & qu'il soit dangereux d'accoutumer les Capitaines d'Infanterie à recevoir des Recrues, parce qu'ils négligent de les faire eux-mêmes, S. M. trouve que l'inconvénient seroit encore plus grand de la laisser foible.

comme elle est, & qu'il vaut mieux les distribuer dans les Régimens qui en ont le plus besoin afin de les rendre, s'il est possible, tous égaux; mais en même tems pour prévenir l'inconvénient que vous appréhendez, S. M. ordonne que l'on retire à chaque Capitaine de l'Infanterie 60 liv. pour chacun des hommes qui leur seront livrés, armés, & habillés; s'ils ont des armes & habits on leur retiendra seulement 30 liv.: il ne seroit pas juste qu'ils profitassent de tous les avantages du Quartier-d'hiver, & que le Roi fût mal servi.

J'écris à Mr. de *Maisoncelles* d'agir de concert avec vous pour faire cette distribution, & de se conformer à ce que vous lui prescrivez: cette résolution est uniquement pour le bien du service, & n'éloigne point Mr. de *Sigüé* des graces qu'il doit attendre pour ses longs services, & pour lui tenir lieu de récompense de la Lieutenance-Colonelle qu'on lui a ôtée.

Je ne doute point que vous ne vous trouviez soulagé du fardeau que vous portez depuis un si longtems; je souhaite comme vous, & il faut l'espérer, que la Correspondance avec Mr. de *Marfin*, soit sûre & reguliere: vous venez de faire une belle expérience de l'importance dont il est que cela soit.

DE TALLARD. 1704. 189

Je demande à Mrs. de *Courtebonne*, de la *Houffaye* & de *Maisonnelles* un détail de tout ce qui a passé, & de tout ce qui est resté, afin que dans un mouvement aussi extraordinaire que celui-là, nous puissions garder autant qu'il sera possible un contrôle de tout ce qui a été fourni, soit Hommes, Chevaux, Equipages, Armes, Tentes, Marmittes & autres choses, de quelque nature que ce puisse être, qui ont été fournies pour le passage. Je suis, &c.

cc

Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,
à Versailles, le 27 Mai 1704.

Je réponds par celle-ci à la Lettre que vous m'avez fait l'honneur, Monsieur, de m'écrire le 23 de ce mois, qui m'a été rendue par votre Courier. Vous m'assurez que d'ici à un mois vous n'en enverrez point; s'il y avoit d'aussi bonnes nouvelles que celle de la Jonction, il ne pourroit en arriver trop souvent.

Je n'ai pas autant de foi au dernier Projet que vous avez envoyé, qu'à celui que vous aviez fait pour la disposition

nécessaire pour votre passage, & je suis bien trompé, si avant que de recevoir ma Lettre, vous n'appreniez par Mr. le Maréchal de *Villeroy*, un mouvement de Mr. de *Marlborough*, qui vous déterminera peut-être à faire avancer quelque Corps de Troupes vers la *Basse-Alsace*, ou de vous y porter avec la meilleure partie de votre Armée.

Par toutes les nouvelles qui nous viennent, la tête de ses Troupes étoient le 22 à la hauteur de *Brule*, & le 23 à *Meckenhen*. On avoit cru d'abord que l'intention des Ennemis, étoit de faire le Siège de *Traarback*, on ne sauroit presque plus douter qu'ils n'eussent formé le dessein de passer le *Rhin*, & de s'avancer vers *Manheim*, peut-être pour former une Diverfion de *Landau*, en faisant agir en même tems ce Corps de Troupes, & celui qui est dans les Lignes de *Stolaffen*; la diligence avec laquelle la Jonction s'est faite, & la marche de Mr. de *Villeroy* qui s'est déterminé à les suivre en personne, avec une bonne partie de l'Armée de *Flandre*, les aura sans doute déconcertés, de manière à croire qu'ils seront obligés de former de nouveaux Projets.

Il n'est pas possible de répondre juste

à ceux que vous avez faits, que l'on ne sache précisément à quoi s'en tenir de ce côté-là, & c'est ce que vous apprendrez de jour à autre par les relations que vous entretiendrez avec Mr. le Maréchal de *Villeroy*, dont il rend compte régulièrement à S. M. Il est convenu que les Troupes dont le Corps que commandoit Mr. de *Coigny* est composé, devoit servir uniquement à vous soutenir en *Alsace*, & que l'Armée de *Flandre* ne pouvoit refuser de se partager, à proportion du partage que feroient les Ennemis de leurs Troupes, soit pour la *Moselle* ou ailleurs.

Les forces qu'ils ont rassemblées du côté de la *Flandre* & du *Brahant*, sont inférieures à celles que le Roi avoit en ce Pays-là; je ne vois que la personne de Mr. de *Coigny* qui se trouve un peu embarrassée, dans tous ces différens mouvemens; je suis persuadé qu'il aura toujours pour objet le bien du service, par préférence à ce qui est de son intérêt personnel.

Quoiqu'on lui ait composé un Etat-Major, & une manière de Corps qui devoit toujours agir séparément, il n'y a point d'inconvénient que vous le teniez

avec vous, tant que Mr le Maréchal de *Villeroy* sera sur la *Moselle*; même je crois que s'il étoit du bien du service que toutes les Troupes qu'il vous a menées ne fassent qu'un Corps avec votre Armée, il n'y trouvera aucune difficulté, & d'y servir de sa personne, bien entendu que dès qu'il y aura des Troupes sur la *Moselle*, soit de l'Armée de *Flandre* ou d'ailleurs, ou même quelques Corps séparés de celles qui sont à vos ordres, il les commandera toujours, & reprendra son premier état de Général, qui sera seulement suspendu tant qu'il sera auprès de vous, comme il le feroit, s'il étoit du côté de la *Moselle*, Mr. le Maréchal de *Villeroy* y étant. Je lui écris de manière que je crois qu'il trouvera plus de satisfaction à servir de Lieutenant-Général sous vous, en conservant toujours sa première destination, pour commander le premier Corps séparé, quand même il seroit composé de Troupes de *Flandre*, soit qu'il revienne ou qu'il reste sur la *Moselle*; mais en attendant pour moins fatiguer les Troupes, je lui mande qu'elles doivent agir sous vos ordres, aussi bien que lui, & comme il est de vos anciens amis, je vous prie de vouloir bien lui

lui donner tous les agrémens qu'il mérite par lui-même, & qu'il doit attendre de votre politesse ordinaire.

Dites, je vous prie, à Mr. de St. *Quentin* de ma part, que vous voulez qu'il apprenne sous vous, à devenir quelque jour, un aussi digne Général que vous l'êtes.

Je ne vous répons rien sur votre Lettre du même jour 23, par laquelle vous faites le détail des résolutions que vous avez prises avec Mr. l'Electeur de *Baviere*. Il y a lieu d'espérer qu'il exécutera le Projet qu'il a fait, & que vous favoriserez son entreprise par les manœuvres que vous ferez à peu près dans le tems qu'il doit commencer les siennes.

Mr. le Maréchal de *Villeroy* étant résolu de suivre les Ennemis même jusques vers *Spire*, il n'y a pas lieu de craindre, votre Armée étant à portée de se rapprocher de la sienne, qu'ils puissent rien entreprendre sur *Landau*.

J'ai remis au Roi la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser pour S. M., de Mr. l'Electeur de *Baviere*: je vous enverrai la réponse au premier jour.

Je dois vous dire que S. M. s'étoit persuadée que cette Lettre du 23, par laquelle vous faites le détail de la confé-

rence que vous avez eue avec Mr. l'Électeur de *Bavère* étoit pour Elle, & je me déclare contre vous dans cette occasion.

Lorsque vous aurez à rendre compte de manières importantes, il me paroît que vous en devez écrire directement au Roi. Trouvez bon que je vous fasse faire cette attention; elle ne passera pas moins par mes mains, & vous satisferez à un devoir qui ne vous doit pas beaucoup coûter. Je suis, &c.



Mr. de FALLARD à Mr. de CHAMILLART,
au Camp de Weil, le 27^e Mai 1704.

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet des Gardes des Officiers-Généraux: j'avois pratiqué pendant plus de la moitié de la Campagne dernière, par rapport à la mienne, ce que vous me faites l'honneur de me mander là-dessus, pour le soulagement de l'Infanterie. Tous Messieurs les Officiers-Généraux de cette Armée en avoient usé de même de leur côté, ainsi chacun avoit prévu ce que vous desirez là-dessus.

Mr. le Comte de Grammont est arrivé ici, pour servir de Maréchal de Camp, où le Roi l'avoit destiné; mais plutôt pour marquer sa bonne volonté, que pour remplir réellement les fonctions de son emploi, qu'une blessure qu'il a à l'épaule qui est rouverte, & un accident qui lui est survenu à la jambe, le mettent hors d'état de faire.

Il m'avoit demandé la permission d'aller aux eaux, je lui ai répondu de s'adresser à vous là-dessus, & comme il n'est point en état de servir, j'ai consenti qu'il se mît en lieu de repos, en attendant qu'il reçût vos ordres, parce qu'il n'étoit pas en état de suivre l'Armée. J'ai l'honneur d'être, &c.

*Mr. de TALLARD à Mr. de MARSIN,
au Camp de Grofenhausen, le 28 Mai 1704.*

Je n'ai reçu qu'hier au soir, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, commencée le 21 de ce mois à *Huffingen*, & finie le 22 à *Engen*.

Si toutes les miennes vous ont été rendues, vous aurez vu qu'il est sorti des Lignes 4 Régimens d'infanterie, 1 de Ca-

valerie, & 1 de Dragons qui marchoient vers le Pays de *Wirtemberg*, & que suivant mes avis, ces Troupes avoient été remplacées par d'autres: comme il y en avoit du Cercle de *Suabe* à *Staloffen*, il y a beaucoup d'apparence que ce sont elles qui ont marché.

J'ai prié Mr. l'Intendant & Mr. de la *Frezeliere* d'aller à *Strasbourg* pour remuer tous les Chariots, tous les Batteaux, tout le Canon nécessaire pour une entreprise, & comme ils y ont été l'année passée de même quand il a été question du Siege de *Brisack* & de celui de *Landau*, leur voyage pourra ajouter au vraisemblable qu'on cherche à donner & je vais commencer à donner toutes les apparences qui pourront rappeler ou retenir les Ennemis.

J'ai eu l'honneur de vous dire, Monsieur, que je comptois d'obliger les Ennemis à retenir au moins 30 ou 35 Bataillons & 40 Escadrons dans leurs Lignes: je vous le repete encore; au surplus, Monsieur, je crois avoir eu l'honneur de vous parler bien juste au sujet des Recrues.

Il y avoit 7600 hommes de Milices, le 11 de ce mois, passés en revue, 1200 Soldats anciens, 2400 Chevaux effectifs.

300 *Irlandois*, 100 Soldats de *Pery*, plus de 800 Officiers, 180 chevaux des Vivres, une Compagnie d'Armuriers près de 3000 Fusils, 6 Caisses d'Armuriers, plusieurs autres Chariots chargés de choses qu'on vous croyoit nécessaires, & tout l'argent que le Roi vous destinoit, à la réserve de celui que vous aviez écrit à Mr. *Foulon* de vous faire passer par *Schaffouse*, à quoi on s'est conformé, parce qu'on a cru que vous le vouliez tirer de *Donnesching*, & que vous en aviez un besoin qui vous faisoit préférer de le faire passer par-là, qu'à le laisser aller avec les Recrues.

Il est vrai que les Soldats qui les composent sont fatigués; cela peut-il être autrement? Ils ont marché 5 jours de suite pour vous joindre; je ne crois pas qu'il fallût s'amuser davantage: la suite le fait voir; quand ils seront mêlés dans les chambrées, & qu'ils seront un peu délassés, ils seront tous autres.

Il m'a paru qu'il y avoit beaucoup de jeunesse, mais quand on voit cela tout ensemble, & auprès d'un Corps d'Infanterie, comme celui que vous avez, je ne suis pas étonné que vous en foyez dégouté.

J'espère pourtant qu'elles ne laisseront

pas que de contribuer à grossir votre Armée. Quand j'eus l'honneur de vous écrire d'*Huningue* que le secours étoit grand, c'est qu'il devoit passer aussi 30 Bataillons & 30 Escadrons.

La réponse que le Sr. du Bois vous fit passer, vous aura fait connoître que cela étoit changé, & dès lors vous vites bien qu'il n'étoit question que des Recrues.

Comptez, si vous plait, Monsieur, que je dirai toujours les choses comme je les crois, non pas seulement avec un homme comme vous, que j'honore au dernier point, & à qui je suis sincèrement dévoué, mais avec qui que ce soit au monde.

Comme il est le 28 au matin, & que je n'entends point parler d'action, ou elle vous a été heureuse, ou il n'y en a point eu, & vous vous serez rapproché de votre Pays.

Je n'ai jamais douté de ce qui arrive, & le Roi est mon témoin que j'ai eu l'honneur de lui dire, & de lui écrire qu'il falloit que Mr. le Prince *Louis* de *Bade* renonçât au titre de Général, s'il ne vous combattoit pas, en venant, ou en vous en retournant.

J'espere tout de votre savoir faire, & de la bonté de votre Armée: person-

ne ne vous desirer tant d'avantages que moi, & n'est avec un attachement plus sincere, &c.

P. S. Je pousserai la Diversion autans qu'il sera possible, comptez là-dessus, mais j'ai reçu votre Lettre si tard que je vois bien que ce qui doit arriver, le fera avant qu'elle puisse produire un effet.

Mr. de *Marlborough* étoit à *Zinzich* le 24 avec une Armée de 30000 hommes, Mr. le Maréchal de *Villeroy* à *Bassogne*. Le premier à un Projet sur la *Moselle* ou sur *Landau*, cette derniere raison m'a fait descendre le *Rhin*, plutôt que je n'avois résolu, & m'a fait trouver par bonheur où je serois venu, si j'avois reçu plutôt la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire.



Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
au Camp de Grofenhausen, le 29 Mai 1704.

J'eus l'honneur de vous écrire il y a deux jours, Monsieur, que les avis que j'avois eus que Mr. de *Marlborough* s'avançoit sur *Coblentz* avec une Armée considérable, m'avoient obligé de descendre le *Rhin* de

quelques jours plutôt que je ne l'avois résolu, & que je m'avancerois à *Capel*, d'où je prendrois mon parti suivant les différentes nouvelles que j'y pourrois recevoir.

Je l'ai fait & je suis ici depuis avant-hier; j'ai reçu le même soir une Lettre de Mr. le Maréchal de *Marsin* datée du 21 d'*Huffingen*, & finie à *Engen* le 22: il me marquoit que peu d'heures après mon départ d'auprès de S. A. E. Mr. de *Bado* qui avoit joint l'Armée des Ennemis s'étoit avancé à *Oberesch*, & que le 19 il avoit paru sur les hauteurs de *Willingen* opposées à son Camp.

Que cela l'avoit obligé de marcher le 20 sans avoir pu donner de séjour aux Recrues qui avoient joint Mr. de *Lanion* le 19, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le mander; que le 21 il étoit arrivé à *Huffingen*; que Mr. de *Bado* après l'avoir côtoyé toute la journée, s'étoit campé le même jour à *Dutlingen*; que cela l'avoit obligé de marcher le 22 à *Engen*; d'où il s'étoit saisi de la petite Ville d'*Asch*, & qu'il avoit détaché Mr. de *Blainville* pour occuper *Stokach*; qu'enfin il me prioit de faire toutes les démarches qui pourroient donner de l'inquiétude aux Ennemis, afin de les retenir de ces côtés-ci.

ci, sans attendre le tems où nous étions convenus de ce qu'on devoit faire, pour favoriser l'entreprise que vous savez qu'il devoit former. www.libtool.com.cn

Je priai aussitôt Mr. l'Intendant & Mr. de la *Frezeliere* d'aller à *Strasbourg*, ce premier doit faire charger tous les Bateaux de *Madriers*, & de tout ce qui est nécessaire pour un Pont.

Il doit y ajouter de faire faire des *Madriers* percés qui puissent couvrir des *Batteliers* qui voudroient descendre le *Rhin* sous les Postes des Ennemis, & derriere desquels des Soldats pussent faire feu; de plus je dois faire voiturer au *Fort-Louis* 20 Bateaux portatifs qui restoient encore à *Strasbourg*.

Mr. de la *Frezeliere* dois faire conduire à *Brisack* 16 pieces de 24 qui y sont nécessaires, pour y avoir les 30 que je suis bien aise d'y trouver placées en tems & lieu.

On en fait partir en même tems 10 pour *Landau*, qui passeront par le *Fort-Louis*, afin d'avoir pareillement 30 pieces de Canon de 24, à la dite *Basse-Alsace*, pour être en état d'agir sans retardement, s'il s'en présentoit quelque occasion.

Enfin, Monsieur, j'ai fait toutes les

démarches qui peuvent donner une inquiétude réelle aux Ennemis, & me servir en tems & lieu.

J'ai prié Mr. de la *Houffaye* & Mr. de la *Frezeliere* d'aller ensemble à *Strasbourg*, parce qu'ils en firent de même, quand il fut question d'attaquer *Brisack* & *Landau*: c'est tout ce qui dépend de moi présentement que de donner ces apparences-là, & de les soutenir de la marche de l'Armée.

Ce qu'il y a de certain, Monsieur, c'est que depuis le *Danube* jusqu'au *Rhin*, les Ennemis sont de quelque chose plus forts que Mr. l'Electeur, Mr. le Maréchal de *Marsin* & moi; qu'ils ont l'avantage de se communiquer & d'être entre deux, que quand on les pressera d'un côté, ils n'ont qu'à se mettre sur la défensive de l'autre, & tomber réunis à l'endroit qui leur conviendra; que la distance de *Philisbourg* à *Ulm* n'est que de 26 lieues; qu'enfin il n'y a que des jointures & des tems à prendre pour faire quelque chose sur eux, jusqu'à ce qu'un avantage marqué ait donné de la supériorité.

Comme il est le 29 aujourd'hui & que je n'ai encore point de nouvelles par le Pays, qu'il se soit passé aucune action entre l'Armée du Roi & celle des Ennemis,

j'en tire la conséquence ou qu'il n'y en a point eu, ou qu'elle a été heureuse; au reste, Monsieur, Mr. le Maréchal de *Marfin* ne me paroît pas content de ses Recrues, par la Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, il est certain que les hommes qui les composent ne sont pas à comparer aux vieux Soldats, qui restent à l'Armée du *Danube*; j'ajouterai encore qu'il les a vues après une fatigue extrême, ne leur ayant pas pu donner de séjour après la jonction, qu'elles étoient toutes ensemble sans être mêlées dans des Bataillons, qu'enfin il est certain, & j'ai eu l'honneur de vous le dire, qu'il y a plusieurs Généralités dont il n'est rien venu de bon.

Mais au bout de tout cela, le secours est très grand, puisqu'il y avoit le jour qu'ils sont partis de *Brisack* 7700 Militiens, 300 *Irlandois* vieux Soldats, 100 de *Pery*, 13 ou 1400 Soldats ou Sergens de l'année dernière, 2400 Cavaliers, & plus de 800 Officiers vieux ou nouveaux, un Compagnie d'Armuriers, 200 Chevaux de Vivres, 200 d'Artillerie, 100 milliers de Poudre, 100 mille Pierres à fusil, 6 Caisses d'Armuriers, les habits de plusieurs Régimens, les Equipages d'une infinité d'Officiers, 12 ou 1300

mille francs d'argent comptant, sans compter 600 mille francs que Mr. le Maréchal de *Marsin* a voulu qu'ils allassent d'*Huningue* à *Schaffouse*, & que sa marche lui donne occasion de tirer, & sans compter deux millions en especes que Mr. l'Electeur a tirés de cette dernière Ville.

Si cela ne s'appelle pas un secours, j'avoue que je ne m'y connois pas, & quand il y auroit 2000 des Soldats de Recrues qui ne seroient bons qu'à servir de valets, cela redonnera toujours aux Bataillons ceux qui en servoient auparavant, & ces derniers serviront eux-mêmes de Recrues l'année qui vient.

Enfin, Monsieur, j'ai donné ce que j'ai eu, & quand Mr. le Maréchal de *Marsin* fera en lieu de repos, & délivré de Mr. le Prince de *Bade*, j'espere qu'il trouvera que sa condition est meilleure qu'elle n'étoit avant la Jonction. Je doute à en juger par sa dernière Lettre, qu'il puisse exécuter ce qu'il avoit résolu sur *Nordlingue*, j'espere recevoir de ses nouvelles, & il est sûr qu'il fera tout son possible.

Mr. le Maréchal de *Villeroy* m'a dépêché deux Couriers sur la marche de Mr. de *Marlborough*, le second est encore ici;

J'ai répondu & repondrai ce soir à tout ce qu'il desire de savoir de moi; comme il me mande qu'il a eu l'honneur de vous envoyer la copie de ses Lettres, je n'en parle point.

Celle-ci est déjà si longue que j'ai hâte de la finir: ce ne peut être sans vous assurer de la continuation du respect, &c.



*Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
au Camp d'Altenheim, le 30 Mai 1704.*

Vous verrez, Monsieur, par la Lettre ci-jointe que j'ai l'honneur d'écrire au Roi que je suis aisé à corriger; je vous supplie que cet exemple-là vous engage à m'honorer de vos conseils; sérieusement parlant, j'avois compté qu'il étoit égal de vous écrire, ou de vous envoyer une Lettre ouverte sous le nom de S. M. il n'y a qu'à savoir ce qui est de mieux pour le faire.

Mr. de *Marlborough* a déclaré en partant de *Coblentz*, qu'il vient pour ramener les *Allemands*, & leur apprendre à vaincre les *François*. Le premier point de son discours n'est certainement pas politique, & je doute que le second se trouve

vrai. Vous auriez désiré, me dites vous, Monsieur, qu'on eût fait quelque chose dans le Pays de *Wirtemberg*. Je l'ai offert, mais on ne la pas accepté; au surplus 24 heures de retardement de plus dans ce qui s'est passé, mettoit tout au hazard; le Pain qui s'étoit gâté à l'Armée du *Danube*, ne permettoit aucun délai pour le retour, & l'Armée considérable que les Ennemis avoient placée sous *Rotweil* dans des Pays difficiles, bornoit tout ce que l'on auroit pu faire à *Willingen*, qu'il auroit fallu abandonner après avoir pris.

Ajoutez à cela que le retour de Mr. l'Electeur auroit eu à souffrir, & vous voyez, Monsieur, que le jeu n'en valoit pas la chandelle; je vous demande pardon de finir par un Proverbe aussi trivial; mais je n'en suis pas avec moins de respect, &c.

Mr. de TALLARD au ROI:

SIRE, j'eus l'honneur d'écrire hier par la Poste à V. M. les raisons qui m'avoient obligé à descendre le *Rhin*. J'ai reçu depuis ce tems un Courier de Mr. le

Maréchal de *Villeroy*, qui me marque entre autres choses qu'il avoit eu l'honneur d'envoyer à V. M. un extrait de ce qu'il me mande par une de ses Lettres commencée à *Arbon* le 8 de ce mois, & finie à *Luxembourg* le 29. au matin. Il ajoute qu'il supplie V. M. de lui envoyer ses ordres & à moi; je prends la liberté de lui dépêcher ce Courier de mon côté pour qu'Elle soit informée de mes sentimens par la copie ci jointe de la Lettre que j'écris à Mr. le Maréchal de *Villosoy*, & du parti que je prends sur la marche de l'Armée Angloise.

J'envoie Exprès sur Exprès à Mr. l'Electeur de *Baviere*, pour l'avertir de ce qui se passe, afin qu'il se prépare à une défensive, au lieu de songer à attaquer, si toutes les forces tournent contre lui, & pour l'assurer que Mr. le Maréchal de *Villeroy* arrive sur le *Rhin*, & que l'on y agira avec tant de vivacité pour le soulager, qu'il peut compter que ce fera avec succès.

J'espere estre après demain au matin à *Landau* de ma personne, & j'attendrai la réponse de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, avant que de prendre mon dernière parti.

Sur la première nouvelle que j'eus que Mr. de *Marlbrough* s'avançoit du côté de

Coblentz, je changeai la résolution que j'avois prise de séjourner quelques jours dans le *Brisgaw*, & je crus qu'il convenoit au service de V. M. de descendre le *Rhin*; une seule chose me retenoit en quelque sorte, c'est que j'avois appris que Mr. de *Bade* avoit gagné *Dutlingen*, avant que l'Armée du *Danube* y pût arriver: par conséquent je ne voyois point clair dans la retraite de Mr. l'Electeur de *Baviere*, & je desirois fort de rester à portée de repasser les Montagnes, pour le secourir s'il en avoit eu besoin, ou pour lui mener un Convoi de Pain, dont il eut manqué si l'affaire s'étoit tournée en chicane; mais toutes les nouvelles que je reçois m'apprenant qu'il a repris le devant d'un jour sur Mr. de *Bade*, qui n'avoit osé l'attaquer, je suis marché ici aujourd'hui.

J'ai appris en y arrivant que l'Armée du bas *Rhin* avoit passé ce fleuve à *Coblentz* & à *Berwert* le 28 de ce mois. Cela me détermine absolument à marcher en *Basse-Alsace*; je séjournerai ici demain parce qu'il a plu toute la journée, & qu'étant impossible d'arriver d'où je suis parti jusqu'à la *Loutre* sans séjour, j'ai mieux aimé le prendre sur le Pays ennemi qu'en *Alsace*. Mais toute

l'Armée en partira le 1er. de Juin, la Cavalerie fera le 3 à *Weissembourg*, l'Infanterie & l'Artillerie le 4.

Quant à moi je prends deux Régimens de Dragons & je m'en vas à *Landau* afin de voir par moi-même de quoi il est question, & d'avancer ou retarder l'arrivée de l'Armée, suivant les nouvelles que j'aurai.

J'informé Mr. le Maréchal de *Villeroy* du parti que j'ai pris, je lui rends compte de l'état des choses en ce Pays-ci.

Si les Ennemis en veulent à *Landau*, j'ose répondre qu'ils échoueront dans ce projet. Si Mr. de *Marlbrough* va en *Franconie*, j'espère que dès que Mr. le Maréchal de *Villeroy* sera arrivé, on agira si vivement qu'on pourra soulager Mr. de *Baviere*; c'est tout ce que j'aurai l'honneur de dire à V. M. aujourd'hui, &c.

au Camp d'Altenheim, le 20 Mai 1704.

~~*****~~

Mr. de TALLARD à Mr. de VILLEROY,
au Camp d'Altenheim, le 30 Mai 1704.

Il y a deux heures, Monsieur, que j'ai reçu la Lettre commencée à *Arlon* le 28.

de ce mois, & finie le 29 à *Luxembourg*, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire; je vous ai marqué par mes précédentes que je commençois à descendre le *Rhin*, sur l'avis que j'avois eu de la marche de Mr. de *Marlborough*; l'état pressant où j'eus avis que Mr. l'Electeur de *Baviere* s'étoit trouvé, m'avoit arrêté pendant deux jours, afin de ne pas m'éloigner des lieux, d'où je le pourrois secourir, s'il fût tombé dans de certaines extrêmités.

Enfin les nouvelles de *Suisse* m'ayant en quelque façon tiré d'inquiétude, & ayant su par un Courier de Mr. le Comte d'*Autel* que les *Anglois* avoient passé le *Rhin*, je marchai hier ici, & si j'y séjourne aujourd'hui, c'est que ne pouvant marcher jusqu'à la *Loutre* sans m'arrêter, j'ai mieux aimé me reposer sur le Pays ennemi que sur celui du Roi, cependant je ferai passer le *Rhin* dès aujourd'hui à mon Artillerie & à mes gros Bagages.

Voilà l'état où je suis, à quoi j'ajouterai simplement que je compte d'aller coucher ce soir à *Strasbourg*, & qu'ensuite je m'avancerai de ma personne jusqu'à *Landau*, parce que je saurai bien mieux de quoi il est question quand j'y

serai, où plusieurs personnes de ma connoissance me viendront trouver, que si je restois avec l'Armée. Ce que j'ai eu l'honneur de vous mander sur *Philisbourg*, est une vérité incontestable: il faut avoir forcé ou pris les Lignes à revers pour le pouvoir investir, & quand cela seroit fait, on ne le peut attaquer qu'aux basses eaux. *Fribourg* n'est pas impossible; mais j'ai eu l'honneur de vous exposer les raisons qui le rendent très difficile, tant que les choses subsisteront dans l'état où elle font; si Mr. de *Marlborough* alloit contre Mr. de *Baviere*, on trouveroit encore d'autres choses à faire, que les deux que je viens de dire.

Mayence qui seroit de peu de durée pourroit ouvrir un chemin sur *Francfort*; un passage du *Rhin* donneroit lieu de prendre *Manheim*, & de s'avancer vers le milieu du *Necker*; mais pour cela il faut être extrêmement supérieur, & je crois que votre Armée fortifiée de celle du *Rhin* suffiroit & au-delà pour que vous le fussiez si Mr. de *Marlborough* alloit en *Franconie*.

Posez pour certain que les Ennemis ont depuis le *Danube* jusqu'au *Rhin* plus d'Escadrons & de Bataillons que nous: je crois nos Troupes meilleures, & notre Infanterie peut-être un peu plus

complete; ce que Mr. *Marlborough* amène est d'augmentation. Quand j'ai parlé de le rappeler en frappant les *Hollandois* par un endroit sensible, j'ai entendu *Juliers*, que cette dernière Place portoit sur *Cologne*, & *Cologne* sur *Dusseldorp*. Ces deux derniers lieux, sur-tout le premier, sont hors de défense; mais quand vous êtes à *Koningmakeren*, il n'est plus question d'y songer; vous perdriez la Campagne en préparatifs & en marches, pendant que les Ennemis auroient le tems d'agir; ainsi, Monsieur, venons au fait.

Faites moi l'honneur de me mander précisément quand vous croyez être aux deux Ponts, votre marche est par *St. Jean de Sarrebruck*, pour arriver en ce premier lieu, de-là vous tournerez sur *Weissembourg*, même sur la *Petite-Pierre* pour entrer en *Alsace*, par *Ingwillers* où vous pourrez descendre à *Anweillers*, suivant les nouvelles que vous aurez des Ennemis. Si vous venez je ne me commettrai point à une action pour soutenir *Neustatt* & *Marientrant*, parce que les Ennemis ne peuvent pas les garder quand vous serez arrivé, & il ne seroit pas sage de risquer de combattre très inférieur, quand quelques jours mettent en état de le faire avec avantage.

Si vous ne venez point je suis résolu de m'avancer & de chercher quelque Poste où je puisse tenir & couvrir tout le Pays, mais il y en a peu de bons.

La différence que votre Armée met dans ces deux partis m'oblige à vous supplier instamment de me renvoyer un Courier & un duplicata par un second, dès que vous aurez reçu celui-ci, pour me mander votre dernière résolution. Si elle est de venir, commencez je vous supplie, par faire avancer votre Cavalerie diligemment, c'est de quoi je manque.

Au surplus, Monsieur, le raisonnement que vous faites sur les desseins de Mr. de *Marlborough* me paroît très juste: ses démarches ont été concertées cet hiver dans le voyage qu'il a fait à *la Haye* & par les allées & venues de Mr. *Hompesch* auprès de Mr. de *Bade*; une finesse n'est point la base d'une Campagne, cependant ce peut être sa vue; mais quand cela seroit il n'y a qu'à ne point prendre le change, & en restant dans ce Pays-ci avec toutes vos forces, l'Empire seroit perdu, si les *Anglois* s'en retournoient, & il vaudra mieux le troquer contre *Anvers* que de vous en retourner à toutes jambes & peut-être infructueusement.

L'incertitude est le pis de tout ce qui peut arriver : être à demi de chaque côté, c'est perdre partout ; ainsi, Monsieur, je suis persuadé que vous vous déciderez, & que vous voudrez bien ne pas perdre au moment à me faire savoir le parti que vous aurez pris : car je n'en saurois prendre de raisonnable que je ne sache le vôtre.

Au surplus je n'ai encore rendu aucun compte à la Cour de ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire : puisque vous y avez envoyé l'extrait de la Lettre que je viens de recevoir j'y enverrai aussi la copie de celle-ci.

Vous trouverez ici au bas un mot de chiffre sur les éclaircissements que vous demandez. Je suis, &c.

P. S. J'ai 8000 Chevaux en comptant Mr. de *Coigny* ; & 18000 hommes de pied, sur quoi j'ai 15 Bataillons qui ne peuvent porter le nom de Troupes.

Mr. l'Electeur de *Baviere* devoit agir, comme je crois que Mr. de *Marlborough* va en *Franconie*, je lui dépêche Exprès sur Exprès, pour qu'il songe à une défensive, jusqu'à ce qu'on ait eu le tems de le soulager s'il apprend que l'Armée des Alliés du *Bas-Rhin* marche de son côté.

Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
au Camp d'Altenheim, le 31 Mai 1704.

www.libtool.com.cn

Je croyois, Monsieur, ne vous envoyet de Courier d'un tems infini; mais les affaires de ce Pays-ci changent de face. Vous aviez raison de croire que la marche de Mr. de *Marlborough* changeroit mes projets, & vous verrez, Monsieur, que je passe le *Rhin*, & que je m'approche de la *Basse-Alsacé*; & la copie de la Lettre que j'ai écrite à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, que j'ai eu l'honneur de joindre à celle du Roi, vous fera connoître ce que je pense dans cette occasion-ci, afin qu'étant déjà informé par Mr. le Maréchal de *Villeroy*, & ensuite par moi, le Roi puisse donner ses ordres dans une conjoncture aussi pressante. Car je suis persuadé que Mr. de *Marlborough* va en *Franconie*, quoique je prenne les mêmes précautions, que si j'étois assuré qu'il allât à *Landau*; j'eus l'honneur de vous écrire hier par la poste les bonnes raisons qu'il y a eu pour ne rien faire, dans le Pays de *Wurtemberg*: la suite a bien justifié le parti qu'on a pris, quand même ce dessein

n'eut pas été impossible par le Pain qu'a perdu Mr. le Maréchal de *Marfin*.

Dès que j'ai lu les ordres du Roi sur la destinée des Miliciens, restés malades, ou qui sont arrivés après coup, je les ai communiqués à Mr. de *Maisoncelles*, & dès ce matin on en a fait le partage aux Bataillons les plus nécessaireux.

Quant aux trois Escadrons du Prince *Charles* & de *Condé*, je vous assure, Monsieur, que je les aurois troqués fort volontiers avec un Régiment de 2 Escadrons de l'Armée de *Baviere*; car ils ne valent rien, & rien ne prouve tant que je n'ai reçu vos ordres là-dessus qu'après coup, que de ce que je les ai encore.

Le seul moyen d'en tirer service est de les joindre en 3 Escadrons à d'autres Régimens, afin qu'ils soient sous la direction d'un Etat-Major, sans quoi il n'y auroit nul service à en espérer.

Mr. de *Conrtebonne* aura l'honneur de vous mander ce qu'il aura fait là-dessus.

Quant à Mr. de *Coigny*, Monsieur, quand il ne s'attireroit pas par lui-même toute la considération qu'il a, que je me ferai toujours honneur d'avoir pour lui, il n'en faudroit pas tant que ce que

vous

vous me faites l'honneur de m'en écrire, pour que j'en redoublasse pour lui.

Il ne joindra point, il conservera son grade, & on trouvera des accommodemens pour tout. Je suis, &c.



*Mr. de TALLARD à Mr. de MARSIN,
au Camp d'Altenheim, le 31 Mai 1704.*

Mr. de *Marlborough*, Monsieur, a passé le *Rhin* à *Oberwert*, à une lieue au-dessus de *Coblentz* le 26 de ce mois; il a près de 20000 hommes avec lui, je crois qu'il marche en *Franconie*, quoiqu'on dise qu'il vient en *Basse-Alsace*. Mr. le Maréchal de *Velleroy* qui l'observe avec 10000 hommes, passe la *Moselle* demain, & vient en ce Pays-ci avec son Armée.

Que S. A. E. ne songe qu'à soutenir, & à se poster jusqu'à ce que l'on voye clair dans le dessein de Mr. de *Marlborough*, s'il n'arrive point de nouveaux ordres de la Cour, & que Mr. le Maréchal de *Villeroy* vienne ici, comme il me le mande par un Courier que je viens de recevoir de lui, nous frapperons des coups qui, à ce que j'espere, rappelleront les Ennemis.

Maréchal de *Villeroy*, avant que de prendre aucun parti.

J'ai dit aux Colonels réformés que vous aviez envoyés, Monsieur, pour la conduite des Milices, qu'ils n'avoient qu'à retourner d'où ils étoient partis, ou refuser à *Strasbourg* & vous demander de nouveaux ordres.

Il arrive beaucoup de Gentilshommes des Provinces pour passer en *Bavière*; j'ai eu l'honneur de vous écrire, pour vous demander ce que vous en vouliez faire. Il me semble que, puisqu'ils ont pris la peine de venir, il ne faudroit pas les renvoyer & qu'il seroit beaucoup plus à propos de remplir tous les emplois de Sous-Lieutenant, qui vaquent dans l'Armée, & dont les payes tournent souvent au profit de qui elles n'appartiennent pas: j'attendrai là-dessus les intentions du Roi.

J'aurai l'honneur de vous donner de mes nouvelles à tous momens, s'il arrive quelque chose qui le mérite.



Mr. de LAUBANIE à Mr. de CHAMILLART,
à Landau, le 1 Juin 1704.

www.libtool.com.cn
Monseigneur, on m'a rapporté que Mylord *Marlborough* devoit passer aujourd'hui le *Mein* à *Cortheim*; les uns disent qu'il prendra sa marche vers la *Baviere*, & les autres vers les *Lignes*.

Il y a que 13 *Batteaux* à *Philisbourg*, & on m'a rapporté ce matin qu'il en remontoit 11 par le *Rhin*.

J'ai renforcé le Poste de la *Tour-de-Spire*, pour traverser leur *Navigation* s'il est possible: tout est fort tranquille en-deçà du *Rhin*. Je suis, &c.



Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
à Fort-Louis du Rhin, le 2 Juin 1704.

Mr. le Comte de *Coigny*, Monsieur, qui avoit le second Bataillon de *Condé*, au nombre de ceux qui composent son Corps d'Armée, m'ayant témoigné qu'il étoit en si mauvais état, qu'il étoit hors de tout service, & qu'il tenoit pourtant la droite de son Infanterie, parce qu'il portoit le nom du plus ancien Régiment

DE TALLARD. 1704. 221

de son Corps d'Armée, je l'ai laissé à Strasbourg sur ce qu'il l'a désiré, & j'en ai tiré à la place le Régiment de *Montauban*, que Mr. de *Maisonnelles* m'a assuré celui le plus en état de servir, suivant la permission que vous m'en avez donnée.

Quant aux Officiers prisonniers, Monsieur, dont vous m'avez renvoyé les Lettres, & qui demandent des congés, j'aurai l'honneur de vous dire qu'aucun de ceux à qui on en a donné ne sont encore revenus, & qu'ils travaillent à force au rétablissement de leurs Compagnies, surtout le Sr. de la *Roche*, qui a par ses soins, & parce qu'il est bon Officier, rétabli le Régiment des Grenadiers du Prince de *Hesse*.

De quatre qui passent le *Rhin* il y en a trois qui tiennent cette conduite-là, j'ai cru que je devois avoir l'honneur de vous en informer. Je suis, &c.

~~*****~~

Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,
à Versailles, le 2 Juin 1704.

J'ai lu au Roi la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, Monsieur, le 27 du mois passé, au sujet de

quelques Officiers subalternes qui n'ont pu arriver assez à tems pour passer en *Baviere*.

S. M. approuve la proposition que vous faites de les entretenir à la suite des Troupes de l'Armée que vous commandez sur le même pied que S. M. les envoyoit en ce Pays-là, jusqu'à ce que l'on trouve une occasion favorable pour les y conduire. Je suis, &c.

~~*****~~

Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,
à Versailles, le 4 Juin 1704.

J'ai reçu, Monsieur, les 3 Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, deux par l'ordinaire des 29 & 30, & la troisieme du Camp d'*Altenheim* du 31 du mois passé, par le Courier que vous m'avez dépêché.

Je vois par la premiere tous les embarras que Mr. l'Electeur de *Baviere* a eus dans sa Retraite: par les nouvelles qui me sont venues de *Suisse*, il s'en est heureusement tiré.

Vous aviez grande raison, en ayant connoissance, de vous tenir à portée de le pouvoir secourir en cas de besoin.

Rien n'est mieux imaginé que tous les mouvemens différens que vous faites faire dans l'*Alsace*. Si quelque chose peut suspendre les Projets des Ennemis, en cas qu'ils ayent un objet fixe, c'est de leur donner de l'inquiétude comme vous faites; mais j'apprehende bien qu'ayant *Fribourg* d'un côté, *Philisbourg* de l'autre, & laissant un Corps de Troupes un peu considérable dans les Lignes de *Stolffen*, s'ils ont pris la résolution de marcher avec le reste du côté du *Danube*, qu'ils ne vous abandonnent le reste.

Je vous trouve bienheureux, si vous avez pu établir une Communication avec Mr. de *Marfia*; ce qu'il y a de fâcheux dans tous ces nouveaux mouvemens, c'est que Mr. de *Baviere* ne pourra pas exécuter son Projet, & que les Cercles étant rassurés, il sera obligé de se tenir sur la défensive.

Je n'ai rien à vous dire sur la Lettre du 30, si ce n'est que ces Messieurs sont toujours bien aises que la parole s'adresse à eux, ils n'en sont ni mieux ni plus mal servis d'une manière ou d'une autre, mais le premier article est de les satisfaire, & quand il y aura quelque chose qui vaudra la peine d'être mandé au Roi, il vous en coûtera un peu plus de cérémonie.

nie, vous en ferez quitte à meilleur marché avec moi, quand il vous plaira. Car je trouve qu'il y en a beaucoup trop; il feroit à désirer que Milord *Marlborough* eût confirmé les *Allemands* dans l'habitude dans laquelle ils sont de se laisser battre par les *François*. Si l'on en croit les nouvelles publiques ils aiment assez à se battre; ce feroit une chose nouvelle que de voir une Armée ennemie avoir avantage sur la nôtre. Je vois par votre Lettre du 31, que Mr. de *Maisoncelles* a commencé à faire le partage des Soldats de Milices aux Bataillons qui en avoient le plus besoin, c'est le moyen de fortifier votre Infanterie.

Le Roi trouve bon que vous joigniez les trois Escadrons des Régimens du Prince *Charles* & de *Condé*, aux deux plus anciens Régimens de Cavalerie de deux Escadrons qui sont dans votre Armée, sauf dans la suite à les en séparer, si l'on se trouvoit à portée de les faire suivre leur première destination.

J'ai écrit à Mr. de *Coigny* dans un sens bien différent de ce que vous pensez pour lui: il ne doit être occupé du titre de Général, qu'autant qu'il convient du service du Roi qu'il soit séparé: je lui ai mandé que je croyois que
les

les Troupes qu'il commande pourroient être souvent jointes avec les vôtres, pendant cette Campagne, que je lui conseillois, lorsque cela arriveroit, de prendre jour comme Lieutenant - Général, & que dès qu'il y auroit occasion de se séparer, il se retrouveroit dans son premier état; mais rien ne doit déranger ce qui sera de plus avantageux pour le service, & le moyen le plus sûr pour lui de tirer avantage de la destination que le Roi a bien voulu lui donner, c'est d'aller au-devant de tous les embarras qui en pourroient arriver, & lorsqu'un homme qui est dans les premières Places, n'est occupé que du bien du service, il fait plus aisément son chemin, que celui qui trouve beaucoup de difficulté à se tourner suivant les différentes destinations dans lesquelles il se trouve; c'est ainsi que je pense pour moi, & je ne saurois penser autrement pour mes amis. J'ai l'honneur, &c.

Le Roi à Mr. de TALLARD.

Mon Cousin, j'ai reçu vos Lettres du 30 & du 31 du mois passé: vous avez

vu par celle que j'ordonnai à *Chamillart* de vous écrire par le Courier qu'il vous a dépêché Vendredi dernier, que j'avois prévu l'importance dont il étoit que vous fiffiez avancer du côté de la *Basse-Alface* l'Armée que vous commandez, afin d'être à portée d'observer les mouvemens du Duc de *Marlborough*, d'assurer *Landau* & d'obliger les Ennemis de tenir toujours un Corps considérable de ce côté-là. S'il prend le parti de passer en *Franconie*, lorsque le Maréchal de *Villeroy* sera à portée de vous, vous conférerez ensemble sur les moyens dont vous pourriez vous servir pour empêcher que toutes les forces de l'Empire jointes ensemble, celles des *Anglois* & *Hollandois* presque réunies, ne tombent sur l'Eleûteur de *Baviere*, qui ne pourroit pas y résister. J'attendrai ce que vous aurez à me proposer l'un & l'autre pour secourir un Allié qui m'est si nécessaire, & dont les seules forces jointes avec une partie des miennes occupent tout l'Empire.

Je n'ai eu aucune nouvelle du Maréchal de *Villeroy*, depuis le 29. Il y a grande apparence qu'il n'en a point de certaines du Duc de *Marlborough*, ou qu'il est en pleine marche pour le suivre diligemment.

Par toutes celles qui viennent de Suisse, il paroît que le Prince de Bade n'a pas voulu combattre l'Armée de l'Electeur de Baviere, qu'il pouvoit aisément passer le Danube, & que s'il eût passé Mr. l'Electeur ne pouvoit éviter de donner Bataille.

Je n'ai point eu de nouvelles du Maréchal de Marsin depuis que vous vous êtes séparés; & la présente n'étant pour autre fin, je prie Dieu, mon Cousin, qu'il vous ait en sa sainte & digne garde.

Donné à Versailles, le 4 Juin 1704.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
à Landau, le 4 Juin 1704.

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 de l'autre mois, par le Courier que vous m'avez dépêché.

J'avois prévenu l'ordre qu'il m'apportoit, en passant le Rbin dès le 1 de ce mois, en m'approchant de Landau. Il ne m'a joint qu'à une lieue de cette dernière Place, & je l'ai retenu jusqu'à ce que j'eusse des avis sûrs de la marche de Mr.

de *Marlborough*, afin de me mettre en état d'en rendre compte au Roi. Tous mes Partis & mes Espions conviennent unanimement que la Cavalerie *Angloise* & *Hollandoise* passa la *Mein* à *Cortheim* près *Mayence* le 30. de l'autre mois, qu'ils y ont séjourné le 31. Le 1 du courant ils ont campé à *Geraw*, le 2 à *Lambertheim*, & hier Mr. de *Marlborough* a pris son Quartier-général à *Landenbourg* sur le *Necker*, il y séjourne aujourd'hui, & l'on croit qu'il y séjournera aussi demain.

Je n'ai pas encore de nouvelles que l'Infanterie ait passé le *Rhin*: ils répandent le bruit qu'elle vient par-là, pour faire une Diverfion du côté du *Rhin*, mais j'ai bien des avis qu'elle marche sur *Francfort*, & une autre Colonne par *Vetzelar*, coupant sur *Heilbron* & sur *Sua-brickhall*.

Ns aurons fait un tour avec leur Cavalerie premièrement pour ne plus accabler la même route, & fécondement pour cacher leur marche le plus longtems qu'ils pourront, en faisant semblant de tourner sur le *Rhin*.

J'ai l'honneur, Monsieur, de joindre ici le Copie de ce que j'écris à Mr. le Maréchal de *Villeroy* par un de ses Gardes: je compte de le voir le 7 de ce

mois, je souhaite qu'il ait reçu des ordres du Roi, & que mon Courier m'en ait rapporté qui donnent lieu de se décider dans une conjoncture aussi pressante & aussi importante que celle-ci.

Le bruit de toute l'*Allemagne* est que le Roi des *Romains* part le 8 de Juin, avec le Prince *Eugene*, pour se mettre à la tête de l'Armée de l'*Empire*, & que Mr. de *Bade* revient sur le *Rhin*; cela m'est confirmé par des gens de ce Pays-ci de considération, & je viens de voir une Lettre de *Mayence* qui ajoute que les *Hollandois* font un nouveau Détachement de 12000 hommes sous le Général de *Schlagembourg*.

Comme vous avez des nouvelles plus sures & plus particulieres que moi, je n'ai pas l'honneur de vous en écrire souvent; l'Armée du Roi est à *Lauterbourg*, où je reviendrai sans monter ni descendre, parce que j'ignore les sentimens de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, & qu'il seroit fâcheux de prendre le contrepied des vues qu'il peut avoir.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'aurai l'honneur de vous dire par le retour de votre Courier, personne dans le monde n'est avec plus d'attachement, &c.

P. S. J'écris à Mr. le Maréchal de *Marfin*, pour lui donner avis de tout, je l'assure de l'arrivée de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, avec 30000 hommes d'un secours certain.

Je lui mande que Mr. de *Marlborough* ne mène que 17 ou 18000 hommes, que la plus part restent derrière, qu'une si longue marche le délabrera indubitablement, qu'il fait diligence afin d'en imposer en arrivant avec une tête, qu'il n'a qu'à songer à soutenir pendant quelque tems, & que moyennant cela l'Empire est perdu & change de forme, à l'avantage de Mr. de *Bavière*.



Mr. de TALLARD à Mr. de VILLEROY,
à Landau, le 4 Juin 1704.

J'eus l'honneur de vous écrire hier au soir, Monsieur, par un de vos Gardes, & j'avois joint à ma Lettre celle que je venois de recevoir d'un Capitaine *Allemand* d'une Compagnie-Franche de Dragons, qui me marquoit que le Camp des *Anglois* étoit à *Lambertheim*, vis-à-vis *Worau*.

J'apprends aujourd'hui de plusieurs côtés que cette nouvelle étoit nonseulement vraie, mais que Mr. de *Marlborough* étoit arrivé sur le *Necker*; il faut qu'il ait passé de sa personne à *Francofort* le 1 de ce mois, car on y a tiré beaucoup de Canon ce jour-là; comme il marche de l'autre côté du *Rhin* dans un Pays sûr, il va avec ce qu'il peut aller, & laisse apparemment le reste derrière; car cette diligence-là est extrême.

Un homme de la première considération vient de me montrer une Lettre écrite de *Mayence* le 31 de Mai, par où on lui marque que Mr. de *Marlborough* alloit en *Baviere*, que la Cavalerie *Angloise* & *Hollandoise* avoit passé le *Mein* ce jour-là à *Cortheim*, & beaucoup d'Equipages, & qu'on y attendoit l'Infanterie le lendemain.

Il ajoute qu'il se fait un nouveau Détachement de Troupes de *Hollande* très-considérable sous les ordres du Général *Schlagembourg*, & je fais par une infinité de côtés que le Roi des *Romains* doit partir le 8 de Juin pour venir à l'Armée: le Prince *Eugene* l'accompagnera, & Mr. de *Bade* doit revenir sur le *Rhin*; cela m'est confirmé par la même personne de

considération qui m'a dit le reste, ce qui m'a déterminé à vous le faire savoir.

Si vous voulez être le 9 à *Rodalne* à midi, Monsieur, je m'y rendrai ce jour-là, & à cette heure-là, à moins que contre toute sorte d'apparence les Ennemis n'eussent passé le *Rhin*, auquel cas vous y trouveriez de mes nouvelles; mais je crois pouvoir dire que cela ne sera pas.

Je laisserai l'Armée à *Lauterbourg*, s'il ne survient rien de nouveau, car ignorant les ordres de la Cour que vous avez reçus, & ceux que me peut rapporter mon Courier, je ne crois pas (si les choses restent en l'état qu'elles sont) qu'il soit à propos de faire de nouvelles marches, sans savoir si elles feront du côté où l'on se déterminera d'aller.

Je ne fermerai pas ma Lettre de 3 heures, afin d'y ajouter les nouvelles qui me viendront encore sûrement entre ci & ce tems-là. Je suis, &c.



cette Place une infinité de Troupes *Hollandoises*.

On doit voiturer de *Nuremberg*, *Wirzburg*, *Constance* & de *Wirtemberg* beaucoup de Canon & Munitions de Guerre à l'Armée Impériale.

On me mande qu'aussi-tôt l'arrivée du Duc de *Marlborough* en *Suabe*, on y tiendra un grand Conseil de Guerre, auquel se trouveront le dit Duc, le Prince *Louis de Bade*, & plusieurs autres Officiers-Généraux.

Les mécontents de *Hongrie* se renforcent dans l'Isle de *Chutte*, où l'on voit beaucoup de leurs Troupes.

~~***~~

N O U V E L L E S

De Francfort, du 3. Juin 1704.

La Cavalerie de Mr. de *Marlborough* a passé le *Mein* le premier de ce mois auprès de *Corthaim*, consistant en 10 Régimens; l'Infanterie doit être aujourd'hui à *Moyence*. On écrit de la *Haye* que ces Troupes consistent en 18 Régimens de Cavalerie, de Dragons & d'Infanterie.

28 grosses pieces d'Artillerie, 16 pieces de Campagne, 96 Chariots du Munitions, & 40 Pontons de cuivre.

www.libtool.com.cn

Mr. de TALLEARD à Mr. de MARSIN,
au Camp de Lauterbourg, le 4 Juin 1704.

Je crois, Monsieur, qu'il n'y a plus lieu de douter que le Corps d'Anglois & Hollandois qui vient du Haut-Rhin ne marche vers le Danube: il n'est composé que de 18000 hommes: il diminuera considérablement, car le nombre des traîneurs & des maraudeurs devenant infini, les Payfans en tuent beaucoup, & Mr. de Marlborough en a fait pendre plus de 50 depuis Mayence.

Mr. le Maréchal de Villeroy est avec la Maison du Roi, les Gardes Françoises & Suisses, & enfin 30000 hommes à Gliscastel continuant sa marche depuis Bipays ici où il arrivera incessamment.

Nous ne perdons pas un moment à secourir S. A. E. avec la vivacité que nous devons tous avoir pour ses intérêts, & avec le succès qu'il y a à espérer d'une assez grande puissance que celle que font nos deux Armées.

Ayez la bonté d'affurer S. A. E. de mon respectueux attachement, & de l'envie que j'ai de lui persuader par des effets ce que j'ai eu l'honneur de lui dire.

La Cavalerie *Angloise & Hollandoise* campe aujourd'hui à *Landenbourg*, une partie de l'Infanterie suit à un jour près: je crois que les *Anglois & le Hollandois* vont par *Francfort*.

Je ne puis vous rien dire encore de ce que nous allons faire; car je ne suis plus le maître: je dois voir Mr. le Maréchal de *Villeroy* incessamment, & j'attends aujourd'hui un Courier de la Cour: le Roi est informé de tout il y a 15 jours, son parti doit être pris.

Je ne vous dis rien qu'à votre compte, & sur la joye que j'ai de vous savoir arrivé à *Ulm* à bon port; faites ma Cour je vous supplie à l'Electeur, & soyez bien persuadé de mon attachement fidèle, je ne signe point le contenu de ma Lettre.

Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
à Landau, le 6 Juin 1704.

J'eus l'honneur de vous écrire, Monsieur, par le retour d'un de vos Couriers,

les nouvelles que j'avois des Ennemis, depuis ce tems-là j'en ai été informé encore plus précisément.

La Cavalerie *Angloise & Hollandoise* arriva à *Landenbourg* le 3 de ce mois; ils passerent le *Necker* sur deux Ponts de Bateaux, & ils y ont séjourné hier & avant-hier: j'aurai l'honneur de marquer à la fin de cette Lettre s'ils marchent aujourd'hui.

L'Infanterie a suivi ce premier Corps à un jour près, elle a passé le *Necker* à *Heydelberg*.

Il n'y a plus lieu de douter que tout cela ne marche du côté de *Suabe*; mais il se fait aussi un retour de quelques Troupes de *Suabe* en deçà; car on m'assure que ce Régiment de Dragons de *Castelly*, Troupes de l'Empire, étoit arrivé hier à *Abretten*.

Le Prince Héritaire de *Hesse* est campé à *Boucksal* avec toutes ses Troupes: le bruit du Pays est qu'il suivra le Duc de *Marlborough*.

Si cela est il reviendra un autre Corps de Troupes. En un mot, Monsieur, j'ai lieu de croire par tout ce qui me revient, que les Ennemis auront une Armée de 30000 hommes pour défendre

Leurs Lignes & le revers du *Rhin*, & que tout le reste marchera contre Mr. de *Baviere*; je ne comprends pas dans ces 30000 hommes ce qui peut encore venir de *Flandre*, qui fera d'augmentation.

Je dois aller demain à *Kaldenbach*, où se trouvera Mr. le Maréchal de *Villeroy*, j'aurai l'honneur de lui rendre un compte bien net & bien précis de tout ce que je saurai, & de tout ce qui pourra lui donner des connoissances de l'état où sont les choses en ce Pays-ci: il y trouvera tout préparé pour tout ce qu'il voudra qu'on entreprenne soit au haut soit au bas du *Rhin*, un Pont portatif à *Landau*, deux Ponts ordinaires à *Strasbourg*, 10 Batteaux armés pour pouvoir descendre le *Rhin* sous le feu des Ennemis, enfin toutes choses disposées, comme je l'avois fait pour moi-même.

L'Armée est à *Lauterbourg* & à *Motzen*, Mr. le Comte de *Coigny* à *Seltz*: je ne la ferai, Monsieur, ni descendre ni remonter, que je ne sache de quoi il est question, pour ne pas prendre de contrepied; j'ai encore écrit hier à Mr. le Maréchal de *Marsin* par plusieurs voyes, pour lui faire savoir & le puissant secours de Mr. de *Villeroy*, & que Mr. de *Marl-*

borough n'a que 18000 hommes: j'y ajoute tout ce qui peut confirmer & rassurer Mr. l'Electeur de *Baviere*.

Au surplus, Monsieur, je ne vous parle point du départ du Roi des *Romains*, pour venir à l'Armée; car si cela est, vous le savez mieux que moi.

Mr. le Prince *Eugene* a passé à *Nuremberg* venant dans l'Empire; les Lettres que j'ai reçues, & les avis qui me sont rapportés, marquent que c'est pour commander l'Armée du *Rhin*; & que Mr. de *Bade* agira sous le Roi des *Romains*.

La *Transylvanie*, à ce que disent les nouvelles publiques, s'est révoltée en faveur de *Ragatzki*, & les Peuples ont bloqué les Places que l'Empereur tient en ce Pays-là.

Le Comte de *Fongatz* a passé le *Danube* avec 3000 hommes. Voilà, Monsieur, tout ce que j'aurai l'honneur de vous écrire pour aujourd'hui: j'attends le Courier que j'ai auprès de vous avec grande impatience. Je suis, &c.

P. S. Mr. le Baron d'*Ehz* que j'avois envoyé à *Spire*, vient d'arriver, Monsieur. Comme les Ennemis gardent le *Rhin*, & qu'il le faut aller passer fort loin pour revenir, je n'ai pu savoir encore au

Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
à Landau; le 8 Juin 1704.

J'ajoute, Monsieur, à la Lettre du Roi ci-jointe, que je viens d'avoir avis que Mr. de *Baviere* a battu Mr. de *Wirtemberg*: quoique cette nouvelle mérite confirmation, elle est vraisemblable.

Dès que Mr. de *Baviere* sera arrivé à *Ulm*, Mr. de *Wirtemberg* aura voulu remarcher à *Geislingen* avec ses Troupes & une partie de celles de *Suabe* pour couvrir son Pays, ainsi qu'il a fait depuis un an, & il y a beaucoup d'apparence que cet Electeur l'aura surpris dans sa marche, ou l'aura attaqué à son arrivée.

J'ai aussi l'honneur de vous envoyer un Etat que l'ami dont j'ai l'honneur de parler au Roi, m'a donné de l'état des Troupes qui composent l'Armée de Mr. de *Marlborough*.

J'aurai celui de vous mander demain par l'ordinaire ce qui reste des Troupes sur le *Rhin*, sauf à l'augmentation de celles qui reviennent de l'Empire pour remplacer celles qui s'en vont, de l'arrivée desquelles je n'ai encore aucun avis hors du Régiment de *Castelly*.

J'espere que Mr. de *Baviere* se soutien-

dra; car il peut assembler plus de 50000 hommes dans une extrémité; la diligence est nécessaire de ces côtés-ci, où la situation est bien favorable aux Ennemis. J'ai montré les seules choses sur quoi on pouvoit délibérer, j'ai dit le pour & le contre sur chacune, j'ai rempli mon devoir; c'est au Roi à envoyer ses ordres, à Mr. le Maréchal de *Villeroi* à disposer. J'exécuterai pour ma part le mieux qu'il me sera possible ce qu'on me chargera d'exécuter, je n'en dirai pas davantage hors pour vous assurer que je suis avec mon respect ordinaire, &c.

P. S. J'ai envoyé à Mr. le Maréchal de *Villeroi*, tous les avis & tous les états des Troupes que j'ai l'honneur de vous envoyer.

~~Mr. de Tallard au Roi.~~

Mr. de TALLARD au ROI.

SIRE, je me rendis hier à *Kahlenback* où je trouvai Mr. le Maréchal de *Villeroi*; j'eus l'honneur de l'informer de tout ce que je savois qui pouvoit l'aider à juger du parti qu'il convenoit de prendre pour le service de V. M. Il parut que

le plus utile étoit de voir les moyens de secourir Mr. de *Baviere* efficacement, si les principales forces des Ennemis tomboient sur lui. www.libtool.com.cn

Ses vues & les miennes se restraignent à quatre points, que je ne présente point à V. M. comme faciles, ni même comme faisables, mais comme les seuls sur lesquels Elle puisse quasi délibérer & envoyer ses ordres, parce que passé cela il n'y a rien à dire, ni rien à faire.

Mr. le Maréchal de *Villeroy* a desiré que je me chargeasse de l'honneur de les adresser à V. M. Je lui obéis. Il doit lui envoyer un Courier de son côté, le sien & le mien arriveront à peu de distance l'un de l'autre, & V. M. trouvera dans le Mémoire ci-joint la matière sur laquelle Elle a à faire savoir ses intentions.

Un Gentilhomme qui est dans le secret des Ennemis, & qui m'avertit l'année passée de leur marche & de leur force, vient de me rendre compte de celle de Mr. de *Marlborough*, & de ce qui se passe; c'est un homme sûr à qui V. M. pour le bien de son service doit donner une pension, & des gratifications extraordinaires, quand il donnera des avis d'une certaine importance; je ne le nomme point, de peur qu'une Lettre ne le per-

de; mais je le ferai connoître à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, & j'ose répondre par avance à V. M. qu'il joindra ses prières aux miennes là-dessus, quand il l'aura connu; car celui dont je parle est en état de rendre de grands services.

Il m'assure que l'Infanterie *Angloise* au nombre de 17 Bataillons de Régimens particuliers, & 2 des Gardes de la Princesse de *Dannemarck* ne passerent le *Rhin* que le 4 de ce mois, & ne purent arriver qu'hier sur le *Necker*.

Il dit que la Cavalerie *Angloise* & *Hollandoise* y compris les Dragons, ne font en tout que 3700 Chevaux, qu'il vient un nouveau Corps de 10000 hommes *Hessois*, *Brandebourgeois*, *Lunebourgeois* & autres, à la solde de *Hollande*. Il ajoute qu'il tombe beaucoup de malades aux *Anglois*, & qu'ils en ont laissé 900 à *Cassel* en passant auprès de *Mayence*; qu'il remonte un nombre considérable de Bateaux chargés d'Artillerie; & enfin, Sire, il assure que toutes choses avoient été également préparées pour passer le *Rhin*, & attaquer *Landau*, & pour tomber sur Mr. de *Baviere*.

Je le renvoye & j'espère en tirer de grands avantages pour le service de V. M. Il m'a dit encore que les affaires de

L'Empereur alloient plus mal que jamais du côté des Rebelles, que toute la *Transylvanie* s'étoit révoltée, & que l'Empereur étoit extrêmement pressé de ce côté-là. J'ai l'honneur, &c.

A Landau, le 8. Juin 1704.

P. S. Mr. l'Electeur *Palatin* suit le Roi des *Romains* qui vient à *Pragues*. Depuis ma Lettre écrite, Sire, j'ai appris que le Prince *Eugene* avoit passé à *Stuttgard*, & que la Cavalerie *Angloise*, & la tête de l'Infanterie prenoient la route de *Wisloch*, d'où elles alloient au *Danube*.

M E M O I R E

Envoyé au Roi par Mr. de TALLARD.

Tout ce qui se peut considérer pour le secours de Mr. de *Baviere*, quoique rendu difficile presque jusqu'à l'impossibilité, par les forces considérables que les Ennemis ont entre le *Danube* & le *Rhin*, consiste en quatre points.

Attaquer *Mayence*, tâcher de faire un Pont sur le *Rhin* pour prendre les Lignes

de *Stoloffen* à revers, assiéger *Fribourg*, ou enfin faire passer un nouveau Corps de Troupes à Mr. de *Baviere*; si les forces des Ennemis tombent sur lui, afin de l'empêcher d'être accablé; & le maintenir dans l'Alliance du Roi.

I. Si l'on attaquoit *Mayence* il faudroit laisser une Armée pour garder le débouché des Ponts de *Pfilsbourg* & de *Manheim*; sans cela les Ennemis se mettroient entre l'*Alsace*; & celle qui seroit ce Siège, & en se plaçant derrière le Marais de *Turheim* derrière *Spierbach*, elle ôteroit toute Communication avec l'*Alsace*.

Dé plus on ne peut espérer d'investir cette Place dans les formes qu'à la faveur du Pont portatif qui est à *Landau* qui donnant lieu peut-être d'en faire un sur le *Rhin*, ne pourroit fournir suffisamment de Batteaux pour en faire aussi un sur le *Main*: donc il faudroit se restreindre à occuper l'Isle de *Mars*, & celle du *Prince*, pour traverser les secours qu'on voudroit jeter dans cette Place par le côté de *Cassel*.

Ce projet peut réussir, mais il est incertain, la prise de *Mayence* devient inutile pour le secours de Mr. de *Baviere*, quand elle ne le rend pas maître du passage du *Rhin*, qu'elle ne donne pas lieu

d'aller à *Francfort*, & de remonter par-là jusqu'en *Franconie*. Les moyens que les Ennemis auront de l'empêcher, dépendent de la distribution qu'il feront de leurs forces; comme il n'y a pas lieu de douter que Mr. de *Bade*, ou Mr. le Prince *Eugene* ne commandent sur le *Rhin*, il y a lieu de croire aussi qu'ils n'y demeureront pas sans Troupes.

Voilà tout ce que j'ai à dire sur cet article-là, qui pourroit pourtant attirer les Ennemis au bas du *Rhin*, & donner lieu à l'Armée qui resteroit plus haut, de surprendre un passage, mais si on descendoit du côté de *Mayence*, dans cette vue-là, il ne faudroit donner que les apparences de l'assiéger sans le faire.

II. Le projet de se placer le long du *Rhin* pour tâcher de passer ce fleuve, en prenant les revers des Lignes de *Staloffen*, se peut faire en deux manieres.

Pour l'une & pour l'autre, il faut qu'il y ait une Armée qui occupe les Ennemis par le front des Lignes, & par le côté de la Montagne, il en faut une aussi en deçà du *Rhin*, qui s'étende le long de ce fleuve, afin de diviser leurs forces; reste à savoir s'il faudroit se restreindre entre les Lignes & *Manheim*, ou s'allonger jusques vers *Mayence*: ce dernier parti se

pareroit davantage les Ennemis, mais tout ce qui passeroit au-dessous de *Manheim* auroit le *Necker* à repasser, pour revenir où il faudroit être. Si on pouvoit faire un Pont au-dessus de *Manheim*, cela seroit de grande conséquence, & peut-être celui de tous les partis, qui seroit le plus avantageux, car en occupant cette Place qui n'est qu'à demi-fortifiée; on pourroit prendre *Heidelberg* qui ne vaut rien, remonter le *Necker* jusqu'à *Stuttgard*, & resserrer les Ennemis dans un si petit espace entre Mr. de *Baviere* & nous, qu'il perdroient le grand avantage qu'ils ont d'être entre deux, & de pouvoir tomber les plus forts, sur le côté dont ils se trouvent le plus pressés.

Mais c'est une chose difficile que de faire un Pont devant une Armée. Le *Rhin* a ses difficultés & ses facilités sur ce sujet, il est plein d'Isles qui peuvent en favoriser l'exécution & la construction, mais il ne s'aborde qu'en de certains lieux: donc la jalousie qu'on peut donner, se réduit en un petit nombre d'endroits, & manquer la première entreprise, qu'on feroit dans cette conjoncture, seroit une perte de réputation qui influeroit bien loin. Je passe au troisième point.

III. A en juger par les sentimens où j'ai vu Mr. l'Electeur de *Baviere*, le Siege de *Fribourg* lui feroit plaisir, & contribueroit à l'affermir dans l'alliance du Roi, à moins que les circonstances présentes ne l'ayent faire changer là-dessus. Mais cette Place est d'une circonvallation terrible: il faut occuper la Plaine de *Langendesling* par une Armée, & les Ennemis peuvent venir par *St. Pierre*, par le *Holgraben*, par la Vallée de *Neustat*, par celle de *Stor* & par celle de *St. Blaise* pour attaquer nos Lignes, sans que l'Armée de *Langendesling*, où il y en faut une, puisse contribuer à secourir les Quartiers opposés à ces gorges, entre lesquelles les Communications seroient très difficiles.

Les Ennemis qui auroient raison d'éviter le Corps de Cavalerie de l'Armée de *Flandre*, & de l'Armée du *Rhin*, pourroient se jeter dans les Montagnes, & tenter le secours avec un Corps d'Infanterie seulement, en se servant du reste de leurs Troupes pour donner simplement des jalousies.

Il y a encore outre cela une chose à craindre, qui est d'une extrême conséquence, & que les Ennemis disent d'avance, c'est que pendant que toutes les

forces de V. M. feront occupées à une entreprise aussi considérable que celle du Siege de *Fribourg*, laquelle suivant les apparences doit durer 30 jours de tranchée, & 8 ou 10 de préparatifs, ils profiteroient de ce tems-là, pour réunir toutes leurs forces contre Mr. de *Baviere*. & l'accabler pendant un si long intervalle. Or *Fribourg* devient à charge au lieu de servir, quand Mr. l'Electeur n'est plus dans les intérêts de V. M., & n'est qu'une accessite à des Jonctions, quand il suit ses engagements, & que cette Place est soumise à votre obéissance.

IV. Enfin le quatriemè parti est de porter un Secours à Mr. de *Baviere* afin de le mettre en état de se soutenir par lui-même, quoique puissent faire les Ennemis.

Les réflexions qui ont fait changer à V. M. le dessein d'augmenter les Troupes du *Danube* de 35 Escadrons & de 30 Bataillons, subsistent toujours dans tout leur entier & même avec plus de forces, puisqu'il n'y a pas d'apparence d'opprimer la *Franconie*, ce qui étoit l'objet de ce passage, & qu'il y a encore moins de lieu de se flatter d'une Communication, tant que les Ennemis sont aussi puissans qu'ils se sont dans l'*Empire*.

J'ajouterai encore qu'outre le risque qu'il y auroit dans le passage, les Ennemis n'auroient qu'à fortifier l'Armée qui agiroit contre Mr. de Baviere, d'autant de Troupes que celle de ce Pays-ci en auroit été diminuée.

Enfin, Sire, pour recapituler tout ce que je viens de dire, le Siege de Mayence est incertain, & sans les suites qui sont incertaines aussi, il devient inutile pour le fait présent.

Le passage du Rhin dépend des précautions & de la valeur des Ennemis.

Que l'on succede à Fribourg, 3 semaines qu'il faut pour attendre le reste de l'Armée de Flandre, ou pour y aller, & un mois de Siege pour le moins avec les préparatifs laissent 2 mois aux Ennemis qui sont en mouvement, pour attaquer Mr. de Baviere.

Le passage d'un nouveau Secours est sujet à de grands inconvéniens. Outre ce que j'en ai dit ci-dessus, s'il tomboit en traversant à portée d'un Armée ennemie, il n'en reviendroit pas un homme.

La plus facile de toutes les entreprises doit être regardée comme un parti forcé. Tout ce qui pouvoit paroître faisable il y a 8 jours, quand l'on comptoit que la défense des Lignes seroit commise à Mr.

le Comte de *Frise*, avec un Corps de 20000 hommes, devient bien difficile quand il arrive un nouveau Détachement de *Hollande*, & que Mr. le Prince de *Bade*, ou Mr. le Prince *Eugene* restent à commander sur le *Rhin*, qui vraisemblablement y auront une Armée considérable. Je ne parle point de repasser les Montagnes & d'aller à *Willingen* & à *Rotweil*, c'est beaucoup hasarder que de laisser des Places & des Armées derriere soi, & l'on ne peut porter ni faire venir la subsistance nécessaire, sans de grands embarras, j'en touche pourtant un mot pour ne rien oublier, & après cela, Sire, je me renferme à dire que j'ai parcouru le pour & le contre de tout ce qui peut donner lieu à V. M. d'envoyer ses ordres, & que je me suis contenté d'exposer les faits sans appuyer un avis, parce que ce qui pourroit me paroître de plus facile l'est si peu & le succès en est si douteux que je n'ose avoir d'opinion dans une affaire d'aussi grande importance, & dont les suites sont si incertaines.



Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,
à Versailles, le 12 Juin 1704.

J'ai reçu, Monsieur, les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire les 6 & 9 de ce mois, dont je vous rends de très humbles graces.

L'opinion que vous avez que les Ennemis ont dessein d'employer le gros de leurs forces contre Mr. l'Électeur de *Baviere*, & de le renfermer sur le *Necker* jusqu'à *Stoloffen*, me paroît très bien fondée, & je me suis persuadé que c'est-là leur véritable projet.

Quand jè aurai ce que vous avez mandé par votre Courier qui est arrivé hier au soir, je dirai en homme de bien mon sentiment, suivant la connoissance particuliere que j'ai du Pays où vous avez à agir, & je prendrai la liberté de vous le mander.

Après cela, comme personne ne connoît mieux que vous le dit Pays, & que Mr. le Maréchal de *Villeroy* en est fort bien informé, S. M. ne sauroit mieux faire que de se remettre à vous deux du choix de ce qu'il y aura à faire de ce côté-là contre les Ennemis.

Suivant la disposition du Pays, les En-

nemis ont autant de facilité à se porter sur le *Danube* au *Rhin*, & du *Rhin* au *Danube*, que vous y avez de difficultés & d'obstacles; outre cela, les Ennemis peuvent faire dans leurs derrieres tous leurs mouvemens avec beaucoup de diligence & sans que vous le sachiez, & vous n'en sauriez presque faire aucun sans beaucoup de tems, & sans que les Ennemis n'en soient sur le champ informés: cela met certainement une grande différence entre eux & vous.

Cependant ceci est un coup de partie, il faut à quelque prix que ce soit soutenir Mr. l'Electeur de *Baviere*, & ne le laisser pas accabler; n'y ayant point par plusieurs bonnes raisons présentement d'apparence de passer les Montagnes pour porter de près des Secours à ce Prince, il faut se réduire à celui d'en donner de loin par des Diversions dans la Vallée du *Rhin*, lesquelles soient assez considérables pour obliger les Ennemis à renvoyer sur ce fleuve une bonne partie de leurs forces au soulagement d'autant de Mr. l'Electeur.

Je dis considérables, car les médiocres ne serviroient de rien, & n'attireroient aucunes Troupes de celles des Ennemis qui agiront sur le *Danube*; j'ajouterai que

pour produire l'effet dont on a besoin, il faut même qu'elles soient un peu hazardeuses & qu'elles fassent craindre aux Ennemis de fâcheux événemens pour eux.

La principale Diversion est de se mettre en état d'attaquer les Lignes de *Stoloffen*, cela se peut faire de deux façons.

Ou en passant avec toutes les forces du Roi le *Rhin* sur le Pont de *Kell* à l'exception des Troupes qu'on laissera auprès de *Landau*, pour la protection de la *Basse-Alsace*, ou pour faire avec des Bateaux une Diversion du côté de *Manheim*, & en marchant droit à la vue des Lignes de *Bichel* & de *Stoloffen* dans le dessein de les attaquer avec une partie de l'Armée par le front, pendant que l'autre partie les attaquera en les tournant par le côté de la Montagne pour y attirer toutes ou la plus grande partie des forces des Ennemis si elles n'y sont pas, ou pour les retenir si elles y sont, pendant que l'autre Armée qui sera demeurée en *Basse-Alsace* tâchera de surprendre un Poste sur le *Rhin*, entre *Manheim* & *Spire*, & si elle y réussit passera ce fleuve, & marchera par *Waltroff*, par *Broucksal* ou *Heidelberg*, par *Weingarten*, laissant les forêts de *Philisbourg*, de *Graben* & de *Bianckenlab* à

droite, par *Dourlack*, par *Ettlingen*, par *Kupenheim* sur la *Morgue*, droit à la vue des Lignes de *Bichel* & de *Stoloffen* pour les attaquer par le derrière.

Quoique la première manière soit accompagnée de plusieurs difficultés, je la préférerois à l'autre, parce qu'à la première on ne court aucun risque, & qu'à l'autre, outre la difficulté de surprendre un passage sur le *Rhin*, quand bien-même on y parviendroit, il pourroit arriver en peu de temps de *Suabe* tel nombre de Troupes dans la Vallée du *Rhin* qui arrêteroit l'Armée du Roi, entre *Dourlack* & la *Morgue*, où vous savez bien que le Pays est plein de forêts, de défiles & de marais en quelques endroits, & non seulement l'empêcheroit de s'approcher des Lignes de *Bichel*, mais encore lui rendroit le retour au *Rhin*, & le repassage de ce fleuve bien difficile & bien dangereux, d'autant plus qu'elle ne pourroit pas être aidée par l'autre Armée qui auroit attaqué le front des dites Lignes de *Bichel* & de *Stoloffen*, ou bien conjointement avec les Troupes qui sont déjà dans les Lignes de *Stoloffen*, pourroit tomber sur la partie de l'Armée qui auroit passé le *Rhin* à *Kell*, & qui faute de Communication avec

celles qui auroient passé le fleuve entre *Spire & Manheim*, ne pourroit être secourue par elles.

Outre les deux manieres de se conduire pour attaquer les Lignes de *Stoloffen*, dont on vient de parler, on pourroit en proposer une troisieme, dont la disposition seroit ainsi.

On partageroit en trois les forces du Roi qui sont en *Basse-Alsace*.

On en enverroit une partie à *Strasbourg* qui y passeroit le *Rhin*, & se porteroit sur la *Kintz* près de *Wilstott*.

La seconde partie demeureroit à la hauteur de *Haguemback* & feroit semblant de vouloir faire un Pont de Batteaux sur le *Rhin* dans le voisinage de *Dackslard*.

La troisieme partie marcheroit droit à *Otterstat*, à la hauteur de *Neckeraw* pour tâcher de se saisir du *Rhin*, & d'y faire réellement un Pont de Batteaux. Après que le dit Pont seroit fait & bien établi, la partie de l'Armée qui auroit construit le dit Pont, passeroit le *Rhin* dessus.

La partie de l'Armée qui seroit restée à *Haguemback* prendroit la queue de l'autre partie susdite, & passeroit aussi le *Rhin*.

La partie qui auroit passé le *Rhin* à *Strasbourg*, le repasseroit aussitôt, & descendroit en *Basse-Alsace* où une portion

resteroit pour couvrir cette Province, & l'autre iroit aussi passer le *Rhin* au dessous de *Spire* pour joindre la gauche de l'Armée.

Après que cela seroit fait, on leveroit le Pont de Batteaux; on se rendroit, si l'on pouvoit, maître de *Manheim*, supposé que cette Place ne fût pas encore tout-à-fait en état de défense, & on feroit marcher l'Armée par *Walterff*, par *Mingelsheim* près de *Brouchsals*, par *Weingarten*, laissant toutes les forêts de ce Pays là à droite, par *Dourlack*, par *Ettlingen*, par *Kupenheim*, & delà par la Plaine de *Bade* à la vue des Lignes de *Bichel*.

Si les Ennemis laissoient venir la dite Armée jusques dans la Plaine de *Bade*, on prendroit le Fort qu'ils ont fait vis-à-vis du *Fort-Louis*, & on y construiroit un Pont sur le *Rhin*, pour communiquer avec cette Place.

Si les Ennemis marchoient sur la *Morgue* ou du côté d'*Ettlingen* ou du côté de *Dourlack*, & y arrêtoient du moins pour quelque tems l'Armée du Roi, on feroit faire un Pont de Batteaux sur le *Rhin* à la hauteur où seroit la dite Armée pour pouvoir tirer par-là des vivres de *Landau* ou du *Fort-Louis*.

Cette maniere seroit bonne, au passage

du *Rhin* entre *Spire* & *Manheim* près, (à la prise duquel il pourroit y avoir de la difficulté de la part des Ennemis) & seroit plus de mon goût que je soumetts avec respect, & beaucoup plus sûre à mon avis, que de partager l'Armée en deux, & d'en envoyer une partie passer sur le Pont de *Kell* & l'autre sur le Pont de *Batteaux* que l'on construiroit sur ce fleuve au-dessus de *Manheim*.

Pour moi dans la crainte que j'ai que l'on ne puisse pas aisément surprendre un passage sur le *Rhin* & qu'il ne puisse y avoir dans la suite de la peine à le passer, si les Ennemis viennent à se fortifier extrêmement dans la Vallée de ce fleuve, à moins d'être maître de *Manheim*, (ce qui favoriseroit fort le dit passage) s'il étoit possible de tourner les Lignes de *Stoloffen* par le côté de la Montagne, j'aimerois bien autant la première que la dernière.

Après tout pourvu qu'on puisse parvenir à chasser les Ennemis des Lignes de *Stoloffen*, & à attirer une grande partie de leurs forces dans la Vallée du *Rhin*, il m'importe de quelle façon on s'y prene; ni de quel moyen on se serve pour cela.

Les autres Diversions sont premièrement de faire le Siege de *Fribourg*.

Cette entreprise est trop ébignée de la *Basse-Alsace*, consommeroit trop de temps à faire, & ne seroit pas à mon avis de grande utilité pour le soulagement de Mr. l'Electeur.

Secondement, de marcher dans les Montagnes de *Schwartzwald*, ou pour les passer tout-à-fait, ou pour entrer en *Suabe*, ou pour ne les passer pas, ou pour demeurer simplement dans les dites Montagnes, pour y attirer les Ennemis. Cette entreprise ne paroît guere praticable d'aucune des manieres proposées; suivant la premiere, parce qu'il n'y a pas d'apparence, quand même il seroit aisé de passer les Montagnes d'entrer en *Suabe*, où l'on n'a aucun Magasin de Vivres, & on ne pourroit en faire venir, ni d'*Ulm*, ni de *Strasbourg*, attendu qu'outre le grand éloignement de ces Places, les Ennemis pourroient se mettre en deux pour arrêter les Convois; suivant la seconde maniere, parce qu'on ne pourroit pas faire de séjour dans les dites Montagnes faute de subsistance, & que quand même il y en auroit on n'oseroit pas l'envoyer prendre, de peur de perdre dans chaque jour de Fourage beaucoup d'hommes & de chevaux quand ce ne seroit que de la part des Payfans qui sont forts méchans

en ce Pays-là, On ne pourroit non plus guere espérer d'avoir des Vivres dans ce Pays là, parce qu'il est presque tout ruiné, & quand même il ne le seroit pas, il faudroit beaucoup de temps pour en amasser la quantité dont on auroit besoin.

La troisieme est de tâcher de surprendre un passage sur le *Rhin* au-dessous de *Spire*, & après avoir passé ce fleuve, d'attaquer *Manheim*.

Rien ne seroit plus important que de prendre *Manheim*, & de s'y bien établir & accommoder, parce qu'on s'assureroit par cette conquête un passage certain sur le *Rhin*. J'ai oui dire que les Fortifications de cette Place sont bonnes, mais je ne fais point si elle est en état de défense.

Cette entreprise seroit fort bonne, & conduiroit à établir surement un Pont sur le *Rhin*, & à porter la guere ou du côté de la Frontiere de *Heilbron* & du Pays de *Wirtemberg*, ou du côté de *Francfort*, ce qui causeroit beaucoup d'embaras & de peine aux Ennemis; mais la difficulté est de surprendre ce prétendu passage sur le *Rhin* devant une Armée ennemie qui n'aura d'autre objet ni d'autre application qu'à l'empêcher.

La quatrieme est d'attaquer *Mayence* sans

l'investir de l'autre côté du *Rhin*, sur le fondement que cette Place n'est pas bonne, qu'elle n'a point ou très peu de fossé, & que son Chemin-couvert, outre qu'il est mauvais, est enfilé par la Montagne qui est en deçà, & près de la porte de *Munster*, sans compter qu'on espéreroit de se saisir promptement du Fort de *Mars*, & de barrer par-là le *Rhin* aux Ennemis, & d'entreprendre par des Bateaux sur le Quai de la Ville.

Cette entreprise seroit bonne, & si elle réussissoit, donneroit moyen de faire de grands progrès sur les Ennemis, mais si se présente deux difficultés dans l'exécution d'icelle.

La première de faire le Siege d'une Place sans l'investir, & appuyée d'une Armée ennemie qui pourra y communiquer par le *Rhin*, tant qu'elle voudra. Car je trouve qu'il sera bien difficile de barrer ce fleuve aux Ennemis, quand même on auroit pris le Fort de *Mars*, & comment si on l'a voit pris, le soutenir devant les Ennemis qui n'en seroient séparés que par un petit bras du *Rhin*.

La seconde de faire voiturer auprès de *Mayence* tous les besoins du Siege, tant pour la vie que pour la guerre, d'une

Place aussi éloignée que *Landau* qui en est à 22 lieues, & qui est la seule de cette Frontiere qui pourroit les fournir.

Voilà ce me semble **à Monsieur**, à peu près toutes les Diversions que vous pouvez faire aux Ennemis; il n'y a, à ce qu'il paroît, point de tems à perdre à en faire quelqu'une qui soit considérable pour détourner au plutôt l'effort que les Ennemis veulent faire contre Mr. l'Electeur de *Baviere*.

Pour moi, si vous pouvez attaquer les Lignes de *Stokffen*, je préférerois quant à présent par plusieurs raisons, cette entreprise à toutes les autres, persuadé que je suis que le succès d'icelle vous conduiroit dans la suite à faire de l'autre côté du *Rhin*; ce que vous jugerez à propos, ou obligeroit les Ennemis à renvoyer de grandes forces dans la Vallée de ce fleuve, & par conséquent à s'affoiblir sur le *Danube*, qui est ce que le Roi a à souhaiter dans la conjoncture présente.

J'ai l'honneur d'être, &c.



Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,
à Versailles, le 12 Juin 1704.

www.libtool.com.cn
Je vous avoue, Monsieur, que je ne me suis pas trouvé aussi soulagé par la lecture du Mémoire que vous avez envoyé au Roi, sur les différens partis à prendre pour soutenir Mr. l'Electeur de Baviere, que je l'étois l'année dernière par les projets que vous envoyez, dans lesquels on trouvoit également de quoi se satisfaire. Tout est devenu douteux & difficile. Je sais bien que ce n'est pas votre faute, mais c'est dans ces occasions que les hommes se montrent pour ce qu'ils sont, quand ils ont plus d'esprit & de courage que les autres; j'ai grande envie que vous en donniez de nouvelles preuves à toute l'Europe.

La nouvelle qui s'est répandue de l'avantage que Mr. l'Electeur de Baviere a remporté sur Mr. le Prince de Wirtemberg, a passé jusqu'à Venise.

Mr. de Praslain me l'a mandée sans néanmoins me l'affurer: je vous en demande au plutôt la confirmation; ce seroit un heureux commencement qui donneroit des espérances pour la suite.

Le Roi se remet à vous, de donner telle
gra-

gratifications que vous jugerez à propos au fidele ami que vous avez fait dans le Pays où vous êtes.

Il ne me paroît pas que le second Détachement que les Ennemis avoient dessein de tirer de l'Armée de *Flandre* soit encore en marche, quoique toutes les nouvelles qui sont venues depuis quelque tems de ces Pays-là, l'assurent de maniere à n'en pouvoir douter : l'Armée de Mr. d'*Auvrekerque* seroit beaucoup plus foible qu'elle n'est, si cela étoit. Je ne répons rien à votre Lettre du 6, celle-ci suffira pour les deux. Je suis, &c.



Le ROI à Mr. de TALLARD.

Mon Cousin, j'ai reçu la Lettre que vous m'avez écrite par le Courier que vous m'avez dépêché de *Landau* le 8 de ce mois, qui est arrivé 5 heures avant celui de Mr. de *Villeroy*.

J'ai bien examiné votre Mémoire & ses réflexions, sur lesquels quoiqu'il soit difficile de prendre un parti qui n'ait aucune difficulté, vous verrez néanmoins que je me suis déterminé ; il seroit inutile de vous expliquer en détail les mê-

DE TALLARD. 1704. 267

tems. Tout est tranquille en-deçà du *Rhin*. Le Conseil de Guerre a écrit au Maire & Echevins des paroisses où les trois Soldats de *St. André*, qui sont ici en prison, ont été pris, pour savoir si c'est de force. Dès que la réponse sera venue, je ne manquerai pas, Monseigneur, de vous en rendre compte. L'échange des Prisonniers de *Caub* devoit être faite aujourd'hui à *Spire*; mais Mr. d'*Aubach* m'a prié de faire différer encore de quelque tems, pour faire venir nos Prisonniers. Je l'ai remis au 16 de ce mois; les leurs sont ici au nombre de 45; nous n'en avons pas davantage à *Caub*: tous les autres sont morts. J'ai l'honneur d'être, &c.

Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
au Camp de Lauterbourg, le 14 Juin 1704.

Mr. *Dalzau*, Monsieur, homme de qualité, Capitaine dans les *Cravattes*, avoit été pris à la Bataille de *Spire*; comme il étoit blessé, les Ennemis le laisserent sur sa parole dans cette dernière Ville: ils proposent de l'échanger contre Mr. de *Lavestein*, Major d'un Régiment *Palatin*.

Si le Roi agrée cet échange, ce sera une chose consommée, & qu'il faudra faire avant de venir à une explication au sujet du Sr. le Baron de *Wels* qui est Aide de Camp de Mr. le Maréchal de *Villeroy* & detenu à *Vienne*. Les Ennemis ne le veulent point rendre, prétendant qu'il est arrêté comme Espion, & Mr. le Maréchal de *Villeroy* desirant qu'on ne rende point de Prisonniers, ni qu'on ne parle d'aucun échange qu'il n'y soit compris, nous sommes convenus que j'aurois l'honneur de vous en rendre compte, afin de ne point faire de démarche que conforme aux intentions du Roi après avoir eu l'honneur de vous en informer.

J'ai reçu aujourd'hui la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de me renvoyer, au sujet du Capitaine de *Croy* Prisonnier à *Fribourg*; on pourra si le Roi l'a agréable proposer aussi son échange en même tems que celui de Mr. *Dalzat*, mais il faudroit que cela fut consommé avant que d'entrer dans les difficultés que produira l'affaire de Mr. le Baron de *Wels*. Ayez la bonté, s'il vous plait, Monsieur, de m'envoyer vos ordres là-dessus & de me croire avec mon respect ordinaire, &c.

M E M O I R E

De Mr. de CHAMLAÏ sur les affaires d'Allemagne, à Versailles, le 15 Juin 1704.

Le parti que le Roi prend de faire passer le *Rhin*, à ses forces réunies, entre *Spire*, *Manheim* & *Heydelberg*, & de les faire marcher ensuite ou par *Smitzheim* à *Heilbron* pour s'en saisir ou par *Vaihing*, & par la plaine d'*Asberg* à *Cantstatt*, ou à *Stuttgard*, pour faire de-là tel mouvement que la disposition des affaires, & la situation des Ennemis inspireront : ce parti susdit, dis-je, est au fond certainement très bon pour attirer à soi une grande partie des forces des Ennemis, & pour en soulager d'autant l'Electeur de *Baviere*, & est constamment plus capable de causer une puissante Diverfion aux Ennemis, & de rompre leur mesures, que tout ce qu'on pourroit entreprendre dans la Vallée du *Rhin*.

Il se présente cependant dans l'exécution de ce parti plusieurs difficultés considérables, qu'il faut espérer que Mr. le Maréchal de *Tallard* par la connoissance particuliere qu'il a du Pays & par sa diligence, pourra surmonter.

Premièrement , un emploi de tems assez considérable pour se pouvoir diviser en quantité suffisante, pour faire les Diverſions nécessaires au ſaiſſement, & à l'occupation de la partie du *Rhin*, où l'on jugera à propos de faire le pont pour faire paſſer l'Armée deſſus pour prendre *Manheim* & enſuite *Heidelberg*, & pour marcher de-là ou à *Heilbron* ſur le *Necker* vers *Canſtatt* ou vers *Stuttgard*.

A cette conſommation de tems, il n'y a pas de remède, & quoique les Ennemis puiſſent pendant le dit tems entreprendre ſur Mr. l'Electeur de *Baviere*, il faut néceſſairement la faire: tout ce qu'on peut faire, c'eſt de l'abrégér le plus qu'on pourra.

Secondement, la difficulté de faire un pont ſur le *Rhin* devant les Ennemis qui ſont dans la Vallée de ce fleuve, & qui vraisemblablement mettront toute leur application à l'empêcher.

On ne fauroit éviter cette difficulté, il faut eſpérer cependant qu'au moyen de la jaloſie qu'on donnera en différens endroits aux Ennemis, on la ſurmontera quoiqu'on puiſſe dire que les Ennemis ne prendront pas tant d'ombrage s'ils ſont informés qu'il n'y a pas à la ſuite des Armées du Roi pluſieurs équipages

de Batteaux, & qu'il n'y a que la quantité suffisante pour construire un pont.

Troisièmement, la difficulté de conserver *Manheim & Heidelberg* après les avoir pris, comme il convient de les conserver pour la sûreté du pont sur le *Rhin* & pour le maintien de la communication de l'Armée avec le dit pont : car il ne faut pas douter que les Ennemis, c'est-à-dire, ceux qui resteront dans la Vallée du *Rhin*, & ceux du second Détachement qui viennent présentement des *Pays-Bas* ne mettent tout en usage pour détruire les Places, pour détruire le pont, & par conséquent pour couper la communication des Armées du Roi avec le *Rhin*.

Cette difficulté ne se présentera peut-être pas, parce que dès que les Armées du Roi seront à *Heilbron* ou du côté de *Cantstatt* & de *Stuttgard*, les Ennemis qui sont dans la Vallée du *Rhin*, & même le second Détachement de l'Armée de *Hollande* se porteront en *Suabe*, pour conjointement avec d'autres Troupes y arrêter, s'il est possible, les progrès des Armées de *France*; mais si cette difficulté se présente & que les Ennemis (quoique si l'on veut contre toute apparence) demeurent forts dans la Vallée du *Rhin*, & soient même joints par le second Déta-

chement de l'Armée de *Hollande*, il faudra laisser à Mr. le Comte de *Crequi* des Troupes en quantité suffisante pour pouvoir soutenir du moins *Manheim* & le pont de Batteaux qui fera auprès de cette Place.

Quatrièmement, supposé la conservation de *Manheim* & du pont de Batteaux, la difficulté aux Armées du Roi d'y repasser le *Rhin* devant les Ennemis, si par malheur il survenoit quelque desavantage considérable aux dites Armées qui les obligât à prendre promptement ce parti.

L'occasion de cette difficulté n'arrivera vraisemblablement pas, parce que suivant toute apparence, les Armées du Roi aussi bonnes & aussi nombreuses qu'elles sont, ne recevront aucun échec assez considérable pour les obliger à prendre ce parti.

Mais supposé que par malheur, & contre toutes sortes d'apparence ce cas arrivât, on pourroit à la faveur de *Manheim*, & de quelque Retranchement que l'on feroit à côté de cette Place, passer le *Rhin* sûrement & malgré les Ennemis, ainsi que cela s'est pratiqué pendant la dernière Guerre, à la vue de l'Armée Impériale quoique les Fortifications de *Manheim* fussent pour lors assez bien rasées.

Cinquièmement la difficulté de prendre *Heilbron* à cause du Poste de *Suntheim*, entre cette Ville & *Sauffen*, qui est bon, & que les Ennemis pourroient occuper avec une Armée, comme Mr. le Prince *Louis de Bade* fit en 1693, devant l'Armée de Monseigneur, auquel cas si les Ennemis prenoient ce parti, les Armées de *France* n'oseroient pas marcher en avant en laissant derriere elles une Armée ennemie.

On peut répondre sur cette objection que la difficulté susdite n'arrivera vraisemblablement pas, parce que les Ennemis ne voudront peut-être pas partager leurs forces de peur d'être battus en détail, auquel cas il sera aisé de prendre *Heilbron*; & que si la dite difficulté survient, l'Armée des Ennemis qui sera sous *Heilbron* sera forte & capable de tenir devant celles du Roi, ou ne le fera pas.

Si c'est le premier, comme cette Armée consommera une partie considérable des Troupes que les Ennemis ont destinées à agir contre Mr. l'Electeur de *Baviere*, ce Prince en sera fort soulagé; ainsi le Roi aura rempli par-là une bonne partie de son projet qui est de faire aux Ennemis une assez puissante Diverſion pour

les obliger à se séparer, & pour les empêcher d'accabler Mr. l'Electeur de *Bavie*.

Si c'est le second, il ne sera pas difficile aux Armées du Roi en tournant le Poste de *Suntheim* par la droite, derrière le bois, à la hauteur du Château de *Gruppenback*, d'en chasser les Ennemis, & par conséquent de prendre ensuite *Heilbron*.

Sixièmement, la difficulté de fournir des vivres aux Armées du Roi, quand elles seront sur le *Haut-Necker* & c'est en effet le principal obstacle qu'elles aient à surmonter dans l'exécution du parti que le Roi a fait en dernier lieu, & elle sera toujours par quelque côté que S. M. laisse entrer ses Armées en *Allemagne*, quand elles n'y auront pas d'établissement ni de Magasins de vivres formés préalablement; & quoique Mr. de *Guebriant*, Mr. de *Turenne*, & Mr. le Prince aient subsisté autrefois en *Allemagne*, sans y avoir auparavant fait des Magasins, & que Mr. le Maréchal de *Villars* ait veçu l'année passée à la tête du *Danube* ou entre le *Haut-Danube* & le lac de *Constance*, ce n'est pas à dire pour cela que les Armées du Roi que S. M. projette d'envoyer au plutôt dans l'Empire sous le *Haut-Necker* puissent y subsister

commodément & sans peine, car les affaires du tems passé & même de l'année dernière sont différentes de celles d'aujourd'hui. www.libtool.com.cn

Dans la Guerre d'Allemagne qui a précédé la Paix de *Munster* tous les Princes Protestans & les Villes Impériales de la même Religion étoient Alliés de la France, & les Armées que cette Couronne avoit dans l'Empire n'étoient pas à beaucoup près si nombreuses que celle qu'elle a aujourd'hui sur le *Rhin*: ainsi il étoit de tout point bien aisé de les faire subsister.

De même Mr. le Maréchal de *Villars*, pendant le séjour qu'il fit l'année passée dans les Pays marqués ci-dessus, ne laissa pas de tirer d'*Uhn* & de Mr. l'Electeur de *Baviere* de grands secours de vivres: outre cela pendant un fort longtems il n'eut pas d'Ennemis sur les bras; ainsi il fut maître d'un Pays neuf fort étendu qui lui fournit abondamment toute subsistance dont il eut besoin.

Aujourd'hui les Armées du Roi qui vont entrer dans l'Empire, sont très nombreuses & ont besoin par conséquent d'une grande subsistance: elles vont dans un Pays éloigné du *Rhin*, sans communication du moins bien assurée avec ce fleuve, ni avec les Places d'*A-*

face de ce côté-là: elles auront en tête des Ennemis puissans & peut-être même en auront-elles derrière elles dans la Vallée du *Rhin*; & le seul Allié que le Roi ait en *Allemagne*, par la disposition des Armées Ennemies qui agissent contre lui, ne peut communiquer avec elles, ni par conséquent les aider de vivres.

Cela met, comme il est aisé de le voir, une grande différence entre les affaires du tems passé & les affaires présentes. Quoique j'explique ici la difficultés qui peuvent se rencontrer dans l'exécution du Projet susdit par rapport tant à la Guerre qu'à la subsistance, & que je ne grossis point, je suis bien éloigné de détourner le Roi de la résolution qu'il a prise en dernier lieu, puisque je suis persuadé que dans l'état violent où Mr. l'Electeur de *Baviere* se peut trouver dans quelque tems & l'intérêt pressant que le Roi a à le soutenir, S. M. ne sauroit rien faire de mieux ni de plus capable de rompre les mesures des Ennemis & de rendre inutiles leurs efforts contre Mr. l'Electeur de *Baviere*, que de faire entrer ses Armées bien avant dans l'*Empire*, regardant ce qu'on peut faire sur le *Rhin*, & dans la Vallée de ce fleuve (qui dans un autre tems seroit très utile & très bon)

comme un effet peu efficace dans ce tems-ci, & commè un moyen au fond foible pour conduire au but qu'on doit se proposer, qui est de soutenir à quelque prix que ce soit, Mr. l'Electeur & de l'empêcher d'être accablé.

Je n'ai donc proposé les difficultés susdites, touchant la subsistance des Armées du Roi que pour les applanir autant cependant que la disposition des choses peut le permettre.

Si on parvient à construire un pont sur le *Rhin*, entre *Spire* & *Manheim*, comme on peut espérer qu'on y parviendra, il convient que les Armées du Roi emmenent à leur suite la plus grande quantité de vivres en Pain & en Farine, que le nombre de leurs équipages & des Chariots du Pays qu'on pourra y joindre, pourra le permettre; sur quoi il ne faudra pas se charger de trop de Pain, car la Pain sur-tout de munition se pête aisément pendant les chaleurs.

Si on se rend maître de *Heilbron* comme il le faut espérer, il sera à propos de faire voiturer beaucoup de Farine de *Landau* à *Manheim*, supposé que cette dernière Place soit en quelque sorte de défense, on les tirera ensuite de *Man-*

heim lorsqu'on le pourra, & on les fera passer ensuite à *Heilbron*.

Pendant qu'on remettra des vivres à *Manheim* & qu'on cherchera les moyens de les faire passer à *Heilbron* on amènera des bleds dans le Pays voisin de cette dernière Ville, dans laquelle après les avoir fait moudre on les mettra en Magasin.

Quand on fera un peu en avance de vivres à *Heilbron* & qu'on aura un peu accommodé cette Ville, autant que la brièveté du tems qu'on aura pourra le permettre, il faudra tâcher de se rendre d'abord maître de *Schorendorff*, qui est une Place de Mr. le Duc de *Wurtemberg* laquelle donnera moyen de pénétrer avant dans le Pays.

On pourra aussi s'emparer de *Kall* en *Suabe*, qui est une des clefs de la *Franconie*, & qui aussi-bien que *Schorendorff*, donnera moyen de recouvrer beaucoup de vivres, le Pays dans lequel ces Villes sont situées étant fort abondant en grain & en vin.

Lorsque Monseigneur fut sur le *Haut-Necker*, les maraudeurs de son Armée attaquèrent dans les formes *Schorendorff* quoique cette Place soit assez bien forti-

née, & la prirent en fort peu de tems; c'est un fort bon Poste pour porter la Guerre où il est besoin.

Si l'on ne peut pas se rendre maître de *Heilbron*, il sera presque inutile de remettre beaucoup de vivres dans *Manheim*, parce que l'on ne pourra guere les faire voiturer du côté de *Cantstatt* & de *Stuttgard* à cause du grand éloignement qu'il y a de *Manheim* à la Ville.

Il faudra donc se contenter de tenir le Château d'*Asberg*, & si l'on juge à propos, *Vaihing*, pour dominer le Pays en deçà du *Necker*, & pour avoir un passage sur la Riviere d'*Entz*; & au-delà du *Necker*, de faire ses principaux établissemens à *Erling*, à *Schorendorff* & à *Stuttgard*, quoique cette dernière Ville ne soit d'aucune défense.

Lorsqu'on fera maître de ces Postes en obligera autant qu'on pourra le Pays à fournir des grains & à les faire voiturer dans les dits Postes, je dis autant qu'on pourra par rapport à ce qui arriva en 1693, lorsque Monseigneur passa avec une puissante Armée dans le Pays de *Wirtemberg*, tous les peuples tant de la Campagne que des Villes, même de *Stuttgard* qui est la capitale du Pays & la demeure du Prince, abandonnerent leurs

maisons & le Pays par ordre de Mr. le Prince de *Bade* & de Mr. le Duc de *Wirtemberg*. On fit ce qu'on put pour les faire revenir chez eux en les assurant d'un côté de la protection du Roi & de celle de Monseigneur, & de l'autre en les menaçant s'ils n'obéissoient pas des rigueurs de la Guerre, & on ne put jamais y parvenir, desorte que le plus beau Pays du monde, & le plus rempli de toute sorte de biens, tant sur la terre que dans les maisons demeura entièrement désert, & exposé au pillage des Soldats, & on en fit si peu d'usage pour la subsistance de l'Armée que toutes les Farines qui y furent employées furent tirées du Magasin qu'on avoit fait à *Dackland* sur le *Rhin* vis-à-vis de *Haguenback*, & voiturées avec bien de la peine & de la fatigue pour les Troupes, par *Phortzheim* à *Vaibing* où la cuisson du Pain étoit établie, & après que Mr. le Prince de *Bade* eut fait brûler *Vaibing* par des incendiaires qu'il introduisit secrètement dans cette Ville, Monseigneur fut obligé de revenir sur le *Rhin*, avec son Armée, ce qui rendit cette Campagne sans aucun fruit pour le Roi.

J'ai rapporté ici ce petit trait d'histoire pour faire connoître l'importance

qu'il y a de mettre tout en usage pour tâcher d'un côté d'obliger les peuples, du moins ceux des Villes & des lieux fermés dont il y a un grand nombre dans le Duché de *Wirtemberg*, à demeurer chez eux, & de l'autre en cas que ces peuples n'abandonnent le Pays de ramasser les grains qui se trouvent dans les Villages, dans les Châteaux & dans les Villes, sans quoi les dits grains se dissiperoient, & les Armées du Roi auroient bien de la peine à subsister, du moins pendant un tems considérable dans ce Pays.

Par ce que j'ai marqué précédemment dans ce Mémoire on doit conclure que la subsistance est la principale difficulté qui accompagne le parti que le Roi prend de faire repasser les Armées sur le *Haut-Neckre*, qu'on ne doit rien oublier pour la surmonter & que le moyen d'y parvenir consiste à ramasser avec soin & autant qu'il sera possible la plus grande quantité de grain qu'on pourra dans le Pays, & à empêcher que les peuples & les Soldats ne démeublent les moulins, & ne les mettent hors d'état de servir.

Si on y avoit pensé précédemment, on auroit pu donner des moulins à bras, ou à Cheval, aux Troupes ce qui leur auroit été d'un grand secours, pour

moudre les grains de la Campagne, mais cela n'étant pas fait, il est difficile d'y pourvoir présentement, à moins qu'il n'y en eut à *Strasbourg* & dans quelques autres Places d'*Alsace*.

Si on trouve le moyen de bien remplir ce qui regarde la subsistance des Armées du Roi qui doivent passer dans le Pays de *Wirtemberg* il y a lieu d'espérer que ce qui concerne la Guerre réussira.

Je ne dirai rien sur la maniere de la faire ni sur la conduite qu'il faut tenir pour le bien du service du Roi & de Mr. l'Electeur de *Baviere*, me remettant sur cela à Mrs. les Généraux de S. M., qui entendent beaucoup mieux que moi cette matiere.

Je prendrai seulement la liberté de dire en général que suivant mes foibles lumieres, il me paroît qu'on doit faire ce qu'on pourra pour attirer au plutôt à soi une partie des forces des Ennemis, en sorte que Mr. l'Electeur de *Baviere* en soit d'autant soulagé; que cependant comme pour l'intérêt commun du Roi & de Mr. l'Electeur, il ne convient pas que toutes les forces des Ennemis puissent tomber sur les Armées de S. M. qui agiront dans le Pays de *Weissembourg*, ni sur celles de Mr. l'Electeur, & de

Mr. le Maréchal de *Marsin* qui agiront de l'autre côté du *Danube*, il est à propos de donner au plutôt par plusieurs voyes, part à Mr. l'Electeur non seulement de la résolution que le Roi a prise de faire passer au plutôt sur le *Haut-Necker*, ses Armées du *Rhin* mais encore de la conduite qu'on se propose de tenir dans ce Pays-là, pour faire une Diversion convenable, comme aussi il est à propos de concerter avec lui si, lorsque les Armées du Roi seront arrivées sur le *Haut-Necker*, il s'apperçoit que les Ennemis réunissent toutes leurs forces pour marcher contre elles, il seroit sans se commettre, les mouvemens qui seroient nécessaires pour rappeler à lui une partie de forces des Ennemis.

On dira peut-être que le concert que je propose est difficile à exécuter, & qu'il peut y avoir du risque à faire les mouvemens que je demande que Mr. l'Electeur fasse, parce que toutes les forces des Ennemis pourroient tomber sur lui.

Je répliquerai sans insister cependant, quant au concert, qu'il n'est pas difficile si l'on peut faire passer des Troupes en *Baviere*; quant aux mouvemens, que comme je suppose que Mr. l'Electeur &

Mr. le Maréchal de *Marfin* se conduiront en cela avec prudence étant très éclairés & habiles, j'espère qu'il n'y aura pas en cela de danger: à tout hazard ce que je dis, quoique je le crois bon & convenable, ne doit engager à rien.

Lorsqu'on aura pris *Manheim* il faut le bien accommoder & le bien munir, car cette Place est d'une grande conséquence pour assurer un passage sur le *Rhin*, & en cas de besoin une retraite, & pour y faire, si on le juge à propos, un Magasin de Vivres. Si par les dispositions dans lesquelles les Ennemis paroissent se mettre le long du *Rhin*, au-dessous de *Philisbourg* ils trouvoient le moyen d'empêcher que les Armées du Roi ne construisissent un Pont de Batteaux sur ce fleuve, quel parti prendroit en ce cas S. M. ? Seroit-ce de faire passer le *Rhin* sur le Pont de *Strasbourg* à ses Armées, comme il y a de l'apparence, & après avoir passé ce fleuve de les faire marcher dans la Vallée du *Rhin* pour attaquer les Lignes de *Stoloffen* par le front ou par le flanc, ou de leur faire monter la Montagne par la Vallée de la *Kinche*, & par quelques Vallées qui y aboutissent pour aller du côté de *Rotweil* ? Quoique peut-être l'occasion de se déterminer là-dessus

DE TALLARD. 1704. 285

n'arrivera pas, cependant il n'est pas hors de propos de veiller d'avance sur cette affaire, afin que s'il étoit question dans la suite de décider là dessus, on le put faire promptement.



*Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,
à Versailles, le 15 Juin 1704.*

Les mouvemens de l'Armée que vous commandez étant très vifs, rien n'est plus important pour contenir les Soldats, Cavaliers & Dragons, de les faire vivre dans un exacte discipline, que d'avoir attention à ce qu'aucun des Officiers qui les doivent commander ne s'absente, sans un Congé fondé sur quelque excuse légitime. Le Roi qui a été informé qu'il y en a un grand nombre qui ne se sont pas rendus à leur devoir m'a ordonné de vous écrire pour vous dire que vous fassiez fournir des états par tous les Majors des Régimens de ceux qui sont absens, & qu'ils fassent ensorte de marquer à côté de chaque article les raisons de leur absence. Engagez les à ne rien demander qui ne soit conforme à la vérité: s'il se trouvoit par la sui-

te qu'ils n'eussent pas accusé juste, ils en demeureroient responsables envers S. M., je vous demande un peu de diligence. Je suis, &c.

Le ROI à Mr. de TALLARD.

Mon Cousin, vous verrez par la Lettre que j'écris au Maréchal de *Villeroy* que je lui mande devoir être commune entre vous & lui (*), la résolution que j'ai prise pour soulager l'Electeur de *Baviere*, de l'état dans lequel il se trouve: vous en ferez encore plus particulièrement informé par la Lettre que vous avez du recevoir du Maréchal de *Marsin*.

Il n'y a pas un moment à perdre pour agir puissamment & vous mettre en état, en réunissant le plus de forces que vous pourrez, & les employant de manière à forcer les Ennemis à se partager; & la présente, &c.

Donné à Versailles, le 15 Juin 1704.

(*) On verra par les Lettres suivantes, les ordres contenus dans celle-ci & quelques autres Dépêches de la Cour à Mr. de *Villeroy*, qui nous manquent, comme nous en avons averti dans la *Campagne de Villeroy*, page 69.

Mr. de TALLARD au Roi.

SIRE, j'ai reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire par le retour de mon Courier, avec la copie de ce qu'Elle a mandé à Mr. le Maréchal de *Villeroy*. Ce qu'elle contient m'a fait connoître que toutes les difficultés réelles & essentielles qui se trouvoient à soutenir Mr. de *Baviere* ne rebutoient pas V. M. du dessein de le secourir, qu'Elle étoit résolue de tout hasarder pour cela, & qu'enfin elle marqueroit à Mr. le Maréchal de *Villeroy* que son intention étoit qu'on se déterminât à faire un Pont sur le *Rhin* dans le revers des Lignes des Ennemis, regardant ce parti comme le moyen qui conviendroit le mieux à ses intérêts, s'il étoit possible de le faire réussir.

J'ai reçu en même tems, Sire, une Lettre de Mr. l'Electeur de *Baviere*, une de Mr. le Maréchal de *Marsin*, & la copie de ce que ce dernier écrit à Mr. de *Chamillart*, par lesquelles ainsi que V. M. l'aura vu, il paroît avoir besoin d'un secours si prompt, & fait voir Mr. l'Electeur dans un état si pressé que Mr. le Maréchal de *Villeroy* à qui je les ai communi-

quées sur le champ & moi avons cru qu'il falloit encore s'il étoit possible, trouver des expédiens plus prompts que ne pourroit être le passage du *Rhin*, & surmonter toutes sortes de difficultés pour y parvenir.

Ainsi, Sire, voici une nouvelle proposition pour laquelle Mr. le Maréchal de *Villeroy* se prépare sans attendre de nouveaux ordres de V. M., mais dont les suites peuvent être si grandes que quoiqu'on se dispose dès cette heure à la mettre en exécution dans l'instant qu'on les aura reçus, il n'y auroit point de sagesse à rien commencer avant qu'ils fussent arrivés.

Il y a une Gorge qu'on appelle le *Clotterthal*, qui aboutit à l'Abbaye de *St. Pierre*, & que les Ennemis gardoient; j'ai passé par *Fribourg* pour faire la Jonction; je crois qu'il n'y a personne présentement sur les hauteurs, & dans les Redoutes qu'ils occupoient alors. Si on pouvoit s'en saisir ainsi que je n'en doute point, il n'y a que deux lieues & demie à traverser de *Langendesling* jusqu'ou l'on peut aller en plaine pour arriver à l'Abbaye de *St. Pierre*, de ce dernier endroit au *Holgraben*, il n'y a que deux lieues, & quand on y est on peut gagner *Willingen*
par

par un Pays assez praticable qui n'en est distant que de 5 petites heures; il faudra attaquer cette dernière Place : ce n'est pas une affaire que de la prendre, mais pour en pouvoir faire usage, il faut de la subsistance : pour cela je compte qu'il faudroit amener avec soi 15000 sacs de Farine, porter tout le Biscuit qu'il y a de fait, à quoi je n'ai quasi pas touché, donner pour 5 jours de Pain aux Troupes, en porter autant sur les Caïssons, & je trouve que tout cela ensemble seroit pour 45 jours de Vivres, & qu'il ne faudroit pas plus de 2600 Chariots pour ce transport; j'en menai 5 à *Landau* avec moi, dans un saison bien différente de celle-ci. Mr. de la *Houffaye* est accoutumé à faire l'impossible, & j'espere que jusques-là tout réussira.

Willingen pris rien n'empêcheroit qu'on n'attaquât *Rotweil*, qu'une Armée qui le soutiendrait, car la Place de soi ne peut durer deux jours.

S'il y avoit une Armée, Mr. de *Bavie-*
re seroit bien soulagé; car soit par un Corps de *Suisses* que Mr. le Maréchal de *Villeroy* se propose de laisser à *Drusenheim* avec quelques Régimens Dragons, soit par un nombre de Batteaux qu'on fera remonter à *Brisack* prêts à descendre de l'Infan-

terie, soit par un Pont qu'on tiendra à *Rhin* prêt à être construit en 10 heures, on obligerait encore les Ennemis à laisser toujours un nombre de Troupes dans leurs Lignes.

Je crois que l'on trouveroit beaucoup de grains réfugiés dans *Willingen*, qu'on pourroit tourner à profit pour la subsistance, mais quand cela ne seroit point, où toutes les nouvelles qu'on a des Ennemis sont fausses, où ils ont un Magasin dans *Rotweil*.

Il y a lieu de croire que Mr. de *Bade* ne consentira jamais à voir cet établissement sans opposer une Armée à celle qui auroit passé les Montagnes.

Cette Armée qui n'auroit plus d'avantage pour elle, comme celle des Lignes, seroit apparemment nombreuse, & par conséquent Mr. de *Baviere* n'en n'auroit plus qu'une d'opposée à soi.

Si cette Diverfion-là ne rappelloit point les Ennemis, il n'y auroit qu'à s'avancer à *Dutlingen*, enfin remonter le *Danube* en tirant toujours ses Convois de *Willingen* où seroit l'établissement, & si les derniers songeoient à faire quelques entreprises sur *Ulm* ou sur l'*Ister*, on seroit à portée de la traverser. Ce Projet paroît bon, & presque sûr jusques-là; mais

si les Ennemis se réunissoient tous pour marcher à cette Armée, qui les inquiéteroient? Bien que je sois persuadé qu'il n'y a rien à craindre d'eux quand on a 120 Escadrons & 80 Bataillons, comme il y auroit dans les deux Armées de *Flandre* & du *Rhin*, quoique surtout les Corps de Cavalerie qui les composent paroissent invincibles, cependant le sort des Armes est incertain: une Bataille perdue, tout seroit perdu.

La retraite quand on voudra revenir peut aussi être difficile, mais je ne craindrois pas trop cet article-là.

En commandant des Paysans on peut fortifier *St. Pierre*, on peut perfectionner sur le *Clotenthal* & sur le *Simonswald* les Redoutes que les Ennemis avoient commencées, & avec cela on est maître des Gorges; de plus si l'Armée qui repasseroit dans la Vallée du *Rhin* pour disputer le retour étoit considérable, il faudroit que l'Empire restât entièrement dégarni, & si elle n'est que médiocre elle n'empêchera rien.

V. M. voit que ce dernier expédient a ses difficultés & qu'un Combat met tout au hasard, mais le passage du *Rhin* en a encore d'avantage quoique d'une autre nature.

Il est certain qu'on ne risque qu'une certaine quantité de monde en le tentant; mais en vérité il y a peu d'apparence d'y réussir. Je viens encore d'entretenir le Capitaine des Ponts, il n'y a que quatre endroits à en faire, c'est-à-dire où l'on puisse aborder, tous retranchés de la part des Ennemis, & ne contenant en tout que 3 lieues d'étendues d'accessibles, entre le *Fort-Louis* & *Philisbourg*: peut on douter de trouver toutes les forces des Ennemis au lieu où l'on voudra passer ?

Quand toutes les issues sont renfermées dans un si petit espace, & quand on voudra en embrasser un plus grand, on ne peut plus compter que sur le Pont portatif, parce que nos Batteaux ne peuvent plus descendre au-dessous de *Philisbourg*. Je ne dis pas que peut-être on ne réussît malgré tant d'obstacles, mais quand cela seroit, il faut occuper *Manheim*, il faut le mettre hors d'insulte avant que de s'en éloigner, car ce doit être le dépôt de tout & d'où tout doit partir. La prise de *Heidelberg* est une seconde affaire, quoique de peu de durée, & il faut pareillement le laisser en état de défense quand on en partira. Il faut s'avancer delà à

la Riviere d'Entz, il la faut passer devant les Ennemis, s'ils le veulent défendre, si non ils n'ont qu'à retourner vers *Philisbourg* nous ne pouvons rien retirer de *Manheim*: ce n'est que par du tems qu'on peut remédier à ces difficultés: 6 semaines, 2 mois sont bientôt passés dans ce genre de Guerre-là.

Ce Projet étoit excellent, supposé qu'on pût passer avant qu'on eût reçu les dernières Lettres de Mr. le Maréchal de *Marfin*; il ne paroît plus suffisant pour l'état où il mande qu'il est, & que je ne saurois pourtant croire tout-à-fait si pressant.

C'est à V. M. à décider. Le zele, l'envie de faire, le desir de s'aquitter dignement d'un emploi peuvent faire passer tout ce que j'ai l'honneur de lui mander & faire qu'on soit résolu d'exécuter ses ordres, quelques difficiles qu'ils puissent être, mais il n'y a aucun sujet qui avec une ombre de sagesse puisse se déterminer sur des partis si forcés sans ordre.

V. M. veut-Elle qu'on ajoute son avis, aucun des deux n'est naturel; celui de passer les Montagnes peut secourir plus efficacement que l'autre, & la réussite en est plus assurée dans les commencemens; les suites à la vérité en sont plus dangereuses; mais il faudroit être battu pour cela.

Voilà, Sire, tout ce que la connoissance du Pays foutenu de l'envie extrême de voir échouer le dessein des Ennemis me donne lieu de dire.

Mr. le Maréchal de *Villeroy* a desiré que j'eusse l'honneur de le mander à V. M. par le Courier qu'il lui envoie, & je le fais.

Le lendemain de la réponse à cette Dépêche on se mettra en mouvement, pour le dessein qu'ordonnera V. M. des deux qui sont en question. Je souhaite de tout mon cœur, pouvoir contribuer à le faire réussir dans la partie qui me fera commise, & marquer à V. M. par-là, la continuation de l'attachement & du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c.

Au Camp de Lauterbourg, le 16 Juin 1704.

~~*****~~

*Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
au Camp de Lauterbourg, le 23 Mai 1704.*

Je ne puis croire, Monsieur, que Mr. l'Electeur de *Baviere* soit si pressé que le mande Mr. le Maréchal de *Marfin*. Cependant c'est lui qu'il en faut croire avec raison. L'état où il marque d'être, ainsi

que vous l'aurez vu par la Lettre qu'il a eu l'honneur de vous écrire le 7 de ce mois, dont il m'a envoyé la copie, engage à chercher les voyes les plus courtes pour le soulager, & quoiqu'elles soient violentes, & qu'elles ne puissent servir qu'un tems comme il n'y a aucun parti naturel à prendre dans cette conjoncture, il est juste de proposer tout ce qu'on pourra au Roi.

6 jours qu'il faut au Courier pour aller & venir sont nécessaires pour se séparer, soit pour l'exécution du dit Projet, soit pour suivre celui auquel le Roi s'étoit arrêté pour lequel il faut une plus parfaite connoissance qu'on n'en a de la situation des Ennemis de l'autre côté du *Rhin*, d'autant plus qu'il se fait un mouvement presque général de leurs Troupes, & qu'il y a lieu de croire par les salves de Canon que nous avons entendues aujourd'hui dans leur Camp, que Mr. le Prince de *Bade* ou le Prince *Eugene* sont arrivés.

Dès que la réponse du Roi sera venue, je suis persuadé que Mr. le Maréchal de *Villeroy* ne perdra pas un moment à se mettre en mouvement: car le tems est précieux, & je vois ce mois-ci passé tout entier en marche, avant que d'entamer la matiere à quoi qu'on se détermine.

Au reste, Monsieur, je suis indigné à un point contre les Officiers qui ont conduit les Recrues de Mr. de *Marsin*.

Ils lui ont dit qu'on avoit fait travailler tout l'hiver à *Neubourg* les Soldats qui les composent, & du jour que la premiere Recrue y est arrivée qui est le 10 Avril, au 6 de Mai que ce travail a été commencé, il n'y a que 26 jours; or est-il qu'elles y sont arrivées successivement jusqu'au 22 de ce premier mois qu'on ne les pouvoit assembler sans ce prétexte-là au lieu où il convenoit, & qu'enfin il n'y en a jamais eu que le tiers qui ait travaillé dans ce petit intervalle-là.

En second lieu il est absolument faux qu'on leur ait donné pour 10 jours de Pain, on leur en distribua pour 5 en partant de *Fribourg*: elles n'ont fait que 3 lieues par jour-pour arriver à l'endroit de la Jonction, elles n'ont été que 4 jours en chemin.

Enfin, Monsieur, il n'est pas plus vrai que l'Armée du *Rhin* y ait fait ses Recrues, mais bien que les Officiers de *Baviere* ont fait 100 Prisonniers dans leur route en les ramenant.

Je vous supplie, Monsieur, d'avoir la bonté de rendre compte au Roi de ces menenteries-là de leur part, pour qu'il ne
me

me croye pas capable de ce qu'on m'impose sur ce fait-là.

J'ai remis, Monsieur, 7500 hommes de pieds, 2400 Chevaux & Cavaliers, 1100 Soldats, restés du passage de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, 300 *Irlandois* & 100 *Italiens*, vieux Soldats, entre 8 ou 900 Officiers: c'est un secours que cela, ou je ne m'y connois pas.

Et quoiqu'il soit vrai qu'il y ait un quart des Milices qu'on ne peut disconvenir qui ne soit mauvais, ainsi que j'ai toujours eu l'honneur de vous le mander, il faut convenir qu'on en fait des Valets, que ceux qui étoient Valets deviendront Soldats, & qu'enfin on en peut tirer toujours de l'utilité.

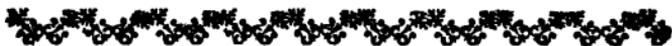
Et je ne suis point étonné qu'il en tombe de malades ayant marché 15 jours sans séjourner, puisque nous en avons plus de 1500 qui le sont de notre Infanterie qui ne fait rien.

Toutes les Lettres de *Suisse* & d'*Allemagne* disent que la Cavalerie *Angloise* est arrivée le 12 à *Stutgard*; je ne fais si elles accusent juste, mais je le crois.

J'ai l'honneur de vous envoyer la Copie d'une Lettre que m'a écrit Mr. l'Electeur de *Baviere*.

P. S. Je reçois une Lettre de Mr. de la *Vaisse*, Gouverneur du *Fort - Louis*, qui explique les falves de Canon qu'il a entendues de l'autre côté du *Rhin*.

J'ai attendu le Courier de Mr. le Maréchal de *Villeroy*, jusqu'à cette heure que j'apprends par un Billet de lui qu'il l'a fait partir à minuit, étant à 4 lieues l'un de l'autre: j'ai fait tout ce que j'ai pu pour que le même Courier portât nos Lettres; j'ai l'honneur de me justifier de ce que cela n'est pas comme cela, car je ne donne point dans le faux, & ces sortes de ménagemens-là ne sont point de mon goût. Je l'ai dit de même à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, & de plus que j'aurai l'honneur de vous écrire; car il y a du ridicule.



C O P I E

D'une Lettre écrite à Mr. le Maréchal de TALLARD par Mr. l'ELECTEUR de BAVIERE, du Camp d'Elchingen, le 5 Juin 1704.

J'ai cru nécessaire de faire au Roi une représentation en cas que les Ennemis fas-

sent marcher en ce Pays-ci la plus grande partie de leurs forces, pour y faire deux Armées suivant les avis que j'ai. Vous en connoissez la conséquence, c'est pourquoi je ne doute pas que de votre côté vous ne vouliez contribuer à ce que je demande au Roi en pareil cas & agir ensuite avec vigueur & promptitude suivant les ordres que vous recevrez, si vous n'êtes pas autorisé de le faire, comme je n'en doute pas. Je me le promets de votre amitié, & du zele que vous avez pour le service du Roi, vous assurant qu'on ne peut être plus parfaitement que moi, &c.

Puis de sa main.

Je reçois en ce moment avis certain que toutes les forces marquées viennent au *Danube*; ainsi, Monsieur, il n'y a pas de tems à perdre. Je vous conjure de prendre sur vous, vous savez par où je me promets tout de votre côté.

Je vous prie, Monsieur, de mander à Mr. de *Chamillart* que je ne lui écris pas de peur que grossissant le paquet, je n'empêche qu'il ne passe.

Signé

EMMANUEL, *Electeur de Baviere.*

Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,
à Versailles, le 17 Juin 1704.

Ce mot est seulement pour vous donner avis que Mr. le Duc de la Feuillade s'est rendu maître le 12 de ce mois du Château de Suze après avoir déposé les Bataillons ennemis qui étoient sur la Montagne de la Brunette: ils se sont retirés de Veillane & forment un petit Camp avec 1500 chevaux qui les y ont joints.

Il a accordé à la Garnison une Capitulation ordinaire, mais il avoit fait Prisonniers ceux qui étoient dans les Redoutes de Catinat. Je suis, &c.



Mr. de CHAMILLART à Mr. de LAUBANIE,
à Versailles, le 18 Juin 1704.

Monsieur, Mr. le Maréchal de Villars me mande qu'il a fait partir Cavalier l'un des chefs des rebelles des Cevennes, pour se rendre par le Lionnois & la Comté, en Alsace, avec une Troupe dont il n'accuse pas le nombre. J'écris à Mr. de Refuge de les faire recevoir & escorter jusqu'en Alsace où de concert avec lui,

que du Roi, dont je vous envoie la copie, quelles sont ses véritables intentions. Elle vous les explique si parfaitement qu'il ne vous reste qu'à chercher des moyens pour les exécuter.

Il m'a paru jusqu'à présent que personne n'avoit plus de talens que vous, pour réussir dans les choses que les autres croiroient impossibles, si vous y réussissez, vous avez mis le comble à votre ouvrage; j'ai tant de raisons pour le desirer, que je vous promets de ma part des vœux bien sinceres pour le succès, je garde votre Courier jusqu'au retour de la *Vallee*, à moins que lorsque je ferai à *Versailles*, le Roi ne me donne de nouveaux ordres à vous envoyer. Je suis, &c.

Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
à Lauterbourg, le 19 Juin 1704.

Mr. le Maréchal de *Villeroy*, Monsieur, me renvoie la Lettre qu'il a l'honneur d'écrire au Roi & la vôtre.

Tous les avis d'*Allemagne* portent que la Cavalerie *Angloise* étoit le 12 à *Cantstatt*. Un Déserteur, Maréchal des Logis, dit que c'est pour le Prince *Eugene* qu'on a

tiré le Canon le 16 de ce mois. Un autre Déserteur assure à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, que Mr. de *Marlborough* y étoit aussi, & que les *Anglois* avoient eu contre-ordre: tout cela fera débrouillé avant qu'on soit en état d'agir, j'avoue que je ne suis satisfait de rien de ce qui se peut faire.

Le passage du *Rhin* est douteux, & plus que douteux, le passage des *Montagnes* eut pu garantir Mr. de *Baviere* pendant longtems, mais à la fin il faut revenir, si l'on ne gagne point de *Bataille*, tout cela a été bien expliqué dans les dernières *Dépêches* en sorte qu'il n'y a plus rien à ajouter; je joins, Monsieur, un *Etat des Officiers de Cavalerie & de Gendarmerie absens* que vous m'avez fait l'honneur de me demander, j'enverrai celui de l'*Infanterie* demain par la *Poste*.

J'y joins encore une *Relation en original* que Mr. de *Blainville* a écrite à un de ses amis, & qui m'est tombée entre les mains par laquelle vous verrez les extrémités où s'est trouvé Mr. de *Baviere* dans sa marche, & que Mr. de *Blainville* quoique *Directeur de l'Infanterie* ne se plaint pas des *Recrues*, & compte qu'elles renforceront leur *Armée*, mais je ne

suis pas surpris qu'il en tombe des Soldats malades, quand je vois qu'ils ont marché 15 jours de suite, & qu'ils ont été 4 jours sans Pain; il ne me reste plus qu'à vous assurer que je suis, &c.



R E L A T I O N

*En forme de Lettre de Mr. de BLAINVILLE,
du Camp de Leipheim, le 20 Juin 1704.*

J'ai déjà eu l'honneur, Monsieur, de vous mander tout ce qui s'est passé dans notre voyage jusqu'au Camp sous *Willingen*, où nous arrivâmes le 17 de Mai. Ce jour-là on fit un Détachement de 2000 hommes, sous les ordres de Mr. de *Lannion* pour aller à *Fischer* au-devant de nos Recrues; le même jour Mr. de *Tallard* arriva au Camp où il s'aboucha avec S. A. E., & y demeura jusqu'au lendemain à 2 heures après midi, ce jour-là on détacha Mr. du *Bourg* avec 600 chevaux pour aller dans la Vallée de *Ferenback*, & couvrir la marche de nos Recrues & de notre Convoi.

Le 19, les Ennemis marcherent à *Ober & Nider-Esch*; le 20 nous marchâmes à *Huffingen*; le même jour les Ennemis

marcherent à *Naidengen*; il y eut quelque légère Escarmouche à notre Arriere-garde, entre les Huffards & les nôtres; & comme nos deux marches se faisoient des deux côtés du Ruiffeau de *Willingen*, & que les hauteurs par lesquelles ils marchoient étoient supérieures aux nôtres, ils tirerent quelque coup de Canon sur notre marche qui ne firent pas grand effet; la quantité de nos Chariots & d'Artillerie que nous menions avec nous étoit si grande que quoique nous eussions commencé à les faire marcher dès 4 heures du matin, la queue ne put être hors du Camp qu'à 2 heures après midi; ce qui nous causoit beaucoup d'inquiétude, c'est que nos Fours, nos Farines & toute l'espérance de notre subsistance pour le retour étoient dans *Donnesching*, qui étoit comme vous le verrez par la Carte de l'autre côté de la petite Riviere de *Breg* qui tombe dans le *Danube* à *Donnesching*, & qu'il étoit fort aisé aux Ennemis de s'en rendre maîtres, le Village de *Donnesching* étant tout ouvert, & les Ennemis pouvant y avoir leur tête avant que nous eussions commencé à marcher.

Cette crainte obligea Mr. de *Marfin* de m'y envoyer à toutes jambes, pour trouver les moyens de sauver ce Poste jusqu'à

ce qu'on eût pu en retirer les Farines, le Pain qui étoit bon & nos Fours. En arrivant je trouvai la tête des Ennemis qui arrivoit sur la hauteur au-dessus de *Donnesching* en même tems que j'arrivois de l'autre côté, je fis avancer promptement, & mettre en Bataille sur notre hauteur toutes les Troupes de notre Avant-garde, derriere lesquelles je fis une Ligne de nos Recrues qui arriverent dans ce moment de *France*, & il y a apparence que les Ennemis voyant cette quantité de Troupes n'oserent pas nous attaquer, nous eumes le tems de retirer tout ce que nous avions dans *Donnesching*, & l'Armée arriva & se campa.

Le 21, le reste de nos Troupes & de notre Convoi de *France* arriva, & le même jour les Ennemis marcherent à *Huffingen*, le soir je fus détaché avec 12 Escadrons & 8 Bataillons, pour mener tout le Convoi composé de 4 à 5000 Chariots à *Engen*, cette marche étoit très difficile & très dangereuse puisqu'il y a 6 lieues d'*Huffingen* à *Engen*, & que nous avions toujours l'Armée des Ennemis sur notre flanc; cependant j'y arrivai le lendemain à midi, & nous ne perdîmes que 3 attelages de Chevaux de Paysans sur lesquels les Ennemis tomberent.

L'Armée marcha le 22, & la tête de l'Armée arriva à *Engen* à 3 heures après midi: le Convoi fila le reste du jour & toute la nuit.

Le 23 & le 24, nous eumes des fatigues de harcellement & des maux inexprimables, & nous étions ferrés de fort près par les Ennemis dans notre marche.

Le 25, nous fîmes filer derriere nous nos Bagages par plusieurs chemins qu'on fit au travers des Bois, & on les envoya seulement à *Scherneck*, qui n'étoit qu'à une lieue de *Stokack*, & lorsqu'ils furent tous défilés nous nous retirâmes de devant les Ennemis sur les 7 heures du soir & nous arrivâmes au dit *Scherneck* à l'entrée de la nuit; les Ennemis ne nous suivirent en aucun façon dans notre retraite; ils se contenterent seulement de canonner nos Troupes lorsqu'elles repasserent le *Froué* avec si peu d'effet qu'ils ne tuerent qu'un cheval.

Dès ce moment nous commencâmes à nous tenir plus en sureté de notre retour, parce qu'ayant pris le Poste de *Scherneck*, nous rejettions les Ennemis de l'autre côté d'une grande forêt qui entoure l'Abbaye de *Closterwald*, & nous les obligeons d'aller passer à *Merskirck*, ce qui étoit un grand tour; nous avions encore à passer

un très mauvais défilé, & un grand marais à *Pfulendorff*; & nos Bagages nous arrêtant toujours beaucoup, les Ennemis marchant à la légère auroient encore pu être de l'autre côté du marais de *Pfulendorff*.

Le 26, nous marchâmes à *Pfulendorff* & nous fîmes passer le marais à la plus grande partie de nos Bagages, ce jour-là les Ennemis marcherent par *Merskirck*, & s'avancerent jusqu'à *Krauchenwitz*.

Le 27, nous marchâmes à *Saulgen* & les Ennemis séjournèrent.

Le 28, nous marchâmes à *Steinbauzen* & les Ennemis à *Riedlingen*.

Le 29, nous vinmes à *Bibrach* où nous séjournâmes.

Le 30 & le 31, nous arrivâmes ici.

Les Ennemis sont campés à *Munderkingen*, où ils n'ont point fait de mouvement depuis 2 ou 3 jours, nous avons envoyé aujourd'hui tout notre Convoi & tout notre Bagage à *Ulm*.

Et je vous assure que si les Ennemis nous prêtent le collet ils trouveront une Armée bien forte, bien belle & qui donne envie d'en venir aux mains avec les Ennemis: les Recrues & le Convoi nous sont fort utiles, & nous mettent au large.

Mr. de TALLARD au Roi.

SIRE, j'ai reçu la Lettre que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire le 15 de ce mois. Mr. le Maréchal de *Villeroy* m'ayant demandé par le même Courier qui me l'a rendue qu'il souhaitoit que je me rendisse à *Kandel* l'après-dîner, j'y fus: il me communiqua celle dont V. M. l'a honoré: comme il a l'honneur de rendre compte à V. M. de l'état où sont les affaires en ce Pais-ci, & que ce que j'y pourrois ajouter, seroit une répétition inutile, ou n'apporteroit que de la confusion, je me renferme à assurer V. M. du profond respect, &c.

au Camp de Lauterbourg, le 19 Juin 1704.



*Mr. de LAUBANIE à Mr. de CHAMILLART,
à Landau, le 22 Juin 1704.*

J'ai l'honneur de vous envoyer le rapport de deux Exprès desquels j'espere d'avoir la confirmation mardi ou mercredi.

Les nouvelles varient si fort dans ce

Pays-ci qu'on a de peine à démêler le vrai d'avec le faux, la plupart de ceux qu'on envoie ne rapportant que par oui dire.

Les Ennemis ont fait des défenses si sévères & apportant tant d'exactitude à la garde du *Rhin*, qu'on ne trouve plus personne qui veuille se hasarder de le passer, à moins qu'il n'ait des prétextes qui puissent lever tous soupçons.

Je ne manquerai pas de vous informer de la conduite du Sr. du *Moulin* qui a demandé de rester chez lui à *Altzey*, & de vous en rendre compte. Je suis, &c.



Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
à *Lauterbourg*, le 23 *Juin* 1704.

Recevez, s'il vous plait, Monsieur, mes complimens sur la prise de *Suze*: la conquête est très importante, elle est faite par un homme que vous aimez: je vous assure que personne du monde ne prend une part plus sincère que moi à votre juste joye.

Je vous remercie très-humblement d'avoir eu l'attention de me le mander, & je vous supplie d'être persuadé que

vous ne pouvez l'apprendre à personne
qui soit avec un respect plus sincere, &c.



Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,
à Versailles, le 23 Juin 1704.

Vous connoîtrez si parfaitement, Mon-
sieur par la copie ci-jointe de celle du Roi,
la copie de celle à Mr le Maréchal de *Vil-*
leroy, les mémoires & les controlles qui
l'accompagnent, quelles sont les inten-
tions de S. M. sur les mouvemens qu'El-
les juge à propos de faire faire à ses Ar-
mées pour soutenir l'Electeur de *Baviere*,
que je n'y ajouterai que pour vous dire
que je mande au Sr. *Fumeron* de vous
suivre pour prendre soin de la subsistan-
ce de l'Armée que vous commandez, Mr.
de la *Houssaye* ne pouvant s'éloigner d'*Al-*
sace dans une pareille conjoncture, sans
s'exposer à voir manquer le service dont
il est chargé. Je suis, &c.



Le ROI à Mr. TALLARD.

Mon Cousin, vous verrez par la copie ci-jointe de la Lettre que j'écris au Maréchal de *Villeroy*, qui est commune pour vous & lui, & par la copie du Mémoire de *Légal* que vous trouverez ci-joint, la résolution que j'ai prise de vous faire avancer avec 40 Bataillons, & 50 Escadrons au-delà des Montagnes, pour joindre l'Electeur de *Baviere* s'il est nécessaire, ou vous maintenir à l'entrée du *Wirtemberg* s'il est possible, & forcer les Ennemis à se partager.

Légal qui se rendra auprès de vous aussitôt que j'aurai reçu de vos nouvelles, m'assure qu'au moyen de l'Armée du Maréchal de *Villeroy*, qui étant postée à *Offembourg* se trouvera à portée de vous donner du secours, & vous fortifier à proportion de ce que les Ennemis auront de Troupes à vous opposer, vous serez en état de faire la Guerre avec avantage, que vous trouverez abondamment des substances, & les Ennemis seront fort embarrassés.

Je suis persuadé que tout ce qui sera possible, vous le ferez; j'ai choisi les Troupes qui doivent marcher avec vous:
elles

elles sont très bonnes. Le Sr. de la *Houffaye* étant nécessaire en *Alsace*, *Chamillart* donnera ordre à *Fumeron* de vous suivre; & la présente, &c.

Donné à Versailles, le 23 Juin 1704.



M E M O I R E

Sur les affaires de Baviere, par Mr. de LE'GALL, du 23 Juin 1704.

Les États de l'Électeur de Baviere sont d'une fort grande étendue & sans aucunes Places fortes, de maniere que s'ils étoient attaqués par une grande puissance il ne seroit pas possible de les conserver avec une seule Armée, & la famille de l'Électeur n'ayant pas un lieu sûr à se retirer, il courroit risque de tout perdre. Il y a beaucoup plus d'apparence que les Troupes que Milord Marlborough amene de Flandres vont joindre l'Armée de l'Empereur en Suabe que celle qui est sur le Rhin, d'où il n'est presque pas possible de faire aucune entreprise dans un Pays pourvu de Places fortes, & qui se peut défendre avec une Armée médiocre, au lieu que la Baviere étant un

Pays tout ouvert , les Ennemis pourroient y entrer avec deux Armées, l'une par la partie basse du *Danube*, l'autre par le haut de l'*Ister*, & du *Lack*, & en fort peu de tems mettre la désolation dans un Pays qui n'a nulle défense, ce qui seroit indubitablement périr l'Armée du Roi en ce Pays.

Il n'y a point d'autre moyen de secourir l'Electeur que de faire passer une Armée en *Suabe*, qui agisse sur le *Necker*, afin d'obliger les Ennemis, & principalement le Duc de *Wirtemberg* de courir au secours de son Pays, car il n'y a pas d'apparence de croire qu'une Diver-sion éloignée, comme les Sieges de *Mayence*, *Manheim*, *Philisbourg*, obligent les Ennemis de quitter le dessein qu'ils paroissent avoir formé d'accabler l'Electeur de *Baviere*, ou réduire ce Prince à un accommodement forcé qui leur donneroit 35 Bataillons, & 45 Escadrons, dont il augmenteroient leur Armée, ce qui seroit faire des réflexions aux rebelles de *Hongrie* & ôteroit à l'Empereur l'inquiétude d'une Guerre dangereuse.

On dira peut-être que faisant un Pont sur le *Rhin* on pourroit prendre *Manheim*, & *Heydelberg* & établir des Magasins

pour porter la Guerre plus avant : mais il est très probable qu'il est difficile pour ne pas dire impossible de faire un Pont sur le *Rhin*, pour peu que les Ennemis ayent d'attention à s'y opposer, outre que quand ce dessein pourroit réussir, l'exécution pourroit être trop longue ; & pendant ce tems-là l'Electeur seroit opprimé, de sorte que pour un mal pressant il faut un prompt remède, & faire passer la Forêt noire à une Armée par un chemin plus court.

Il s'agit du moins de la maintenir dans ce Pays-là que l'on trouvera neuf, & rempli de petites Villes dans lesquelles les Ennemis ont plusieurs Magasins qui actuellement leur portent leur Pain ; outre qu'il y a beaucoup d'apparence qu'on trouvera des Farines à *Willingen*, & *Rottweil* que l'on prendra en passant, & où l'on peut faire des dépôts de munitions que l'on y portera de *Strasbourg*, quand on voudra s'avancer dans le Pays.

Il y a plusieurs chemins pour passer en *Suabe*, il paroît que celui de la Vallée de la *Kinche*, seroit plus convenable étant plus à portée de *Strasbourg*, & qu'il y a dans cette Vallée les Villes d'*Hornberg*, *Wolsau*, *Hausen*, *Haslac*, &

Haguenbach, où l'on peut mettre Garnison sans craindre qu'elles soient insultées sans grosse Artillerie, & les Ennemis n'ayant que des chemins très difficiles pour la passer, tant que l'on gardera la Gorge d'*Offembourg*, où il faudroit qu'une Armée demeurât en état de ménager les Lignes de *Stoloffen*, & faisant incessamment couler le long de la Vallée de la *Kinche*, les Munitions nécessaires pour remplir les Magasins de *Willingen* & *Rottweil*, d'où l'Armée qui seroit dans le *Wirtemberg* trouveroit la subsistance en cas qu'elle n'en trouvât pas suffisamment dans le Pays.

Cette Armée qui seroit campée aux environs d'*Offembourg*, outre qu'elle tiendroit les ennemis en échec du côté des Lignes de *Stoloffen*, protégeroit l'*Alsace*, sans lui être à charge, étant toujours dans le Pays des Ennemis, & s'ils s'avissoient de vouloir passer le *Rhin*, on seroit en état & à portée de s'opposer à toutes leur entreprises. Car, quand une fois les Magasins de *Willingen* & *Rottweil* seront remplis, elle demeureroit aux environs d'*Offembourg*, & si les Ennemis portoient toutes leurs forces sur le *Danube*, cette Armée n'ayant rien à craindre pour la *France*, & ayant ses Maga-

ains à *Villingen & Rottweil*, pourroit encore passer en *Suabe*, & accablant les Ennemis, les réduire à repasser le *Mein*; ce qui donneroit aux Troupes du Roi une grande étendue de Pays pour les Quartiers-d'hiver, qui ruinant le Cercle de *Suabs*, obligeroit par l'exemple de pareil traitement celui de *Franconie* à demander une Neutralité dans laquelle plusieurs Princes feroient bien aises d'entrer, ce qui ruineroit entièrement l'Armée de l'Empereur, qui n'a d'autre ressource pour son entretien que les Cercles de *Suabe & de Franconie*, qui ont fait cet hiver de grandes plaintes à la Cour de *Vienne*, ce qui sans doute est cause que le Conseil craignant un accommodement avec les Cercles, a obligé les *Hollandois* à envoyer de grandes forces en ce Pays-là pour les maintenir.

Il y a encore une puissante raison qui paroît devoir engager le Roi à faire passer une Armée en *Suabe*, c'est la fanté valetudinaire de l'Electeur; car si ce Prince venoit à manquer, & que l'Armée du Roi se trouvât foible dans un si grand éloignement de la *France*, il ne lui seroit pas possible de se retirer n'y ayant pas lieu de compter sur aucun secours des Troupes de l'Electeur qui le

lendemain prendroient parti avec les Ennemis, de sorte que l'on pourroit compter sûrement que l'Armée que le Roi a en ce Pays-là périroit par plusieurs raisons qui sont connues de S. M.

Quand une Armée du Roi sera avancée vers *Willingen*, & qu'une autre pour la protéger sera campée vers *Offemburg*, on n'est point si éloigné que l'on ne puisse prendre les Quartiers qui conviendront suivant les mouvemens des Ennemis, soit de repasser en *Brisgau* s'ils venoient avec toutes leurs forces vers *Philisbourg*, soit d'envoyer suivant leurs mouvemens, un renfort de Troupes à l'Electeur, ce qui ne seroit pas difficile; s'ils se partageoient, d'autant que l'Armée qui auroit marché vers le *Bas-Danube* ne seroit plus à portée de s'opposer à la marche du secours que l'on enverroit vers *Ulm*, & que le Corps qui attaqueroit la *Baviere* par le haut de l'*Iller* & du *Leck*, seroit obligé de quitter ses entreprises pour s'y opposer, & en ce cas le Corps de l'Electeur qui lui seroit tête, marcheroit, & mettroit les Ennemis dans la crainte de se trouver entre deux Armées; outre que ces secours qui marcheroit vers *Ulm* se pourroit couvrir du *Danube*, laissant ce fleuve à droite, de maniere que les En-

ennemis qui viendroient du haut de l'*Ifler* seroient obligés de le passer pour s'opposer à sa marche, pendant laquelle il pourroit être joint par le Corps que l'on enverroit au devant.

On ne dit rien ici des raisons puissantes que peut avoir le Roi de soutenir vivement un Allié aussi attaché aux intérêts de S. M. que le Duc de *Baviere* qui paroît être dans le dessein de sacrifier son Pays & sa Famille pour tenir la parole qu'il lui a donnée.

On dit que les Ennemis ont fait quelques abattis dans la Vallée de la *Kinche*, qui ont empêché Mr. le Maréchal de *Tallard* de prendre ce chemin-là, mais il est aisé avec beaucoup de monde de raccommoder des chemins, quelque gâtés qu'ils puissent être. Il se trouveroit plus de difficulté à passer par la Vallée de *St. Pierre* à cause de *Fribourg*, & qu'il faudroit que les Munitions que l'on tireroit de *Brisack* passassent auprès de cette Place, & que si l'on y tenoit une Armée, elle seroit plus éloignée de la *Basse-Alsace*, & moins à portée de s'opposer aux desseins que pourroient avoir les Ennemis, en passant le *Rhin* vers *Philisbourg*.

On pourroit objecter que quand une Armée du Roi fera à *Willingen*, les En-

nemis pourroient laisser vis-à-vis celle de l'Electeur un Corps dans un Poste avantageux ou retranché, & marcher avec tout le reste de leurs forces à *Willingen*.

A quoi on peut répondre que l'Armée qui sera à *Offembourg* peut incessamment renforcer celle de *Willingen*, n'ayant besoin que d'être aussi forte que celle qui sera dans les Lignes de *Stoloffen*.

Ainsi l'Armée du Roi qui sera passée en *Suabe*, sera toujours en état de s'opposer à celle des Ennemis, dont les mesures seront entièrement rompues pour le dessein qu'ils ont d'opprimer Mr. l'Electeur de *Baviere* qui pendant ce tems-là pourroit profiter de la foiblesse des Ennemis, & attaquer le Corps qui lui seroit opposé; & s'il étoit si bien posté qu'on ne le pût forcer, il seroit fort aisé de lui opposer pareil Corps, & cependant entrer avec le reste de l'Armée dans le *Wurtemberg* ou dans la *Franconie*, & y faire de grands dégâts, & en tirer de grandes Contributions, ce qui empêchera toujours les Troupes de ce Cercle de s'en éloigner, les Ennemis craignant entièrement la prise de *Nordlingen* qui ouvreroit l'entrée de la *Franconie*.

C O N T R O L L E

Des Troupes qui composent l'Armée de Mr.
le Maréchal de TALLARD.

Infanterie.

Régimens	Bataillons
Navarre	3
Royal	3
Second de Condé, à Ulm	1
Royal Artillerie	1
Languedoc	2
Grèder, Allemand	2
Zurlauben	2
Niçe	1
Boulonnois	2
Second de Xaintonge, à Ulm	1
Second de Foix, à Ulm	1
Aunis	2
Robeck	2
Monroux	1
D'Albaret	1
Premier de Blaisois	1
Auxerrois	2
Premier de St. Second.	1
Lassay	1
Baudeville	1
Tavannes	1
Trévesson, à Ulm	1

Chabrillant	1
Milan Espagnol, à Ausbourg	2
Montfort	2
Santerre	2

Total 40 Bat.

Cavalerie.

Régimens	Escadrons
Gendarmerie	8
Maître de Camp Général	3
Bourgogne	3
Orléans	3
Du Roi	3
St. Pouenge, y compris le troi- sième de Condé	3
Noailles, y compris le troisième du Prince Charles	3
La Baume	2
Ligondez	2
Montrevel	2
Tarneau	2
Croy Espagnol	2
Gaetano	2
Berenghen	2
Grignan	2
La Valliere	2
Fraula Espagnol	2

Total 48

Dragons.

<i>Maître de Camp Général</i>	3
<i>La Reine</i>	3
<i>Vassé</i>	3
<i>Chevalier de Roban</i>	3
	<hr/>
Total	12

Total général 60 Esc.

Fait à Versailles, le 23 Juin 1704.



Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
au Camp de Lauterbourg, le 24 Juin 1704.

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire par le retour du Courier de Mr. le Maréchal de Villeroy, & la copie de celle du Roi qui y étoit jointe.

Je vis Mr. le Maréchal de Villeroy hier à Kandel, on y prit le parti qu'on crut le plus convenable pour se conformer aux dernières intentions du Roi, je me rapporte à ce que Mr. le Maréchal de Villeroy aura l'honneur de vous en man-

der, j'ose dire que c'est quasi la seule chose vraisemblable qu'il y eût à imaginer. J'ai l'honneur, &c.

www.libtsol.com.cn

*Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,
à Versailles, le 23 Juin 1704.*

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 14 de ce mois sur l'échange que vous proposez de faire du Sr. *Dalzau*, Capitaine au Régiment des *Cravattes* qui a été pris à la Bataille de *Spire*, contre le Sr. de *Levestern*, Major du Régiment *Palatin*: j'en ai rendu compte au Roi qui l'a accepté, ainsi vous pouvez consommer cette affaire. Je suis, &c.

Le Roi à Mr. de TALLARD.

Mon Cousin, je vous dépêche ce Courier pour vous faire part de l'heureux accouchement de la Duchesse de *Bourgogne* qui vient de donner un Prince à la *France* dans un tems que mes sujets n'avoient pas moins d'intérêt de le désirer, que les

DE. TALLARD. 1704. 325

étrangers qui prennent part à la tranquillité de l'Europe: vous en ferez faire des réjouissances publiques le plutôt qu'il se pourra; & la présente n'étant, &c.

Donné à Versailles, le 25 Juin 1704.



Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
au Camp de Lauterbourg, le 28 Juin 1704.

J'ai reçu, Monsieur, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet de la demande ci-jointe que fait Mr. de *Regnac*. Il est beaucoup plus dangereux de renvoyer des Officiers sur leur parole pendant l'hiver, ils travaillent à la réparation de leurs Troupes; & il n'y a rien à observer l'été qu'à les faire partir dans un tems où il n'y ait pas de mouvement. Ainsi, Monsieur, si la grace que vous demandez pour Mr. de *Regnac* lui fait plaisir & que vous lui en vouliez faire, aucune raison concernant le service ne s'oppose à cela. Je suis, &c.



Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
au Camp de Rupenthum, le 29 Juin 1704.

www.libtool.com.cn
Ce Courier, Monsieur, que je vous supplie de me renvoyer assez promptement, pour ce que je reçoive les éclaircissements que j'ai l'honneur de demander au Roi avant que j'entre dans les Montagnes, vous porte deux Lettres pour S. M., m'étant réservé à parler de la proposition de Mr. de *Légall* dans une Dépêche particulière: elle est, Monsieur, sujette à de bien grands inconvéniens; mais il y a si long-tems que les *Anglois* sont déterminés sur le *Danube*, qu'il n'est plus question de parler, & qu'il faut agir.

Je me mets donc en mouvement pour exécuter les ordres du Roi, quoique je prévois très bien les suites fâcheuses qu'ils peuvent avoir, je ne rappellerai point ce que j'ai dit dans les Dépêches ci-jointes là-dessus pour appuyer mon sentiment & m'attirer quelque augmentation de Cavalerie.

J'aurois de quoi écrire une rame de papier, si je voulois m'étendre davantage, je ferai de mon mieux, & de cela, Monsieur, vous serez juge & témoin.

L'on vient de me dire que Mr. le Prin-

ce *Eugene* a fait avancer un Corps à *Re-nichen*. Ce Poste est encore plus beau que celui de *Bichel*, & n'est qu'à 4 ou 5 heures de *Kell*, & à 3 d'*Offembourg*, & nous excluroit sans de grandes difficultés de la Vallée de *Kinobe*, il est question de savoir si cela est vrai.

J'ai l'honneur de vous envoyer la copie du Billet qui est de Mr. de la *Vaisse*.

Je passe plus loin : rien n'est si aisé à Mr. le Prince *Eugene* que de réoccuper les Postes qu'ils ont fortifiés cet hiver pour empêcher la jonction. S'ils le font on retombe dans le même embarras pour passer encore une fois : Monsieur, je ferai de mon mieux dans ce que j'ai à exécuter.

Je vous supplie de me faire joindre le plutôt que vous pourrez par Mr. de *Levall*; il remplacera Mr. de *St. Maurice* qui est mort, & Mr. de *Surville* qui passe à l'Armée de Mr. le Maréchal de *Milheroy*.

Rien n'approche, Monsieur, de la joye que j'ai de la naissance d'un Prince qui leve tous les Schismes que la succession d'*Espagne* avoit produits; il ne s'étoit point trouvé de circonstance depuis la Monarchie, où il fut si nécessaire d'avoir

un héritier de la Couronne: Dieu le fasse vivre plein de fanté!

Je prends la liberté, Monsieur, de vous adresser une Lettre pour le Roi, une pour Monseigneur, & une pour Mgr. le Duc de *Bourgogne*, que j'ose espérer de votre bonté que vous voudrez bien remettre.

Quoique nous soyons séparés nous ferons réjouissance aujourd'hui, & celle de *Suze* le jour que je séjournerai au-delà du *Rhin*.

Accompagnez moi, je vous prie, de vos vœux dans les Projets que j'ai à exécuter; car je puis trouver malencontre; personne n'est avec un respect plus sincère, &c.

Je vous supplie, Monsieur, d'avoir la bonté de lire avec attention les deux Dépêches que j'ai l'honneur d'écrire au Roi, & je supplie très humblement S. M. de les lire de même.

Je joints ici la distribution que les Ennemis ont faite de leurs forces: je leur crois 110 à 115 Bataillons contre Mr. de *Baviere*, y compris tous les Détachemens venus de *Hollande*, & 170 Escadrons, & je crois entre 43 & 48 Bataillons à Mr. le Prince *Eugene*, & 60 Es-

DE TALLARD. 1704. 329
cadrons *Danois, Brandebourgeois & Anglois*, tout compris.

Armée de Mr. de MARLBOROUGH.

Les *Anglois*.

Les Troupes de *Hesse & de Saxe-Gotha*.

Les Troupes de la Maison de *Hannovre*.

10 Bataillons de ceux à la folde de *Hollande*, qui sont venus avec *Goor*.

Armée du Prince de BADE.

Les Troupes de l'Empereur.

Les Cercles de *Suabe & de Franconie*.

Les Troupes de *Wirtemberg & de Wirtzbourg*.

Armée du Prince EUGENE.

Les Troupes *Palatines*.

Le Cercle de *Westphalie*.

Le Cercle du *Haut-Rhin*.

Un Régiment de *Darmstat*.

10 ou 12 Bataillons à la folde de *Hollande* venus avec *Goor* ou avec le Prince de *Hesse*.

Les Troupes de *Brandebourg*.

Les *Danois* au nombre de 7 Bataillons

& de 20 Escadrons font encote en fuspends, & arrivés à *Francfort*; on dit qu'ils marchent au Prince *Eugene*.

www.libtool.com.cn

Mr. de TALLARD au ROI.

SIRE, aussi-tôt que j'eus reçu la Lettre que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire le 23 de ce mois, avec la copie de ce qu'Elle mande à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, je me rendis auprès de ce dernier à *Kandel*, afin de prendre avec lui toutes les mesures pour que rien ne pût retarder l'exécution des derniers ordres de V. M. On y convint que je me mettrois en marche dès le lendemain qui étoit hier, & qu'afin d'empêcher que les Ennemis ne se crussent tout-à-fait délivrés d'être attaqués dans leurs Lignes, l'Armée de *Flandre* s'avanceroit le long de ce fleuve pendant que je donnerois toutes les apparences qui se pourroient que j'allois à *Strasbourg* pour les embarrasser par leur front.

Ce mouvement parut nécessaire à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, afin d'empêcher les Ennemis de jeter un Corps d'infan-

terie dans les Montagnes pour m'en disputer l'entrée & de se servir des Retranchemens destinés à traverser la première Jonction qui s'est faite pour s'opposer à ce second passage.

J'arriverai à *Kell* le premier Juillet: j'y séjournerai seulement un jour, & peut-être serai-je forcé d'y demeurer deux, parce que les pluies continuelles qu'il fait depuis 3 semaines ont rendu les chemins si impraticables que les Equipages aussi bien que les Chevaux d'Artillerie & de Vivres dont les traits cassent & qui se font à bout, auroit peut-être besoin de ce séjour pour se reposer, & pour se remettre en état de continuer un plus long voyage.

Mr. le Maréchal de *Villeroy*, Sire, remontera le *Rhin* pour venir gagner la Gorge d'*Offembourg*, les mêmes jours que je commencerai à m'éloigner de *Kell*; mais je ne puis prendre la route du *Kingzligenthal*, ainsi que Mr. de *Ligai* le marque dans son Mémoire; car non-seulement les chemins sont rompus entre *Hausen* & *Hornberg* par des abattis de bois considérables, mais les deux hauteurs entre lesquelles il faut passer nécessairement pour arriver à *Hornberg* sont retranchées & fortifiées, de sorte que

l'on ne peut regarder comme une chose assurée de s'en rendre maître. Or est il qu'on ne peut surprendre ce Retranchement, car les Ennemis y ont actuellement une garde de 400 hommes, & ce Poste qu'ils peuvent traverser facilement en traversant de la Gorge de *Cappel* dans celle d'*Openaw* & retombant sur *Kell*, est assez à portée de leur Camp, pour que l'on ne puisse pas douter qu'ils y jettent un Corps d'Infanterie pour le soutenir dès qu'ils me verront tourné de ce côté-là.

Je me détermine donc à aller par *Walckirck* ou par le *Clotherthal*, suivant la situation où j'apprendrai que sont les Ennemis, quand j'approcherai de ces deux Gorges dont l'entrée est voisine l'une & de l'autre, mais toujours dans le dessein de prendre les Retranchemens dont je viens de parler par derrière, & d'occuper le Château d'*Hornberg*, afin que quand Mr. de *Villeroy* sera arrivé du côté d'*Offembourg* je puisse établir cette espece de Communication dont Mr. de *Legal* parle dans son Mémoire, & qui est vraie jusqu'à un certain point, mais qui ne l'est pas dans les cas les plus considérables qui peuvent arriver; c'est, Sire, ce que je prendrai la liberté d'expliquer à V. M.

dans une seconde Lettre que je joins à celle-ci qui sera uniquement relative au Mémoire du dit Sr. de *Légall*, & par-là je prendrai la liberté de représenter à V. M. les inconvéniens qui peuvent arriver dans le parti qu'Elle a pris, non par un esprit de difficulté, car je marche actuellement avec toute la diligence qui m'est possible pour le mettre en exécution, mais afin qu'Elle connoisse à fond la situation où je me trouverai, qu'Elle juge Elle-même s'il y a quelque remède à y apporter, & je me contenterai d'avoir l'honneur de lui demander par celle-ci des ordres plus particuliers sur ce qui regarde le cas de la Jonction avec Mr. l'Electeur de *Baviere*, V. M. me faisant l'honneur de me marquer dans sa Dépêche que l'objet de mon passage est d'obliger les Ennemis à partager les forces qu'ils ont sur le *Danube* ou de joindre l'Electeur, s'il est nécessaire.

Ayez la bonté, Sire, de me marquer si ce sera sur sa première réquisition, ou en quel cas, afin que je ne fasse point de démarche dans une chose aussi considérable, qui ne soit entièrement conforme aux intentions de V. M.; & c'est afin qu'elle me soit connue avant que j'entre dans un Pays où le Commerce sera

plus difficile, que je prends la liberté de lui dépêcher ce Courier, lequel fera de retour avant que j'entre dans les Montagnes.

Je compte mener avec moi pour un mois de Farine, donner ou porter pour 10 jours de Pain, & avoir pour 5 jours de Biscuit, espérant que les premiers jours de subsistance me donneront le loisir de faire un établissement, & de construire des fours.

Je porte 4000 Boulets, 30 ou 40 milliers de Poudre, je mene 4 pieces de 24 dans l'Equipage d'Artillerie qui me suit, une Compagnie de Mineurs, & comme il n'y a pas beaucoup de ressource à espérer pour des Souliers dans le Pays où je vas, j'en fais aussi porter une certaine quantité, enfin d'en pouvoir secourir l'Infanterie dans les besoins pressants.

Je ne menerai que les Troupes portées dans l'Etat que V. M. m'a fait l'honneur de m'envoyer, je laisserai Mr. le Marquis de Surville avec le Régiment de V. M. Elle ne doute pas du regret que j'ai de me séparer d'une telle Troupe dans une pareille conjoncture.

Je crois, Sire, que V. M. doit attendre tout ce qui sera faisable de la bonne

Qu'il y a 2 Régimens des Dragons *Danois* arrivés à *Bichel*, qui doivent aller à *Hareslach* le long de la *Kinche*.

www.libtool.com.cn



Mr. de TALLARD au Roi.

SIRE, j'ai lu avec beaucoup d'attention le Mémoire que *Mr. de Légall* a présenté à V. M.

On ne peut rien voir, Sire, d'écrit avec plus d'esprit & plus de connoissance, & il répond à merveille à la bonne opinion que tout le monde a de lui; mais, Sire, s'il remédie pour un tems à la situation actuelle où se trouve *Mr. l'Electeur de Baviere*, par ce qu'il propose, il ne laisse point V. M. sans embarras, & ne change point la nature malheureuse de l'affaire dont il est question, qui est de ne pouvoir prendre aucun parti qui ne soit sujet à de grands inconveniens. C'est le Chapitre que je vais entamer afin que V. M. plus particulièrement informée de l'état des choses, juge par Elle-même de ce qu'Elle croira de son service & s'il y a quelque remede à apporter aux contretems qui peuvent suivre la résolution qu'Elle a prise.

Mr.

Mr. de *Légall* tombe ce me semble dans le cas inévitable à ceux qui forment des Projets sur une Guerre de Campagne, qui est de poser pour principe ce qui est en question ; par exemple, Sire, il suppose que les Ennemis se partageront en deux Corps, que l'un entrera dans le Pays de Mr. l'Electeur par le bas du *Danube*, l'autre par le haut de l'*Iser*, & il conclut avec raison que la destruction de ce Pays-là entraîneroit la ruine de l'Armée de V. M.

Sur cet exposé-là, il regle les mouvemens de l'Armée qu'il propose de faire avancer en *Suabe*: sa sureté doit venir, & de l'éloignement des Ennemis & de la Communication qu'elle aura par le *King-zigenthal* avec Mr. le Maréchal de *Villeroy*.

Mais, Sire, si les Ennemis ne se séparent point, comme il croit qu'ils le feront, & que l'Armée de Mr. de *Bade* & celle de Mr. de *Marlborough* soient à portée l'une de l'autre, ainsi qu'elles le sont, quand même on supposeroit que Mr. le Maréchal de *Villeroy* devint solide, lorsque je tiens *Rotweil*, & qu'il est à *Offembourg*, ce qui peut être encore disputé quand il y a une Armée aussi forte que celle qui est dans les Lignes, & qu'elle est commandée par un homme comme

Mr. le Prince *Eugene*, ne dépend-il pas de ce dernier de passer le *Rhin*, dès qu'il fait ce mouvement ne faut-il pas que Mr. le Maréchal de *Villeroy* aille à la défense de l'*Alsace*, & si les Armées qui sont sur le *Danube* veulent accabler celle qui seroit à la tête du Pays de *Wirtemberg*, n'agiront-ils pas de concert avec Mr. le Prince *Eugene*, pour faire faire ce mouvement à Mr. le Maréchal de *Villeroy*, & ne peuvent-ils pas dans ce tems marcher sur moi avec le double des forces au-delà de celles que j'aurai surtout en Cavalerie, & me jeter dans un embarras dont il fera très difficile de me tirer?

Je dis plus: quand Mr. le Maréchal de *Villeroy* seroit à *Offembourg*, il y a 16 lieues de cet endroit à *Willingen*; il n'y en a pas d'avantage de *Willingen* aux lieux où les Armées du *Danube* font la Guerre.

Puis-je savoir quand elles marcheront sur moi, que quand ils en seront à une certaine distance, & serat-il tems alors de demander du secours à Mr. le Maréchal de *Villeroy*?

Ensuite demeurerai-je à *Willingen* ou à *Rotweil* quand je les aurai pris, ou avancerai-je en avant? Je serai encore plus loin de Mr. de *Villeroy*, & plus près des Ennemis, par conséquent bien plus exposé

à être battu; & si je reste en arriere, je ne fais point d'effet.

Se joindre avec Mr. de *Baviere* me paroît bien difficile. La situation où il est en exclut absolument: il a passé le *Danube* le 29 de ce mois, & est au-delà de la *Gunts*, avec *Guntsbourg* devant lui. Mr. de *Bade* marchoit le même jour. On ne fait encore comment avoir des nouvelles les uns des autres dans les tems d'en pouvoir profiter: une Lettre de *Baviere* qui aura été 10 jours en chemin, n'est plus bonne que pour informer de l'état général de ses affaires, mais elle est inutile par rapport à un mouvement de Guerre.

Mais, Sire, pour ne point embarrasser V. M. de discours, & venir au fait, j'aurai l'honneur de lui dire qu'Elle ne peut prendre de parti dans cette conjoncture-ci, qui ne soit sujet à des inconvéniens extrêmes par les forces que les Ennemis ont entre le *Danube* & le *Rhin*, qui se trouvent toujours en état de se réunir, parce qu'elles se communiquent, contre celles de V. M. & de Mr. l'Electeur de *Baviere*, qui sont toujours en l'air parce qu'elles sont séparées & qu'elles ne sauroient se communiquer.

Je conviens avec Mr. de *Légall* qu'aucun Siege ne remédie au mal présent.

J'ai eu l'honneur de l'écrire de même à V. M. Je suis persuadé que la situation du Pays de Mr. de *Baviere*, l'empêchant de pouvoir tenir ensemble les forces considérables qu'il a, rien ne peut le secourir effectivement que de faire passer une Armée en *Suabe*. V. M. a vu que c'étoit mon sentiment, mais je ne trouve rien de si difficile que de le pouvoir faire sans risquer infiniment de quelque côté.

S'il n'y passe qu'une Armée médiocre, telle qu'est celle que j'y conduis, il dépend des Ennemis de revenir sur ce Corps, & de l'accabler: il ne peut espérer d'être secouru par l'Armée qui est dans la Vallée du *Rhin*, & cela par deux raisons, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, l'une parce qu'il dépend de Mr. le Prince *Eugene* d'éloigner Mr. de *Villeroy* de l'endroit d'où il pourroit secourir, en passant en *Alsace*, l'autre parce que je ne pourrois l'avertir du mouvement des Ennemis contre moi assez promptement pour que je ne fusse pas attaqué avant que la nouvelle que je donnerois de leur marche, fût arrivée à lui.

Je dépendrai donc absolument de leur volonté, & d'autant plus que Mr. de *Baviere*, s'éloigne au-dessous d'*Ulm* faute de

subsistance, & les Ennemis s'y tenant je n'ai aucun secours à espérer de ce premier.

Je puis avoir quelque répit dans la seule circonstance du *Siege d'Ulm* jusqu'à ce qu'il soit fini: peut-être qu'en ce cas Mr. l'Electeur pourroit venir vers *Gesseling*, & que je le pourrais joindre par les derrieres, mais pour cela il faut concerter ses mouvemens par Lettres.

Si l'Armée que V. M. me donne, pouvoit se soutenir d'elle-même, c'est-à-dire que j'eusse 50 Escadrons de plus, & qu'il y eut toujours une Armée dans la Vallée du *Rhin* pour protéger l'*Alsace*, & contenir le Prince *Eugene* ou le suivre, l'Empire seroit perdu; mais comme V. M. ne les peut donner il est inutile d'en parler que pour dire que l'on ne peut point faire un Guerre de Campagne avec 38 Escadrons de Cavalerie & 12 de Dragons: le Corps d'Infanterie est assez raisonnable & il n'y auroit rien à craindre de ce côté-là.

Si V. M. croit qu'Elle en puisse diminuer quelques-uns de 80 qui restent avec Mr. de *Villeroy* ou avec Mr. de *Coigny*, le moindre renfort me seroit considérable.

Tant que Mr. de *Villeroy* est à portée de *Kell*, d'*Altenheim*, même jusqu'à la hauteur de *Capel*, un Régiment de Dra-

gons suffit pour couvrir le débouché de la Forêt d'*Haguonau*, depuis que *Landau* est à V. M. Ce n'est point par un Corps qu'il faut soutenir la *Basse-Alsace* présentement : il n'y a aucun Poste au-delà de la *Sare*, d'où il ne fût obligé de se retirer avec précipitation, si les Ennemis débouchoient par *Philisbourg*, & dès qu'il ne peut rester qu'à la hauteur de la *Mötter*, l'Armée de la Vallée du *Rhin* y est bien longtems avant que les Ennemis y puissent arriver, d'autant plus que les *Suisses* qui ne peuvent passer le *Rhin* se trouveroient-là tout portés.

Le Pays qui est depuis la *Kinche* jusqu'à la *Soltz* est tout Pays ennemi, & contribuable. Tout ce que j'ai l'honneur de dire à S. M. sont des faits. S'ils donnent lieu de me fortifier de quelque Cavalerie, cela me mettra en état de la mieux servir en *Suabe*, sinon l'on fera de son mieux, & quoique je prévois très bien qu'il me peut arriver de grands accidens dans la manœuvre que j'ai à faire, puisque V. M. s'y est déterminée & qu'Elle m'a donné ses ordres, je tâcherai à m'y conduire de sorte que, quoiqu'il arrive de bien ou de mal, Elle aura lieu d'être satisfaite de ce que fera son Ar-

mée, & qu'elle tâchera de mériter son estimé.

Les autres articles n'ont rapport qu'à des idées générales sur les affaires de *Baviere* qui ne font point de mon fait présentement, & je me renferme à supplier très humblement V. M. de me faire savoir par le retour de ce Courier en quel cas je dois joindre Mr. de *Baviere*, & si Elle me destine une augmentation de Cavalerie, afin que je ne sois point en incertitude sur le premier chef & que je prenne mes mesures sur l'autre.

Je n'ai plus rien à ajouter à ce que je viens de dire que pour supplier V. M. de me faire joindre incessamment par Mr. de *Légall*, qui me sera d'une grande utilité, si je pénètre au-delà des Montagnes, & d'être persuadé que j'ai l'honneur, &c.

Au Camp de Rupenhum, le 29 Juin 1704.



Mr. de MAISONCELLES à Mr. de CHAMILLART, au Camp devant Willingen,

le 29 Juin 1704.

Monseigneur, j'ai l'honneur de vous envoyer l'Etat des Officiers, Sergens, & Soldats, tués ou blessés depuis le 15 de ce mois, jour de l'ouverture de la Tranchée jusqu'aujourd'hui. Je suis, &c.

Mr. de Servo, Commandant d'Artillerie, tué.

Le Sr. Pemoret, Lieutenant de Canoniers, tué.

Le Sr. de St. Martial, Lieutenant de Fusiliers, tué.

<i>Royal Artillerie</i>	3	tués &	2	blessés.
<i>Condé</i>	1	.	.	7
<i>Monroux</i>	2	.	.	1
<i>St. Second</i>	2	.	.	9
<i>Zurlauben</i>	1	.	.	9
<i>Laffay</i>	1	.	.	5
<i>Milan</i>	1	.	.	3
<i>Montfort</i>	1	.	.	2

Total 12 tués 38 blessés.



Mr.

*Mr. de CHAMILLART à Mr. de TALLARD,
à Versailles, le 29 Juin 1704.*

www.libtool.com.cn
Le Roi croit, Monsieur, qu'il seroit de son service de faire présentement un échange général des Officiers Prisonniers de Guerre de part & d'autre : voyez s'il seroit possible de renouer la négociation de cet échange, ou de faire un cartel ; car nous avons beaucoup d'Officiers en *Hollande*, qui font grande faute à leurs Troupes qui ne se rétablissent point.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Mr. de TALLARD à Mr. de CHAMILLART,
au Camp du Rupenhum, le 29 Juin 1704.*

Comme Mr. le Maréchal de *Villeroy*, Monsieur, ne m'avoit pas mandé que la *Vallée* dût revenir pas ici, j'avois eu l'honneur de vous dépêcher un Courier pour vous porter une Lettre ; mais il n'y a rien de gâté. Car comme je demande des éclaircissemens, il eut fallu que vous m'eussiez redépêché, & mon Laquais me rapportera la réponse que vous me ferez l'honneur de m'écrire.

346 CAMPAGNE DE TALLARD.

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai eu celui de vous mander il y a 3 heures, si ce n'est que je vous supplie de vouloir bien faire mettre en chiffre tout ce que vous me ferez l'honneur de m'écrire d'orénavant hors par les premiers Couriers qui reviendront parce que cela n'est pas encore nécessaire.

Comme on ne mande rien par les Lettres que je viens de recevoir de *Strasbourg* du mouvement dont Mr. de la *Vaisse* m'avoit donné avis, je crois la nouvelle entièrement fausse.

Nous venons de chanter le *Te Deum* pour la naissance de Mgr. le Duc de *Bretagne*.

Les *Espagnols* le chanteront aussi de bon cœur. Je suis, &c.

P. S. Je vais déjeuner demain chez Mr. le Duc de *Quintin* qui est sur la marche de l'Armée. J'aurai l'honneur de lui porter votre santé.

Fin du Tome premier.

www.libtool.com.cn